

Des pas dans la neige



© Sylvain Gauthier, 2025. Tous droits réservés.

Images générées par IA, modèle DreamShaper XL

Des pas dans la neige

✂ 4 JUIN 1999, RUE HOGAN, MONTRÉAL

— Jean-Charles mon beau garçon, chu vraiment content de t'avoir parlé. Va falloir que je te lais...

Le son a coupé, alors je raccroche le téléphone au mur. Papa m'appelle de l'Inde à des heures bizarres. J'ai regardé sur la carte, pis l'Inde c'est vraiment loin. Papa dit qu'il travaille là-bas comme missionnaire, il me raconte des histoires capotées au téléphone. L'autre fois, ils ont chassé un tigre mangeur d'hommes qui avait dévoré une famille au village. Lui pis les autres missionnaires ont parcouru la jungle à dos d'éléphant pendant trois jours. Les éléphants avaient des oreilles si grandes qu'ils pouvaient les tendre entre les arbres pour faire des hamacs pendant la nuit, mais finalement ils ont pas trouvé le tigre. Aujourd'hui, il m'a raconté qu'un vieux monsieur avec une longue barbe – un fakir – est venu au village pour vendre plein de trucs magiques, comme des tapis. Il a marché dans le feu et sur des clous, il s'est assis en tailleur pis il s'est envolé dans les airs !

J'ai huit ans mais je suis pas débile. Je le sais que papa est en prison. J'ai entendu maman. Elle a dit qu'il s'est fait pogner en revenant avec de la drogue. Comme la cochonnerie qu'ils fument dans la ruelle. Maman en prend aussi. Je le sais ben que papa reviendra pas, mais je suis content quand même. Avant ça, il m'avait jamais vraiment parlé.

✂ 11 NOVEMBRE 1999

Papa a pas rappelé. Je pense qu'il le fera plus jamais.

 23 MARS 2005

Criss que maman est fatigante quand elle prend ses pilules. Elle découpe des articles dans le Allô Police en radotant. Elle chiale après la gadoue pis le temps de marde, elle chiale sur sa vie gâchée à cause de papa. Elle me dit qu'elle aurait pu être actrice, qu'ils l'avaient remarquée quand elle a joué dans les annonces du Canadian Tire. Pis qu'elle aurait pas dû m'avoir, que de toute façon ma vie aussi ça sera pas un gros char, vu que j'ai la paralysie cérébrale – même si le médecin a dit que c'est un cas pas mal léger. Elle me fait un peu pitié aussi. C'est quand elle est défoncée de même qu'elle est honnête, ou c'est l'inverse ?

 28 OCTOBRE 2008

Au petit matin, des rais de lumière percent le store fatigué du salon. Elle est là, étendue sur le divan, la bouche ouverte, avec de la bave qui a coulé sur son menton. Ça pue la robine pis le désespoir. Des pilules par terre. Doucement, j'approche ma main de son cou. Maman respire plus, alors je ferme ses paupières. Je devrais sûrement pleurer, mais ça vient pas. J'appelle le 9-1-1.

 10 JUILLET 2016

Avec les heures que je fais au dépanneur, j'arrive plus à payer le loyer. Ça fait trois mois. Aujourd'hui, j'ai croisé monsieur Ali, le propriétaire, dans le corridor rempli de l'humidité étouffante de juillet. Il m'en a pas parlé. Il a essayé d'ouvrir la porte du 203 mais c'était barré. Il est reparti vers le fond, après il a décidé de virer de bord. Il avait l'air vraiment mêlé.

☞ 22 SEPTEMBRE 2018

Toujours rien payé ! Monsieur Ali a l'Alzheimer, il est rendu au CHSLD¹. Peut-être même qu'il est mort. Je sais pas qui gère ses affaires, s'il avait de la famille. Si les héritiers se disputent en cour comme des vautours. Si les dossiers traînent sur le bureau d'un fonctionnaire, formant un trou noir administratif qui aspire les pensées de ce beau monde-là par force gravitationnelle. En tout cas, j'ai pas vraiment cherché à savoir, pis ça fait ben mon affaire de même.

On m'a toujours dit que j'avais le don de passer du coq à l'âne. Jean-Charles... je l'haïs ce nom-là. Pourquoi mes vieux m'ont appelé comme ça ?

☞ 15 AVRIL 2020

La Cour du Québec accepte la demande d'un collectif de citoyens opposés à l'abatage des cerfs et ordonne un sursis. Le dossier devra donc être débattu devant la Cour supérieure. La ville de Longueuil invoquait l'intérêt public dans ce dossier compte tenu des dommages causés par les cervidés, trop nombreux, sur la végétation et la biodiversité du parc Michel-Chartrand.

☞ 25 NOVEMBRE 2020

Le vieil immeuble a le cancer, il est tout gangrené de l'intérieur. J'ai monté le calorifère et la peinture pèle sur le mur du salon. Au-dessus du divan, là où j'ai trouvé le corps tout raide de maman, y'a une plaque noire qui s'étend. Elle coule comme du maquillage qui se mélange aux larmes. Y paraît que c'est pas bon pour les poumons, les moisissures et les champignons. Ça coûte pas cher ici, mais le service vaut pas grand-chose non

1 Centre d'hébergement de soins de longue durée

plus...

🍀 9 JANVIER 2021

Un employé de la ville a collé un avis d'expulsion sur toutes les portes. L'immeuble va être fermé pour cause d'insalubrité. Ils ont prévu le reconstruire, mais c'est la partie du plan qui va être oubliée. On a trente jours pour se trouver autre chose. Des loyers disponibles, y'en a pas. Sinon c'est hors de prix.

🍀 3 MARS 2021, MÉTRO SHERBROOKE, MONTRÉAL

Je me réveille en sursaut, tout mélangé, aveuglé par la lumière éblouissante d'une flashlight. Un agent de sécurité me secoue l'épaule.

— Tu peux pas rester ici, ça va fermer.

Mon plan pour la nuit tombe à l'eau. Je quitte le hall chauffé du métro en traînant les pieds. Au-dehors, l'air me pique les joues et m'éclaircit un peu les idées. Il est trop tard pour chercher une place dans une maison d'hébergement, alors je trimballe mes affaires pis ma misère jusqu'au parc. Je m'étends sur un banc, mais on dirait que mes os drainent le froid des planches de plastique. Je pose la tête sur mon sac et j'empoigne ma canadienne – maman appelait ça de même. Une béquille en aluminium qui s'attache au bras, parce que je contrôle difficilement ma jambe gauche. Au moins, ça fait une bonne matraque pour éloigner les voleurs. D'un autre côté, c'est pas comme si j'avais de l'argent... J'ai perdu ma job au dépanneur. Dans la rue, y'a pas d'horaire. Les heures s'embrouillent avec les jours, coupés de petits bouts de sommeil récalcitrants.

☘ JUILLET 2021

J'avais la moitié du courage et je me suis suicidé à moitié. J'ai avalé des pilules, comme maman, pis j'ai calé un vingt-six onces dégueulasse. L'air s'est transformé en mélasse, chaud, lourd, collant. Deux personnes accroupies... non, les images se superposent. Une seule. Un gars en camisole, avec assez de piercings pour ouvrir une quincaillerie.

— Garde les yeux ouverts. L'ambulance s'en vient, ils vont t'aider.

— Pas... ma place... ici.

— Personne est né dans la rue. Tu vas t'habituer. Moi j'étais acrobate au Cirque du Soleil avant, t'imagines pas la chute. C'est quoi ton nom ?

— ... Jean-Charles criss.

— Skippy. Lui c'est Pistol.

Il pointe une boule de poil noir. Je roule sur le côté, pis tout se promène en spirales autour. J'ai plein d'affaires à vomir. Dans tous mes boyaux. Sur mon cœur aussi. Ça remonte comme une crue. Ça va enfin sortir. Je m'enfonce dans un tunnel noir qui rapetisse, avec une sirène en sourdine.

☘ 13 DÉCEMBRE 2023

La cour supérieure prononce un jugement en faveur de la ville de Longueuil. Celle-ci ira donc de l'avant avec l'abatage par arbalète d'au moins une centaine de cerfs de Virginie dans le parc régional Michel-Chartrand à l'automne 2024.

À propos du jeu

Au fil des pages de ce livre-jeux, vous incarnerez le personnage de Jean-Charles. En plus de décisions que vous aurez à prendre, il vous incombera de noter les divers éléments nécessaires au bon déroulement de l'histoire.

♥ La **santé** de JC est de **3** au départ. Cette limite ne peut jamais être dépassée, la valeur minimale étant de **0**. Attention, même si la valeur tombe à 0, cela ne signifie pas automatiquement la mort de JC, à moins que cela ne soit explicitement mentionné dans le texte. Cependant, certaines épreuves pourraient s'avérer fatales si JC est trop mal en point.

♣ La **chance** de JC est de **1** au départ, mais il aura la possibilité d'accroître ce nombre en cours de route. Consultez la section **Épreuves physiques** pour connaître leur utilité.

💰 JC aura fréquemment besoin d'**argent**, par exemple pour se nourrir ou se déplacer, mais il ne possède rien du tout au commencement de cette aventure. Tenez-en scrupuleusement le compte !

🕒 Il vous incombera également de connaître l'**heure** de la journée lors de certains segments de l'histoire. Réglez ou ajustez le temps selon les directives reçues.

🔍 Finalement, notez tous les **mots-clés** rencontrés. Ces mots-clés représentent des indices ou des objets collectés qui influenceront le cours des événements.

Épreuves physiques

JC devra parfois se soumettre à une Épreuve physique, et la difficulté de celle-ci sera alors spécifiée dans le texte. Par exemple, *Épreuve physique *6* est une épreuve dont la difficulté est de 6. Vous pouvez résoudre ces épreuves à l'aide d'un lancer de dé, ou encore sans l'intervention du hasard : considérez dans ce cas que vous obtenez toujours un résultat de **3** au dé. Choisissez la manière de procéder avant de débiter, elle s'appliquera tout au long de l'histoire.

Déroulement :

- Tout d'abord, déterminez si vous utilisez la **chance** de JC afin d'améliorer le résultat. Dans ce cas, diminuez du total de chance le nombre de points que vous souhaitez investir. Ceci est aussi valable pour un mode de jeu sans hasard.
- Lancez un dé, ajoutez la santé de JC au résultat, plus le nombre de points de chance dépensés.
- D'autres modificateurs, bonus ou malus, pourraient s'appliquer et vous seront spécifiés à chaque occasion. Ajustez le résultat en conséquence.
- L'épreuve est relevée avec succès si le total est égal ou supérieur à la difficulté.

$$\text{🎲} + \text{santé} + \text{♣️} \geq \text{difficulté} = \text{succès}$$

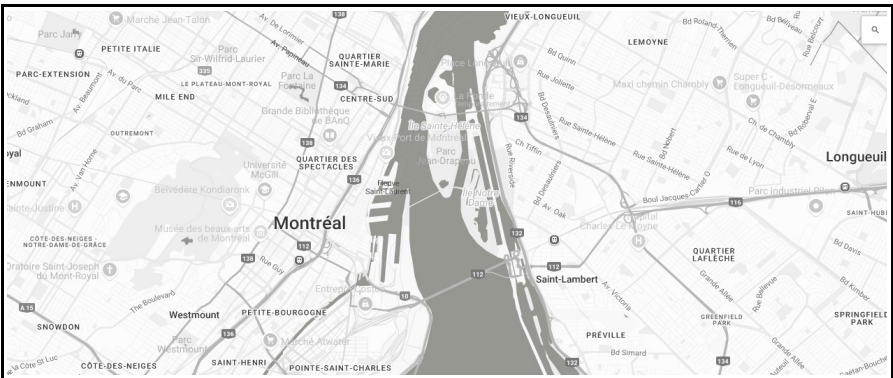
Trajets à pied ou en métro

Certains déplacements sont indiqués comme suit :

JC décide de faire quelques recherches à la Grande Bibliothèque au **42** 🚶 +1h00 ou 🚇 +0h15.

Dans ce cas de figure, vous devez ajouter 1 heure au temps courant si vous vous déplacez à pied, ou encore déboursier 3,00\$ pour un billet de transport en commun et avancer l'heure de 15 minutes. Toutes ces actions doivent être effectuées avant de vous rendre au paragraphe suivant. Il est également possible qu'un trajet ne comporte qu'une seule option, soit le parcours à pied ou encore l'obligation d'utiliser le transport en commun.

Note au lecteur : Cette histoire se situe dans une version fictive de la ville de Montréal, Québec. Si la plupart des lieux et rues mentionnées existent, certains ont pu être modifiés, déplacés ou même inventés afin de satisfaire au bon déroulement de l'aventure.



FEUILLE D'AVENTURE



Santé = 3



Heure



Argent



Chance = 1



Mot-clés

- | | | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|
| ☐ 01 | ☐ 02 | ☐ 03 | ☐ 05 |
| ☐ 06 | ☐ bœuf | ☐ cachette | ☐ chasse |
| ☐ chaussure | ☐ citron | ☐ crac | ☐ clinique |
| ☐ clinique2 | ☐ disparu | ☐ Dublis | ☐ Edmond |
| ☐ gaucher | ☐ Helena | ☐ insecte | ☐ invisible |
| ☐ Jessica | ☐ loup | ☐ loup2 | ☐ maison |
| ☐ Murphy | ☐ Murphy2 | ☐ Murphy3 | ☐ Naomi |
| ☐ Naomi2 | ☐ noirceur | ☐ odeur | ☐ Ontario |
| ☐ pince | ☐ Pistol | ☐ pow | ☐ rhume |
| ☐ sauveur | ☐ silo | ☐ Skippy | ☐ tasse |
| ☐ trésor | ☐ vapeur | ☐ zap | |

En sortant du refuge Saint-Paul, je décide de remonter vers le centre-ville. Le vieux port, un jour de semaine, c'est pas vraiment un bon spot pour solliciter des petits dons... et avec un peu de chance je vais retrouver Naomi.

Aujourd'hui l'air est si froid qu'il crépite comme un sac de chips. Au coin de la rue Dominique, je tombe sur Céline et Gisèle, en bas résille et en cuir, avec leurs gros décolletés où le vent plonge pour se réchauffer un peu.

— Hé mon beau Jean-Charles, ça te tente pas à matin une p'tite vite dans la ruelle ?

— Céline, tu sais ben que j'ai jamais eu besoin de payer pour ça !

— C'est sûr... c'est économique se croiser tout seul, relance Gisèle.

Céline s'esclaffe de son rire brûlé de vieille fumeuse.

— T'as l'air ben pressé, ajoute Gisèle.

— J'ai besoin d'argent. Faudrait pas que je rate l'heure du lunch, c'est la plus payante.

*JC reste pour discuter un peu au **141**.*

*JC continue vers le centre-ville au **26**.*

2

La cuisine est pleine de crottes de souris. J'inspecte les tiroirs, mais je ne trouve que des couteaux de table, ou des tout petits pour éplucher les patates, avec des poignées de plastique. Que des ustensiles cheaps du Dollorama. Je décide de fouiller le placard, où maman empilait tout ce qui fittait pas ailleurs. Ampoules, trappes à souris, guenilles, élastiques... Je tire une chaise pour atteindre la tablette du haut. Mes doigts rencontrent un objet rectangulaire, un peu comme un télé-

phone, en plus épais... Un taser !? Je tourne et retourne ma trouvaille entre mes mains. J'appuie sur l'unique bouton, juste un petit coup pour voir... Surprise !! Un arc électrique grésille entre les deux têtes métalliques.

 +0h15.

 Notez le mot-clé **zap**.

*JC s'intéresse aux vieux Allô Police de sa mère au **131**.*

*JC juge qu'il a assez perdu de temps comme ça et décide de vider les lieux au **224**.*

3

On s'accroupit derrière les autos stationnées le long de la rue et on pique vers l'ouest, tout recroquevillés. On traverse un peu plus loin, puis on revient par le côté gauche de l'église. Le tueur peut pas vraiment nous voir, mais je suis sûr qu'il scrute encore les alentours, son arbalète chargée... L'église Saint-Georges est presque avalée par les grandes tours vitrées qui l'entourent.

— Comment il est entré là ? demande Naomi.

— J'imagine qu'il s'est caché avant la fermeture.

On passe sous le porche, carré aussi, percé de trois grandes arches. Naomi pousse la lourde porte de bois et j'ai l'impression de pénétrer stupidement dans l'antre d'un vampire. C'est une église anglicane, sans colonnes, tapissée de boiseries sombres, avec des odeurs de cire et d'encens. Quelques lampions vacillent à l'intérieur d'une chapelle et des lumières dissimulées éclairent faiblement la voûte et le cœur. Pas un bruit, pis il me semble que nos chuchotements vont réveiller les morts. Sur notre droite, un escalier en colimaçon permet de grimper au clocher.

— On fait quoi ?



*JC et Naomi s'engagent dans l'escalier au **104**.*

*JC et Naomi se cachent en embuscade dans le cœur au **218**.*

4

Pistol lâche pas l'affaire, il grogne et tire de toutes ses forces. Je rassemble les petits bouts de courage, les parcelles de volonté enfouies sous la crasse et la fatigue. Je saisis ma béquille à deux mains et je frappe la poitrine du wendigo, plusieurs fois. Des voix résonnent, quelque part dans les escaliers. Le berger se dresse soudain sur ses pattes, cherchant la gorge du tueur. D'un coup, j'échappe à sa prise et je me roule en boule. Pistol bondit et renverse le wendigo par-dessus mon dos. Ce petit jeu de saute-mouton le projette tout droit vers le tunnel !

*Rendez-vous au **196**.*

5

Comme dans les séries télé, le meurtrier a laissé une piste. Par défi, pour prouver qu'il est plus futé que la police, peut-être parce qu'il a horreur de lui-même et souhaite secrètement se faire attraper.

Dans les entrailles métalliques, il fait bizarrement chaud et humide. J'attends que mes yeux s'accoutument à l'obscurité pendant que mes intestins font des nœuds. Mais après... après quoi ? J'ai joué le jeu, je suis entré dans la gueule du loup. J'espère qu'il va s'étouffer le maudit. Au moins, je me ferai pas surprendre comme les autres. Je lui donnerai pas ce plaisir.

J'avance à pas prudents. Plus loin, il y a des convoyeurs à rouleaux, et aussi un escalier métallique avec une passerelle et une porte au bout. Ça doit donner sur l'extérieur. J'aperçois des détritrus, des verres de carton, des emballages de fast-food chiffonnés. Un sac de couchage. Une odeur de fer. Mon cœur fait trois tours : une fresque au mur, peinte à l'aérosol. Un grand cerf blanc au milieu des nuages, et au-dessous des silhouettes tordues, malades. Le cerf vomit des cascades rouges sur ce beau monde-là. Je m'approche... L'odeur de fer, c'est l'odeur du sang. Partout, barbouillé, étendu avec les mains, des flaques et des spirales. Le wendigo a épinglé des objets sur son œuvre. Un gant, une touffe de cheveux, une espadrille, un morceau de chair qui a la couleur brun-rouge d'un foie... Un foulard à motif léopard... c'est celui de Céline !!

Tout à coup, il y a des grincements, des roues qui tournent, des jets de vapeur brûlants qui emplissent l'atmosphère. Le ventre du dragon, chaud. La peur, elle afflue sous ma peau, dans mes os, elle coule dans mes veines. La tête de cerf surgit alors, un long manteau noir, sa main gantée brandissant un outil... une cloueuse ! Il en appuie le bout sur sa paume ouverte, un bruit d'impact pneumatique. Le sang gicle et il laisse tomber la cloueuse. Je suis paralysé, je le regarde qui retire le clou sans un cri, après quoi il relève un peu la tête

morte du cervidé pour lécher le sang sur le clou. Une démonstration délirante de ce qu'il peut endurer. L'instant d'après, il disparaît en ricanant dans la vapeur, emportant son arme. L'adrénaline prend le dessus. Vite, vite mon JC.

JC se dissimule derrière les convoyeurs au 214.

JC s'enfuit vers la passerelle et la porte au 195.

6

Les rafales ont chassé le soleil et regroupé les nuages. Les ombres cendrées s'allongent en panaches inquiétants. Accroché en hauteur, un transformateur électrique grésille, pis on dirait que tout autour vibre. Je taponne mes doigts dans mes mitaines pour tenter de les réchauffer. J'observe le 18 Frémont. Une fillette s'assit dans un traîneau, maintenu par sa mère au sommet du banc de neige. L'enfant s'élance avec des craquements de plastique qui va péter au frette et son rire cristallin emplit l'air. Elle glisse et traverse la rue, puis repart à l'assaut. Je danse d'un pied sur l'autre, hésitant quant à la meilleure manière de procéder.

 +0h15.

JC aborde la mère au 245.

JC patiente dans l'espoir de parler seul à l'enfant au 34.

7

Je m'accroupis, piétinant dans la slush rose qui entoure le sans-abri. Malgré le froid et la neige qui s'efforce de recouvrir l'horreur de la scène, j'ai une espèce de coup de chaleur, avec une boule qui me serre la gorge. Le pauvre diable respire plus. Il a été poignardé par un fou furieux. Pas un voleur, ni quel-qu'un en manque, parce qu'il aurait emporté les canettes pour les vendre. Sans trop savoir pourquoi, je ramasse le billet.

Pourquoi le vieux tenait ça ? De chaque côté, on dirait que les murs défraîchis penchent par en avant. Ils vont s'effondrer, m'aplatir. J'ai envie de vomir. Tout à coup, y'a des couleurs de popsicle qui flashent. Des clignotements bleus, blancs, rouges, joyeux, qui détonent par rapport à la violence sauvage du meurtre.

— Lève tes mains, lentement !

 Notez le mot-clé **03**.

Rendez-vous au **122**.

8

Entre chien et loup, la façade de l'immeuble est encore plus menaçante. Les grands ormes noirs craquent au vent. Naomi a dit qu'un wendigo mange de la chair humaine, pis j'anticipe quasiment la bête surgir, ouvrir sa bouche où pendouillent des morceaux de viande pourrie, l'haleine fétide et sépulcrale qui me fait tourner de l'œil... Mais je tiens bon, je me glisse sur le côté de l'édifice, guettant l'entrée principale. C'est un lancer de dés avec des chances de succès assez merdiques. J'attends pis je piétine pendant que je me transforme en glaçon, quand des employés se mettent enfin à sortir. On doit être vers 18h00. Changement de shift. Moins de cinq minutes plus tard, j'aperçois la grande silhouette de mon fameux concierge, sa démarche un peu chaloupée. Je le prends en filature, à bonne distance. Il traverse la rue en direction d'un abribus, et presque au même moment l'autobus se pointe, s'arrête avec des crissements de frein. Il monte dedans... tabarnak !

JC peut assumer le coût du trajet, soit 3,00\$, et se précipite vers l'autobus au **91**.

JC laisse tomber au **175**.

9

On se glisse vers la sortie en se crachant les poumons. Le tueur est tout près de la porte, semblable à un démon au milieu des flammes. Il porte des gants de cuir et un long trench noir, l'arbalète au poing. Lui aussi est incommodé par la fumée. Les orbites sans fond de la tête animale balaient la salle... Il décoche : le projectile rate la cible et s'enfonce dans le brasier ronflant.

— Naomi, cours !

C'est maintenant ou jamais, alors on se précipite vers la porte. Le wendigo a pas le temps de rechargé et prend la fuite. Est-ce qu'on lui fait pas peur ? Non... il veut juste continuer à jouer. La chaleur est suffocante pis j'ai l'impression que mon visage va fondre. Je vois plus rien, mais on fonce quand même. Une ouverture, l'air froid de la nuit ! Naomi met la main sur mon épaule en toussant à plus finir. Le tueur a disparu.

Rendez-vous au 78.

10

La vitre vole en éclats au premier coup. Le voleur passe sa main pour déverrouiller la porte, après quoi il se glisse à l'intérieur avec son acolyte en pilant sur le verre. Faut pas exclure qu'ils aient déclenché une alarme silencieuse, alors j'espère qu'ils vont pas traîner. Sur la rue passante, personne a semblé remarquer quoi que ce soit. Je commence vraiment à frissonner, planté là à rien faire, quand j'aperçois soudain des lumières clignotantes qui approchent du bout de la ruelle, et j'entends les craquements d'une voiture qui roule lentement sur un sol gelé. Merde, ça se complique...

JC crie pour avertir les Haïtiens au 129.

JC s'éloigne l'air de rien au 62.

JC entre discrètement dans le magasin au 230.

11

Je repense au KIMAR, dur et lourd au fond de ma poche. Ce truc passera jamais les détecteurs, et ça pourrait m'attirer de sérieux ennuis. Y'a une poubelle juste à côté. Je devrais peut-être me débarrasser du pistolet, même si c'est mon seul moyen de défense viable.

*Si JC jette le pistolet, ni vu ni connu, rayez le mot-clé **pow** et rendez-vous au **250**. Dans le cas contraire, rendez-vous au **166**.*

12

Le vent souffle comme s'il avait décidé de me voler ma tuque, mais je vais pas le laisser faire celui-là. Je clopine en rasant les petits commerces, m'abritant au mieux de la morsure humide. J'arrive au Tim Hortons et j'observe à travers la façade vitrée : c'est assez tranquille et Nancy est pas à l'intérieur. Dépité, je l'aperçois soudain en face, alors je traverse avec la masse. Au feu rouge, évidemment. L'important, c'est de profiter de la sécurité du groupe. Le gnou du milieu, il se fait jamais manger par les crocodiles... Nancy sirote son café, vêtue de son vieux manteau en jeans. Squeegee a raison, elle va finir par pogner la tuberculose, ou une autre maladie d'avant la Grande Dépression.

— Hey JC, quessé tu fais de bon aujourd'hui ?

— Salut Nancy. Écoute, je suis pas mal pressé. J'ai vraiment besoin de savoir ce que t'as vu exactement avant-hier. Le pauvre gars... comment ça s'est passé ?

— Dégueux. J'ai pas envie d'en parler.

— C'est important...

— Bon... Je sais pas trop quoi dire. Un grand blond, barbu, il a attiré mon attention. Juste avant l'accident, il fixait quelque chose dans la ruelle Dionne, on aurait dit que ses yeux allaient sortir de leurs orbites. Il a reculé de deux ou trois pas... paf !!

— C'est tout ?

— Il tenait ça... Le livre a volé dans les airs pis est tombé dans la gadoue, devant moi, ajoute Nancy en fouillant dans son sac à dos.

 +0h30.

*Rendez-vous au **180**.*

13

Je ressens le choc dans tout mon corps, dans mes os, un tremblement de terre qui me roule dessus. Quelque chose se brise à l'intérieur des lourds battants. Ça craque et ça s'ouvre au milieu d'une gerbe d'éclisses de bois ! L'élan nous propulse à l'extérieur, et l'air pur et glacé est une véritable bénédiction. On s'éloigne un peu. On observe en silence les lueurs chaudes et orange qui s'échappent des fenêtres, la fumée noire comme du charbon qui monte au ciel en une grosse colonne. Un camion de pompiers s'amène en faisant hurler sa sirène.

*Rendez-vous au **78**.*

14

J'entre dans la chambre 22. Dans la pénombre, je distingue la calotte des Expos¹ de Dave O'Reilly, bien calée sur son visage, avec des buissons de barbe qui sortent à gauche à droite. L'irlandais ronfle comme un 737. Je m'allonge dans mon lit. Le matelas est un peu dur, les draps usés, par contre ça sent bon la lessive. Après cette journée éreintante, c'est un confort quasiment digne d'un roi. Mais l'angoisse, ça dort pas. Ça veille à la manière d'une araignée patiente, quelque part au fond de la caboche.

*JC cherche le sommeil au **158**.*

¹ Expos de Montréal, équipe de baseball (MLB) 1969-2004

15

— Celui qui a pris le livre, y faut que je le retrouve. Tu l'aurais capté sur vidéo ?

— À l'extérieur y'a une caméra juste devant l'entrée, mais les enregistrements sont effacés au bout de deux jours. Désolé.

À ce moment-là, la clochette de la porte résonne, et je manque de m'étouffer avec mon café. C'est juste des clients ordinaires qui entrent, un couple, et Martin se lève pour les servir.

JC jette un œil sur la boîte à échanges au 197.

16

J'essaie de m'ôter du chemin : trop tard. Le VUS freine mais me frappe en pleine poitrine. Il y a un son croustillant de scarabée écrasé, quelque chose s'est brisé. Le temps d'une seconde, je réalise que ça fait même pas mal. À quel point c'est facile de mourir comme ça, tout d'un coup. Squeegee et les autres s'approchent. Je vois leurs lèvres bouger, mais j'entends rien, à part un grondement lointain, comme quand on place son oreille dans un coquillage. Je pense à papa, ça fait vraiment longtemps. J'essaie de me rappeler son visage. Les couleurs, la lumière, le froid pis toutes les autres choses se fondent ensemble, doucement. Après y'a plus rien.

17

Je me lève de table, prétextant que je dois bouger un peu pour me réveiller.

— Va pour une petite pause, dit Jessica. J'ai envie de pipi de toute façon. Quand j'étais jeune et qu'on était en voiture, ça faisait toujours chialer papa de devoir arrêter chaque heure. Je reviens dans deux minutes.

J'approche du buffet, près de la fenêtre d'où suppure le froid. On dirait qu'il se loge dans mes os et me donne la chair

de poule. Le plafonnier de la cuisine arrive pas à repousser les ombres tenaces. Les tablettes du buffet sont remplies de babioles et de photos de famille qui doivent dater des années quatre-vingt. En camping, à la plage. Une petite fille... ça doit être Jessica, lui... peut-être son frère. Avec ma maladresse habituelle, j'accroche par mégarde un cadre qui tombe au sol. La plaque vitrée se fracasse en mille morceaux.

*Si JC a le mot-clé **Dublis**, rendez-vous au **61**.*

*Sinon, rendez-vous au **109**.*

18

Je passe la porte-B qui se referme automatiquement. J'entre dans une grande salle blanche, une espèce de salle à manger avec des tables et des chaises cheap. Y'a comme un goût de néant dans l'air, l'impression que même les murs vides s'ennuient. Un employé offre son bras à une résidente qui marche de peine et de misère, une autre empile des plateaux-repas derrière un grand comptoir. Une vieille dame calée dans un petit fauteuil me tire par la manche, pis elle répète en boucle : « J'aimerais ça mourir dans ma maison.¹ » Je me libère et j'accoste une troisième préposée qui passe en coup de vent.

— Je viens visiter mon oncle, Jean-Guy.

— Il doit être dans sa chambre, la 10.

Je longe le couloir. Au bout, il y a un salon avec d'autres pensionnaires parkés devant la télévision, mais j'arrête devant la porte 10, entrouverte. Desmarais est là, assis dans un fauteuil roulant, les yeux qui fixent le vide. Il est plus que vieux, il est... antique. Une momie sans bandelettes, et on croirait que son visage est sculpté dans du papier sablé. Difficile de s'imaginer que cette enveloppe fragile et desséchée abrite encore le meurtrier sanguinaire, le loup d'Hochelaga, mais j'ai quand même froid dans le dos rien qu'à le regarder. J'entre et

1 Référence à Madame Côté, Dans le ventre du dragon

je lui demande comment ça va, mais sa voix est si faible, juste comme un petit chuintement, alors je comprends pas vraiment ce qu'il dit.

 +0h20.

JC fouille discrètement la chambre au 48.

JC questionne le loup à propos des meurtres au 157.

JC amène Jean-Guy pour une petite promenade au 90.

19

Je retiens ma respiration, attentif à tous les petits bruits, lorsque ça commence à piquer dans mon nez. Pas moyen de trouver un pire moment. J'essaie de penser à autre chose. Rien à faire. Ça arrive, ça pousse pour sortir. Je fourre mon visage dans ma manche et ça explose. Étouffé, mais perceptible. Beaucoup trop fort en fait. Je plaque mes mains sur mon nez, les yeux larmoyants et paré au deuxième assaut, quand l'assassin surgit. Je lève les bras pour me protéger pis on dirait qu'un éclair me déchire le poignet. Je rampe sous le convoyeur en barbouillant le sol avec le sang qui coule. Je me relève de l'autre côté de la structure, les doigts crispés sur la blessure qui irradie de douleur.

 *La santé de JC diminue de 1 point.*

Si la santé de JC est égale à zéro, rendez-vous au 55. Sinon, rendez-vous au 195.

20

J'effectue une nouvelle recherche sur *Jean-Guy Desmarais*. Plusieurs articles coïncident, classés par date. Le plus récent attire aussitôt mon attention.

8 mai octobre 2020

Des résidents du CHSLD de l'Âge d'Or inquiets

[...] attendent avec appréhension le nouvel arrivant. L'assassin Jean-Guy Desmarais, surnommé le loup d'Hochelaga, obtient sa libération après 28 années de détention. La révélation récente d'un vice de procédure, ainsi que son état de santé chronique seraient en cause. Jean-Guy Desmarais devrait être transféré à sa sortie en juin dans un établissement de soin de longue durée. Yvette Gingras, résidente du CHSLD de l'Âge d'Or, s'est dite anxieuse. « Ici c'est ben calme, pis avoir quelqu'un comme ça... messemble que je vais pas fermer l'œil la nuit. En même temps, je sais ben qu'ils ont pas le choix de le loger à quelquepart. »

Ce CHSLD, je suis passé plusieurs fois devant. C'est au centre-ville, pas très loin d'ici. Ça donne froid dans le dos, quoique le bonhomme doit être pas mal vieux...

 +0h15.

 Notez le mot-clé **loup2**.

*N'ayant plus rien à faire, JC quitte la bibliothèque. Rendez-vous au **15 février 2025**.*

21

Malgré mes tripes nouées, mon estomac gargouille, provoquant une sensation confuse, quelque part entre faim et mal de cœur. Je suis épuisé, trop pour marcher jusqu'à la soupe populaire la plus proche. Il y a un dépanneur au coin de la rue : des calories bon marché. Je farfouille dans mes poches, histoire d'évaluer si mes finances me permettent d'acheter quoi que ce soit.

💰❤️ JC dépense 6,00\$ pour une bonne dose de malbouffe et sa Santé augmente de 1 point OU il opte pour une collation à 3,00\$ OU sa Santé diminue de 1 point.

Rendez-vous au **93**.

22

J'atteins l'escalier, l'estomac replié par la peur, mes idées qui se brisent et s'éparpillent. Je grimpe les marches. Bras, bonne jambe, patte folle, béquille : tout ça met la main à la pâte. J'ose même pas me retourner, ça n'en vaut même pas la peine. Le wendigo est à mes trousses. J'emprunte la passerelle en grillage métallique, passant au-dessus des vieilles machines, des fournaies et des caisses éventrées qui gisent un peu partout. Mes lèvres marmonnent une supplique quand je pose la main sur la poignée. La chance me sourit et la porte s'ouvre à la volée, rabattue par le vent qui s'engouffre. Je déboule sur une nouvelle passerelle. Celle-ci surplombe une grande cour intérieure sur trois côtés. L'air est poudreux, chargé de flocons, et des bourrelets s'accumulent en bas dans l'espace vide. Droit devant se dresse une espèce de tour cylindrique avec des échelons, et tout en haut j'aperçois un palier avec une rampe. Sur ma gauche, la passerelle fait un grand « L » pis ça se perd dans le flou blanc.

JC a le mot-clé **pow** et passe à l'action au **177**.

JC se dirige vers la tour au **242**.

JC opte pour la passerelle en « L » au **152**.

23

Trois pas, j'appuie sur le bouton. L'eau tiède goûte la craie, pareil que de la vieille poussière de bazar. Je bois longuement, sentant le regard de l'autre sur ma nuque. Ça me picote comme si ses yeux lançaient des rayons laser. Comme ça doit faire

quand le wendigo guette sa proie. Si y'a une chance sur mille que ce soit ce gars-là, alors il me connaît, et il doit bien jubiler. Mais il dévient pas de son plan. Non, j'entends ses semelles crisser sur le plancher lisse, un déclic électronique, la porte qui s'ouvre. Il y a pas moins de quinze mètres à parcourir et je me précipite aussitôt. Trop tard ! La porte se referme, aussi étanche qu'un sac Ziploc. Merde ! Je dois revenir sur mes pas. Il y a une salle avec un ascenseur et une cage d'escalier que je n'avais pas remarquée au passage. De retour au rez-de-chaussée, un large couloir débouche à l'accueil.

🕒 +0h15.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

24

« Ce soir-là, Julie passait, elle s'est arrêtée devant ce cul-de-sac, la ruelle Edmond. Elle a regardé un bout de temps, elle est entrée. Dix minutes après, elle est ressortie en se traînant les pieds, les yeux vitreux. Elle est tombée juste là. J'ai voulu m'approcher, mais j'ai eu la chienne de ma vie. Une ombre toute noire, on aurait dit qu'elle flottait. Dans la neige, j'ai vu un démon avec des cornes, comme dans les vues. La tête était rouge sang, pis ça bougeait pis ça riait dans ma tête, pis ça bourdonnait comme un tas d'asticots dégueulasse... Je veux dire... le monstre *sortait* de la ruelle, sinon on l'aurait vu avant. Chu sûr que c'est lui qui a tué Julie. Il s'est évaporé avec le vent, après le TS est arrivé. »

💰 JC dépense 5,00\$.

JC explore la ruelle Edmond au **32**.

25

Naomi a l'air de souffrir, elle se renverse sur le divan aux ressorts qui craquent. Elle s'adresse à Stéphane les yeux fermés, son avant-bras appuyé sur son front.

— Y'a quelqu'un qui nous veut du mal. On a besoin d'un moyen pour se défendre. Dans le magasin, t'as des armes à feu...

— Pas question ! Elles ont des numéros de série, et c'est associé au commerce. Si on les retrouve et qu'il n'y a pas de contrat de vente, avec la validation du permis et tout le tralala, je vais être vraiment dans la chnoute.

— T'as pas une *autre* arme ?

— J'en ai bien une qui est pas dans le système... mais j'y tiens.

— Oublie pas le service que je t'ai rendu.

— Naomi, il faut que tu ailles à l'hôpital de toute façon.

— C'est toi JC qui va avoir besoin du pistolet !

— Écoute, je sais pas trop...

— Je veux quarante piasses en dépôt, comme ça je suis sûr de ravoir mon bébé, tranche Stéphane.

— Va chier, dit Naomi. Tu sais ben qu'on a pas une pareille fortune.

— À prendre ou à laisser.

*Si JC peut et veut investir ce montant, rendez-vous au **128**.*

*Sinon, rendez-vous au **75**.*

26

Montréal en hiver, c'est un vrai champ de mines. Le centre-ville est plein de cônes, de grillages, de chantiers en jachère. De détours comme des spaghettis emmêlés, avec des cratères qui s'ouvrent par en dessous, pareil que si la terre gelée en avait assez pis foutait le camp à la Martinique. Malgré tout, j'arrive sur la Sainte-Catherine, hétéroclite, avec ses grands magasins

aux façades de pierre, ses fast-foods miteux, bondée de gens chics et de monde tout croche. Naomi est là, assise sur le banc près de la fontaine du parc minuscule qui mérite même pas de nom, mais traversé par une allée passante. Naomi, son vrai nom c'est Uapikun. Fleur. Vêtue de son éternel manteau camouflage, et ses cheveux noirs aussi raides que de la paille flottent au vent. J'observe les petites taches de rousseur sur ses joues, son grand nez...

— Kuei ! Kwe ! mon loup, je savais pas si tu passerais.

— Toujours là pour toi.

— JC, écoute ça : louanichba lapinicho libouniche nioniba libounichpa.

— Tu sais ben que je comprends pas l'innu.

Noami ricane.

— C'est ta langue épais ! La pie niche haut, l'oie niche bas, l'hibou niche ni haut ni bas, l'hibou niche pas.

— Haha pas pire pantoute, je la ferai dans mon numéro de stand-up...

Noami se tortille les doigts, elle a l'air inquiète.

— JC... j'ai un peu peur pour toi you know ? C'est bizarre ce qui se passe. Hier après-midi, le gars écrasé par l'autobus dans le coin où se tient la gang à Squeegee. Le jour d'avant, c'était Julie. Trois seringues dans le bras gauche, couchée par terre. Je l'ai jamais vue consommer. Pis toi... on dirait qu'il y a un wendigo qui te souffle dans le cou.

— C'est quoi un wendigo ?

— Un mauvais esprit. Un genre de monstre avec une tête d'animal qui mange de la chair humaine. C'est comme si l'œil de Sauron te watchait du haut de la Place Ville-Marie.

— Avec la neige qui se met à tomber, y verra pas grand-chose ton Sauron.

— On rit pas avec ces affaires-là. Fais ben attention à toi my dear.



Rendez-vous au 64.

27

— C'est pas le temps de discuter. Reste derrière moi.

Je me lève debout, les bras écartés, l'air de demander au wendigo ce qu'il va bien pouvoir foutre. Naomi se planque dans mon dos et on se déplace à pas de crabe vers la lumière, lentement. Ma peau se couvre de sueur, mon visage picote et devient tout chaud. J'ose à peine respirer. Un autre pas, encore deux. On entre dans l'obscurité, et ça se termine en quelques bonds désordonnés jusqu'à la petite ligne boisée.

Rendez-vous au 99.

28

Le parc s'étend derrière la prison du Pied-du-Courant, fermée depuis belle lurette. Douze patriotes ont été pendus ici

par les Britanniques il y a presque deux cents ans. À mon approche, des corneilles effarouchées prennent leur envol en piaillant. Les branches des grands hêtres craquent au vent, leurs ombres dessinent des cordes sur la neige, rappelant des corps se balançant doucement... Les sentiers sont déserts, figés, pognés sous la couette de l'hiver. Soudain, j'entends un grognement grave et menaçant, provenant d'une butte sur ma droite. Au sommet, un grand berger allemand, les oreilles dressées, tout noir sauf une tache brune autour de l'œil gauche. Pistol, le chien de Skippy ! Jamais il aurait laissé seul son meilleur ami. Si il n'y a pas assez de bouffe pour deux, c'est le chien qui mange. Pistol avance, l'air enragé, le ventre près du sol, prêt à me sauter dessus.

 +0h20.

*Si JC a le mot-clé **bœuf**, rendez-vous au **219**.*

Sinon :

*JC essaie d'amadouer le chien au **52**.*

*S'il n'a pas déjà visité ce lieu, JC s'éloigne à pas mesurés vers la berge au **226**.*

*JC souhaite changer d'air au **16 février 2025**.*

29

Un peu plus loin, je coupe par une allée piétonne. Je passe devant une cour en asphalte, bien au sec entre deux immeubles de briques maganés de la vie, avec des grands dragons chinois peints sur le mur du fond. Naomi est adossée là ! Je me laisse tomber à côté d'elle, à bout de souffle.

— Hey sweetie, chu contente de te voir ! Shit, c'était pas l'idée du siècle, notre dérape d'hier soir. Maudit que j'ai la bouche pâteuse.

— Je t'ai cherchée partout ! Pis c'est pas mal pire que tu penses encore. Ton wendigo... je l'ai vu. Sérieux.

Je lui raconte pour le vieux trouvé mort, les billets numérotés, et je lui montre celui que j'ai trouvé dans mes poches. Toute la patente. Naomi a les yeux ronds.

— Check tes poches toi aussi, tout le monde est en danger.

— Y'a rien. Pis si quelqu'un avait fouillé dans mes poches, je le saurais. Écoute JC, je vais faire tout ce que je peux pour t'aider, OK ?

— Ton amie Julie, ils l'ont retrouvée où ?

— En plein milieu de la rue Berger.

Je redresse la tête quand un gars s'approche pour nous demander du feu. Manteau noir, barbe rousse en broussaille, et pas mal de piercings. Jamais vu. Agile comme un chat de gouttière, il ramasse d'un coup le sac à dos de Naomi qui traînait par terre et décampe aussitôt.

— Le criss de chien sale !

Naomi bondit et lui court après.

 Notez le mot-clé **Naomi**.

*JC essaie de suivre Naomi du mieux qu'il peut au **95**.*

*JC juge la poursuite inutile et décide d'aller fouiner sur la rue Berger, pas très loin, au **236**.*

30

Des étourdissements, ma tête ballote, à gauche, à droite. J'étouffe, quelque chose contre ma gorge. J'ouvre les yeux, lentement, avec une douleur qui fracasse mes tempes. La panique m'envahit, mes pieds patinent sur le plancher lisse, et ça m'étrangle encore plus. Il y a un cercle de métal autour de mon cou. Je manque d'air et je me redresse. Mes bras sont libres, mais le collet me retient à un poteau. Impossible d'enlever ça avec mes doigts.

Je suis dans un entrepôt désaffecté, genre ancienne usine, avec des convoyeurs et des vieilles machines rouillées. Soudain, la tête de cerf apparaît dans mon champ de vision, un peu vers l'arrière. Le wendigo s'avance et une peur acide déferle dans mes veines. J'avale des goulées d'air frénétiques en râlant. Il s'arrête devant moi, silencieux. Sous la tête empaillée, il y a un homme : je suis certain que ce n'est pas Jessica. Il porte un long manteau noir et sort de sa poche un cylindre métallique avec une tige qui sort au bout et une poignée sur le côté. Un pistolet d'abatage ! Le temps se fige en pure terreur. Je ressens le contact glacé du métal sur mon front. J'aimerais désespérément crier, mais on dirait que tout est bloqué. J'entends à peine la décharge de l'air comprimé et tout devient noir.

31

J'arrive sur la rue Ontario et je prends la direction est, m'éloignant des quartiers huppés. Les édifices de briques rouges de l'aire industrielle défilent, reconvertis en lofts ou en cafés branchés. Plus loin la rue se transforme : il y a des logements en mauvais état, des salons de manucures, des stations-service aux murs barbouillés de graffitis. Un travesti emmitoufflé dans des boas clinquants me demande si j'ai besoin d'aide avec ma « canne ». Un motel de chambres à l'heure... j'aperçois Gisèle.

Elle a les yeux bouffis à cause des pleurs, son maquillage frotté un peu partout sur son visage fatigué. Sa cigarette se consume à coup de bouffées nerveuses.

— Gisèle, je suis vraiment désolé pour Céline. Je ne sais pas quoi dire.

— Y'a rien à dire. C'est moi qui l'ai trouvée ce matin... Toute bleue avec... comme étranglée avec de la broche. J'ai soulevé sa tête, pis ses yeux étaient ouverts. Ses doigts crispés sur le collet... Elle a souffert. Même les yeux fermés, je vois ça encore.

— Tu devrais au moins prendre une pause une couple de jours.

— Viens icit gros niaiseux.

Gisèle me serre fort dans ses bras. Je sens ses joues humides, l'odeur de cigarette et de gomme balloune, son corps qui tremble. Pis ça fait du bien aussi. Soudain, je distingue Dagenais par-dessus l'épaule de Gisèle, à l'autre bout du stationnement du motel. Lui aussi nous a vus, et je l'entends beugler que cette fois ça va être ma fête.

— Câlisse ! manquait plus que ça.



*Si JC a le mot-clé **Pistol**, rendez-vous au **130**.*

*Sinon, rendez-vous au **229**.*

32

J'entre dans la ruelle Edmond avec un serrement à la gorge, l'impression désagréable que les murs me surveillent. Et derrière les murs... j'aime mieux pas savoir. Difficile de séparer

le vrai du faux dans l'histoire que j'ai entendue. Le gars était sûrement pas à jeun, mais ça confirme malgré tout ma théorie du tueur. Ou d'un monstre.

Pas sûr que ce cul-de-sac mérite l'appellation « ruelle ». Des petits bourrelets de neige et de cochonneries taponnés par le vent, de la mauvaise herbe brûlée, ratatinée dans les craques de l'asphalte. Quatre adresses en tout et pour tout : deux appartements au rez-de-chaussée, deux autres à l'étage, avec des escaliers en spirales qui tiennent de peur. Je plaque mon visage sur une fenêtre sale. À l'intérieur, ça respecte l'ambiance générale du quartier... Du côté droit, il a un haut mur de briques plein de tags et sans fenêtres, et trois mini-entrepôts avec des portes style garage, munies de gros cadenas.

Un démon avec des cornes... J'imagine mal le wendigo tapi dans la ruelle, attendant son heure, sans se faire remarquer... Caché derrière cette benne à ordures peut-être ? À moins qu'il passe par les toits à la Spider-Man. Ou encore cette cave. Ou l'autre a dit n'importe quoi... Pis comment ça que Julie s'est retrouvée à traîner par ici ?

 +0h20.

 Notez le mot-clé **Edmond**.

JC poursuit au **15 février 2025**.

33

Sur chaque billet, il y a une lettre ou un chiffre, d'une couleur brun pâle. L, 2, 9, S... Je les écris sur une feuille de papier, puis je trace sept traits et un petit bonhomme pendu.

— Qu'est-ce que ça veut dire ce charabia ? demande Stéphane. Pis ça vient d'où ces papiers ?

— Une longue histoire. C'est peut-être une plaque automobile ?

— Je sais pas, répond Naomi. Ça fait beaucoup de possibi-

lités. Et on a aucun moyen de vérifier. Cul-de-sac.

— Y a que les plaqués F¹ avec des combinaisons de sept. À moins que... On a le téléphone ici ?

— Oui, dit Stéphane, la ligne dure. À cause des ondes...

Au bout du fil, l'inspectrice Murphy a l'air un peu énervée, pis le fait qu'il est quatre heures du matin doit pas aider. J'arrive à la convaincre de faire la recherche dans la base de données de la police. Je l'entends taper sur les touches de son clavier en grommelant.

— Vous êtes toujours là ? Bon, il n'y a qu'un seul match possible. Un véhicule d'Hydro-Québec, en Gaspésie.

J'ai l'impression que ça colle pas, qu'on est pas plus avancé. C'est probablement rien que le hasard. Chacun rumine dans son coin, quand soudain Naomi se tape le front.

— Ostie ! C'est au vieux port !

— Quoi ?

— Le centre des opérations du meurtrier. *S-I-L-O-2-1-9*.

 Notez le mot-clé ***silo***.

Rendez-vous au ***25***.

34

Je dépasse le 18 Frémont, les dents qui claquent au vent, l'air de faire ma petite promenade de santé. La rue est courte et forme une boucle, flanquée de bungalows et de maisons canadiennes des années quatre-vingt. En repassant au 18, j'entends la mère parler à l'enfant.

— Amélie, je suis gelée et c'est le temps de rentrer. Je vais faire des biscuits, tu pourras licher les batteurs si tu veux, alors niaise pas trop.

1 Véhicules commerciaux, au Québec

— OK maman. Je vais juste glisser encore un peu.

La mère disparaît à l'intérieur. La fillette s'élance à nouveau depuis la butte de neige tapée, le bout du nez rougit, sa grosse tuque à pompons lui couvrant presque les yeux. Le traîneau file sur la rue glacée et s'arrête pratiquement à mes pieds. L'enfant, qui doit avoir huit ans ou quelque chose comme ça, lève ma tête.

— Attention monsieur, mon traîneau c'est le plus vite du monde.

— Oui je vois ça. Heureusement que t'es une bonne conductrice.

— Merci.

— Écoute, je m'excuse de te parler de ça, pis ça doit pas être des bons souvenirs, mais je vois ben que tu es courageuse. Peux-tu raconter quand tu as trouvé le cerf ?

— Je l'ai dit plein de fois déjà.

— Je le sais. C'est important.

La fillette soupire et rajuste sa tuque.

— C'était le matin avant l'école pis y faisait noir. Je suis sortie pour jouer un peu en attendant l'autobus, pendant que maman préparait ma boîte à lunch. Là, j'ai vu le chevreuil couché pis je pensais qu'il faisait dodo. Je l'ai flatté, mais il y avait du sang partout dans la neige pis pas de tête. Pis quelque chose de brillant dedans son cou. J'ai crié et j'ai pleuré. Maman et papa sont sortis.

Les stores du salon s'écartent, sa mère a dû me voir. Amélie fouille dans sa poche, elle me tend une grosse clé cuivrée.

— Tiens, c'est ça qu'il avait...

— Tu l'as pas montrée à tes parents ?

— À personne. Je pensais que c'était la clé d'un trésor, pis j'avais peur qu'ils me la prennent. Mais là ça me fait faire des mauvais rêves alors j'en veux plus.

À ce moment, la porte d'entrée s'ouvre. La mère me lance des regards fâchés et appelle sa fille qui déguerpit. Je repars

vers le métro en retournant la clé entre mes doigts engourdis.

 +0h20.

 Notez le mot-clé **trésor**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

35

Je clopine hors de la ruelle, traînant ma patte folle comme je peux. J'aperçois des ombres dans le grésil, j'appelle au secours. Les passants ont peur, ils traversent de l'autre côté, ou hâtent le pas. Quelqu'un s'approche enfin et je pointe le vieux, étendu un peu plus loin. Je sens mon cœur qui bat dans mes oreilles, on dirait que tout se brouille. Le gars appelle le 9-1-1. Une autre personne arrive, mais je m'éloigne dans la nuit grise. Derrière moi, j'entends des cris.

Rendez au **161**.

36

Je lui raconte pour le wendigo, le monstre que j'ai vu dans le tourbillon de neige il y deux jours. Le cerf décapité à l'automne. L'association des chausseurs, *_Koléoptère_001*, l'espèce d'illuminé sur les forums.

— Vous en pensez quoi ?

— Que vous devriez nous laisser faire notre job. Il y a beaucoup de simples suppositions. Vous avez vu quelque chose de bizarre, je veux bien croire, mais dans le noir, pis au milieu de la tempête. Relier ça à l'affaire des cerfs à Longueuil, c'est quand même un peu tiré par les cheveux.

— Alors quoi?

— On fait le maximum. J'ai tout noté ce que vous avez dit, j'ai besoin de digérer tout ça. Merci pour les infos, pis hésitez pas si vous pensez à autre chose.

— Prenez votre temps...

Q Notez le mot-clé **Murphy2**.

JC se met en quête de nourriture et d'un abri au **21**.

37

Tout est fini. L'homme s'approche, son manteau noir bat au vent. Son silence, c'est ça qui me fait le plus peur. Il brandit son arme et m'assène un coup violent. J'oppose ma béquille en désespoir de cause et le choc manque m'arracher le bras. Le pied-de-biche dévie et percute ma hanche, pis c'est comme la foudre qui court dans mes os. Emporté dans son élan, le wendigo glisse et tombe sur la passerelle glacée. Je clopine pour m'échapper. L'effort risible d'un handicapé avec un bassin en petits morceaux. Déjà, je ressens son souffle sur ma nuque, mais soudain des sirènes retentissent, des éclats de couleur sont projetés dans la cour. Des pneus crissent, des portes claquent. Tout se mélange. Je me blottis un peu plus loin, les dents serrées par la douleur. Il y a des cris. Le wendigo glisse la main dans la poche de son trench. Des coups de feu, assourdissants. Je le vois se raidir, s'effondrer, avec des éclaboussures de sang sur le mur. La tête de cerf roule et tombe dans la cour. Les bois se plantent dans un bourrelet de neige, et ça lui donne un air ridicule.

Je me sens vidé et à bout de nerfs. Les images tournent. Des policiers courent partout. Une femme m'enveloppe dans une grosse couverture.

Rendez-vous au **18 février 2025**.

38

Je joue le tout pour le tout : la carte de la bibliothécaire-célibataire-en manque. En même temps, sur l'échelle des bons

partis, je suis pas mal dans la cave...

— En fait... je jure que vous inviterais à souper au Toqué¹ si ma mère acceptait que je voie des filles. J'adore parler littérature, vous ?

— Comment ça votre mère vous empêche de voir des filles ?

— C'est une longue histoire. Je suis promis à une Albanaise... Un mariage arrangé, mais elle est encore au pays. Anyway, tant pis pour elle. Subway, ça vous irait aussi ?

La bibliothécaire fait une drôle de face, moitié ahurie, moitié pas impressionnée pantoute, les sourcils froncés.

— Non, et c'est un peu déplacé. J'imagine que les flatteries c'est pour la carte, mais je peux pas vous aider.

JC insiste encore au 79.

JC s'éloigne en direction des ordinateurs, dans l'espoir de « squater » une session au 59.

JC quitte la bibliothèque vers le 15 février 2025.

39

Le concierge est vraiment grand, avec des pieds énormes. Je pense aux traces de pas autour du cadavre... La piste est plus mince que du papier, mais je sens qu'il faut la suivre.

Rendez-vous au 108.

40

— Quand tu m'as raconté ton histoire avant-hier, entame Naomi, je t'ai dit que j'aillais faire tout mon possible pour t'aider. Il y a un gars qui a une dette envers moi. Stéphane Rioux. Il est propriétaire d'un magasin Surplus d'Armée. Il aura peut-être une idée, pis on peut se cacher là cette nuit.

— Dans son magasin ? À deux heures du matin ?

1 Restaurant gastronomique réputé

- Ouais, il est un peu... spécial. Il dort là.
- Ouin, c'est peut-être une bonne idée. Je sais pas trop.

JC et Naomi passe au Surplus d'Armée au 65.

*JC a le mot-clé **insecte** et préfère visiter Jessica, malgré l'heure tardive, au 112.*

*JC a le mot-clé **trésor** ou **pince**, ainsi que les mots-clés **disparu** et **Edmond**, et souhaite de nouveau explorer la ruelle au 97.*

Si rien de cela n'est possible, ou si JC écarte ces options, rendez-vous au 192.

41

On tire la grosse benne qui bouge en grinçant, juste assez pour se glisser derrière. Peu après, la porte du restaurant s'ouvre en claquant. Mon cœur bat dans mes oreilles, pis j'étouffe dans l'odeur de viande pourrie et de vieilles pelures compostées. Dagenais s'arrête... ça peut pas fonctionner. Il ouvre la trappe coulissante sur le devant, il doit regarder à l'intérieur... « Criss que ça pue ! » Finalement, il s'éloigne en bougonnant. Je repasse par le restaurant avec Gisèle, et on se retrouve de nouveau sur la rue Ontario.

Rendez-vous au 100.

42

J'arrive devant la Grande Bibliothèque. L'édifice flambant neuf, moderne et vitré, détonne au travers des bouts de rues rapiécées et des blocs de ciment. On dirait qu'il s'est trompé de décor. À l'intérieur, c'est tout en surfaces transparentes, avec plein d'escaliers qui s'élancent, comme suspendus dans le vide. Parfois je me sens invisible, mais là, au travers des étudiants enjoués et des bourgeois à lunettes mode, j'ai l'impression d'être autant à ma place qu'un gros bouton dans le front. Mais tant pis, c'est pas le temps de m'apitoyer sur mon

sort. Sur ma droite, il y a une grande pièce aérée, avec tous les magazines et les journaux récents. Mais ce qui serait plus pratique, c'est de pouvoir faire des recherches sur le réseau local, sauf que pour ça il me faut une carte de membre. Et pour avoir une carte de membre, ça prend une preuve d'adresse s'il vous plaît...

*JC consulte les publications papier au **82**.*

*JC reste aux aguets près des ordinateurs, dans l'espoir de « squater » une session au **59**.*

*JC se dirige vers l'accueil pour tenter d'obtenir un accès malgré tout au **215**.*

43

Des rayures ont été tracées sur les biscuits à l'aide des dents d'une fourchette. Ils sont gros, tièdes et moelleux, avec le goût crémeux d'un souvenir d'enfance. Jessica parle de tout et de rien tandis que j'avale mes trois premiers biscuits.

♥ *La santé de JC augmente de 1 point.*

*Rendez-vous au **238**.*

44

J'arrive sur la rue Érié, et je passe sous l'immense structure du pont Jacques-Cartier. Les camions et les voitures sont à la queue leu leu sur la traverse, et les vibrations se propagent partout alentour. Les grands piliers de briques et de métal se perdent dans un nuage de pollution orange spongieux qui s'aplatit au sol, comme si l'air lourd de l'hiver était incapable de grimper au ciel. J'enjambe la voie ferrée, puis des blocs de béton. Le campement est en bordure du Saint-Laurent, sur un terrain vague plein de cochonneries. Trente ou quarante tentes dépareillées profitant de l'abri relatif du pont. Les allers-re-

tours des gens, les redoux et le gel ont façonné une surface ridée, casse-gueule à souhait. Un champ de mines exprès pour repousser les handicapés...



Au campement, ça a l'air pas mal tranquille, à par le vent qui fait claquer les tentes. J'ai peur pour Skippy. Avec le froid, ça arrive aussi que le monde se réchauffe avec n'importe quoi, même un brûleur au butane... J'avance avec mille précautions pour pas me ramasser les quatre fers en l'air. Il y a du remue-ménage dans une des tentes, des petits cris aussi...

*JC s'en approche pour s'informer au sujet de Skippy au **249**.
JC préfère ouvrir quelques tentes au hasard au **123**.*

45

Je m'abrite du vent derrière un panneau publicitaire et je prends l'air le plus misérable possible. Faut dire que c'est pas trop difficile avec la peur qui me brûle par en dedans. Je tends

la main, je dis s'il vous plaît j'ai faim. À croire que les passants ont la main sur le cœur aujourd'hui, ou que les fêtards s'attendent à dépenser pas mal d'argent dans la soirée, parce que je ramasse une petite fortune, c'est relatif, en moins de trente minutes. Je commence à geler sur place alors je décide de faire un bout.

💰 *JC empoche 3,00\$.*

Rendez-vous au 175.

46

Les acrobaties ce n'est pas ma spécialité, alors au diable les plans foireux. Je m'accroche à ma gouttière comme à une planche de salut : pas question de lâcher prise. Ça plie, ça craque, lentement, le sol s'approche... Je bascule tandis que mon estomac grimpe par en haut. Mes pieds glissent, mes doigts glissent aussi, par à-coups, et s'écorchent en frottant sur une jonction de la gouttière. Finalement, je m'écrase par terre à vitesse réduite. Quelques bosses, mais plus de peur que de mal. Il est grand temps de se tirer d'ici.

Rendez-vous au 15 février 2025.

47

J'entends Naomi qui se précipite sur l'étroite galerie et je lui emboîte le pas sans réfléchir, la poitrine comprimée et la respiration sifflante. Il y a une chute, un choc sourd, des corps qui luttent dans la noirceur, presque invisibles. Puis un cri de douleur, celui d'un homme. Un autre bruit, la détente d'un élastique, et Naomi a comme une inspiration coupée et surprise, un soupir douloureux. J'anticipe le pire, je cours les larmes aux yeux, quand soudain je m'enfarge et je roule sur mon amie. Dans l'obscurité, la main de Naomi, visqueuse, se

referme sur mon poignet. Elle murmure mon nom, ses doigts glissent... L'ombre est sur moi, par-dessus moi. J'attrape les bois au hasard, essayant de repousser l'immonde tête de cerf, mais je sens la lame dure et froide sur mon cou, la peau qui s'ouvre, qui palpite pareil que l'ouïe d'un poisson, chaque fois que le sang gicle. L'assassin a un petit rire bizarre et chuintant. Il aime ce qu'il fait.

48

Il n'y a pas grand-chose dans la chambre. Pas de cadres, pas de bibelots ou d'objets qui traînent. Des murs blancs, un lit avec une douillette couleur crème de menthe au lait. Deux tiroirs sous le lit, une table de nuit, une commode en mélamine, une petite penderie, une pièce minuscule avec toilette et lavabo. J'entreprends d'ouvrir tiroirs et panneaux, un à un. Pas de réaction de la part de Jean-Guy Desmarais. En passant devant la porte, le préposé qui promène la vieille dame me jette des regards de travers, alors je fais un peu plus attention. Mais il n'y a que des vêtements propres, quoique décolorés, et sur plusieurs étiquettes *D. Boyer* est écrit au feutre. Comme le trousseau d'adieu d'un ancien résident... En tout cas, aucune correspondance secrète avec un admirateur, ni rien de louche.

 +0h20.

JC questionne le loup à propos des récents meurtres au 157.

JC amène Jean-Guy pour une petite promenade au 90.

49

J'essaie de tourner la roue, elle refuse de bouger. J'ai l'idée d'utiliser ma canne comme levier. Un quart de tour, juste pour la décoincer un peu... Je me dissimule du mieux possible derrière la grosse conduite brûlante. Pourquoi, et comment l'assassin a réussi à réanimer un bout de cette vieille usine

laissée à l'abandon ? Pas le temps de philosopher : il arrive. Je pense pas qu'il m'a aperçu, il regarde vers l'escalier... Coiffé de la tête de cerf pourrissante, m'est avis que sa vision est pas extraordinaire. Il passe... D'un coup, j'actionne la poignée. La conduite siffle, pis elle lui crache la vapeur en pleine face. Le wendigo hurle et se tord. Tiens mon ostie !

Q Notez le mot-clé **vapeur**.

JC file au **195**.

50

Ils vont sûrement me prendre pour un débile, et franchement je ne suis même pas sûr de ce que j'ai vu.

— À côté du corps, y'avait un cerf. Pas vraiment un cerf... Juste la tête sur une forme humaine. Il est passé vite. Avec la noirceur pis la neige, j'ai pas pu voir comme il faut.

— Un chevreuil, en plein centre-ville ? T'en as vraiment fumé du bon. On perd notre temps avec toi. Fournier, accompagne-le donc à la sortie.

— Avec grand plaisir...

Fournier effectue une courbette théâtrale, m'indiquant la porte.

Rendez-vous au **161**.

51

Je peine à avancer, et les bourrasques m'obligent à baisser la tête. Les pas de Dublis s'étouffent, couverts par le brouhaha de la circulation automobile qui monte d'en dessous. Passé le viaduc il n'y a plus trace de mon homme. Je presse le pas et j'atteins un croisement. J'ai beau regarder dans toutes les directions, il s'est évaporé ! Ciboire.

Rendez-vous au **175**.

52

Le chien s'arrête à quelques pas, les babines retroussées, avec ce grondement de gorge qui est un avertissement. J'enlève ma mitaine et j'approche lentement ma main.

— Gentil Pistol... tu me reconnais pas ?

En un éclair, il plante ses crocs dans ma chair. La douleur est fulgurante, mais la morsure est plus dissuasive que destructrice. J'arrive à retirer mes doigts tremblants et ensanglantés, les larmes aux yeux. Je m'agenouille, sans céder à la panique, et je murmure pour amadouer le chien. Il est pas comme ça d'habitude, il a dû arriver quelque chose de grave à Skippy. Progressivement, ses oreilles pivotent vers l'arrière et il renifle l'air. Enfin, sa truffe humide touche ma main et je lui gratte la tête. Le contact est renoué.

— Vient Pistol, je vais m'occuper de toi. Pis avec un peu de chance, on va retrouver ton maître.

♥ *La santé de JC diminue de 1 point.*

🔍 *Notez le mot-clé **Pistol**.*

JC est désormais accompagné de Pistol. Afin d'alléger le texte, il n'en sera fait mention que lorsque celui-ci a un rôle à jouer dans l'histoire. Heureusement, les chiens sont autorisés dans les wagons de queue du métro depuis 2024.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

53

📅 16 FÉVRIER 2025

Je me réchauffe dans la station du métro Place-des-Arts. Au-dehors, l'air semble se plisser comme un mirage au gros

soleil. Un soleil *assassin* qui traficote avec le nordais¹. Il lance ses rayons, mais c'est un leurre. Des dards glacés pour vous attirer à l'extérieur, pis là le vent vous arrache la tête. Mes orteils sont encore gelés tandis que j'attends après le temps qui passe. Je suis fatigué, on dirait que j'ai juste pas la volonté de me démener.

J'observe les écrans géants dans le hall d'entrée. Les nouvelles sous-titrées défilent en boucle, quand soudain quelque chose attire mon attention. Une journaliste, le bout du nez rougi, une main sur la tête pour retenir son capuchon à gros rebord de fourrure. Derrière, un ruban jaune de police, et plus loin un corps couvert d'un drap blanc qui frétille au vent. *...une travailleuse du sexe assassinée, découverte tôt ce matin...* Un pan du drap se soulève, assez pour que je distingue les talons hauts à motif léopard... Ostie, non ! Céline ! C'est une claque en pleine face, et ma poitrine se comprime un peu plus. Morte cette nuit... après minuit ? Selon ma théorie, ça serait la cinquième victime. Alors c'est qui la quatrième ? Y faut absolument que je fasse de quoi. Au diable le frette, j'ai besoin d'air.

 *Il est 12h45.*

Rendez-vous au **16 février 2025.**

54

Je me dirige vers l'avant du magasin. La boîte est faite de contreplaqué, peinte en bleu foncé, et déposée sur une table en coin. Je me glisse dans le fouillis d'étagères, de livres et de vinyles. Mes doigts tremblent, comme si j'avais peur de me brûler en touchant le couvercle... Je découvre un livre de bricolage pour enfant, tout décoloré et racorni. Est-ce le tueur qui l'a déposé dans la boîte ? A-t-il une signification particulière ? Toucher le livre me donne froid dans le dos. Je feuillette

1 Vent froid du nord-est

les pages usées, songeur. L'une d'elles a un coin plié. *Message secret au citron.*

À cet instant un couple entre dans la boutique, et ils ont l'air de bien connaître le proprio. Martin les accueille et engage la conversation. Il est temps de faire un bout.

🔍 Notez le mot-clé **citron**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

55

La fatigue, la douleur, la peur... Tout ça s'est accumulé en dedans. J'ai les jambes molles, un malaise qui me pince la poitrine. Ça flanche, après un pas ou deux. Je tombe sur le dos et ma tête cogne le plancher de béton. Les images tourbillonnent pis on dirait que mes yeux tentent de fuir leur orbite. J'entends des bruits sourds, et peu après la tête de cerf se penche au-dessus de moi. Y'a une vague odeur de charogne, le panache semble s'étirer en surgeons déments. Le wendigo me prend par les pieds et me traîne sur le sol, par à-coups. Un grand couteau, un couteau de chasse style Rambo, dépasse de la poche de son manteau. J'essaie de me débattre mais plus rien ne répond. Comment il va me tuer ? Quel morceau il va prélever pour ajouter à ses trophées macabres ?

56

Je cours pour sauver ma vie, pis mon cœur cogne dans ma poitrine. Ma béquille dérape sur le béton lisse et humide du stationnement. Je sais que j'ai vu des affaires que j'aurais pas dû voir.

— Ouin, il est pas mal vite !

J'entends un rire imbécile, pis après comme un coup de tonnerre, et la balle passe en sifflant et ricoche sur le mur de ciment. Là c'est vraiment du sérieux. Je pensais mourir le 18,

pas le 15 calv... Encore un coup, cette fois j'ai un drôle de hoquet. Mes jambes sont molles, je tombe sur les genoux. Quelque chose de chaud, et après c'est une brûlure insoutenable. Je plaque mes mains sur mon ventre. Mes doigts sont gluants, rouges. Un autre coup, plus sourd cette fois. Je ferme les yeux.

57

J'approche de la tente de Skippy. J'attrape la fermeture-éclair, mais j'hésite un moment, redoutant de trouver un corps figé, tout mauve. Zip... personne, que des affaires éparpillées. Ça m'inspire rien qui vaille. J'ai un drôle de sentiment, l'impression d'observer le désordre de quelqu'un qui prévoyait pas s'absenter, ou pas longtemps. Il y a même un peu de monnaie, pis il me semble que Skippy aurait pas laissé ça derrière. J'en ai besoin, besoin pour sauver ma peau, et peut-être même aider mon ami. Je ramasse aussi un paquet de bœuf séché aussi raide que de la tôle.

 *JC obtient 2,25\$.*

 *Notez le mot-clé **bœuf**.*

*Rendez-vous au **139**.*

58

— La prostituée cette nuit... c'est un hommage au loup d'Hochelaga. Je suis allé le voir au CHSLD aujourd'hui. Il y a un concierge là-bas, un certain Dublis. Il est vraiment louche, pis c'est deux là se connaissent.

J'entends l'inspectrice soupirer au bout du fil.

— Écoutez, je suis désolée, mais on peut pas mener une enquête comme ça, avec des théories farfelues. Pour investiguer sur quelqu'un, on a besoin de sérieux soupçons.

— Attendez, y'a autre chose aussi. Les billets, ils ont tous la

même petite déchirure à gauche. Ils viennent de la clinique sur Mont-Royal, celle qui est fermée depuis deux ans.

— OK... on va vérifier, mais là j'ai deux meurtres sur le bras, alors les histoires de papier ça va devoir attendre un peu. Rappelez-moi si y'a autre chose, et soyez prudent.

— Je vais essayer.

 Notez le mot-clé **Murphy3**.

JC a le mot-clé **Jessica** et désire à présent lui parler au **252**.
JC se rend au dortoir au **86**.

59

L'air de rien, je feuillette les bouquins sur le présentoir des nouveautés, quelques mètres derrière les tables modernes toutes en courbes où s'alignent les ordinateurs. Je guette ma proie... y'a toujours quelqu'un qui oublie de se déconnecter. Une fillette se lève d'un bond après d'interminables recherches... non, pas de chance. Je prends mon mal en patience, surveillant à gauche à droite. Une dame chic... non plus. Un homme dans la cinquante, veston type professeur. Du genre distrait. Il quitte son poste, je m'approche. Bingo !

 +0h30.

Rendez-vous au **167**.

60

Je passe mes jours à courber la tête, écrasé par la vie. Des fois j'ai envie de me redresser, de crier, de me rebuter et de briser quelque chose. Un soubresaut qui dure jamais longtemps, en tout cas c'est maintenant. Je balance ma canadienne d'un mouvement du revers, visant la face de celui qui brandit le tesson. Il recule la tête mais ma canne lui fend la lèvre.

— Ça, c'est la pire idée que tu pouvais avoir.

Le coup m'a déséquilibré et les deux autres me saisissent rapidement. Celui au tesson essuie de sa manche le sang qui coule, puis il appuie le verre éclaté sur ma gorge. Je déglutis...

— Lâchez-le mes osties !

Squeegee, pis toute la bande. Nancy, Ti-Louis, Christie. Et Emilio qui enfonce son pied derrière le genou du gars qui retient mon bras gauche. Il roule en criant, se relève péniblement. Mes trois agresseurs échangent un bref regard et prennent la poudre d'escampette.

Rendez-vous au 185.

61

Je m'accroupis pour ramasser le dégât, quand j'aperçois un truc griffonné au stylo sur le dos de la photo. *Famille Dublis, Old Orchard, 1987*. Le cœur doit me faire trois tours. Simple coïncidence ? Pas le temps de réfléchir. J'attrape mon manteau, je déboule dans le corridor. Au fond, la porte de salle de bain est ouverte... Jessica, l'air concentrée, fait gicler quelques gouttes de la seringue qu'elle tient de la main droite. Elle entend le parquet craquer et se retourne d'un coup, mais je franchis la porte d'entrée au même moment. Dehors, mon pied glisse sur une marche. Je m'accroche de justesse à la rampe, puis je m'enfonce dans la nuit en jetant des regards inquiets par-dessus mon épaule.

Rendez-vous au 237.

62

Ça sent pas bon. Je me pousse sans forcer l'allure, comme si je prenais ma petite marche du soir. Derrière moi, la voiture de police s'arrête avec des cric crac croc de Rice Krispies. J'entends un grésillement de radio à travers les vitres baissées.

Entrée par effraction, au 1021 rue Lorne. Besoin d'un backup. On vous envoie ça. 10-4. Je tourne au coin sans me faire remarquer.

JC poursuit au 77.

63

Je trotte aussi vite que possible, presque aussi rapide que Gisèle, dont les talons claquent au sol. On vire à gauche à la première ruelle qu'on croise, et encore à gauche en débouchant sur Ontario. Dagenais s'est lancé à notre poursuite. Anticipant notre trajet, il émerge aussi de la ruelle. On zigzague parmi la foule et je m'accroupis derrière une voiture stationnée pour épier Dagenais.

— JC, il va te voir, chuchote Gisèle.

— Non, c'est bon, il prend la direction opposée.

Rendez-vous au 100.

64

Naomi et moi on a un truc. On place un chapeau pour deux, pis on ramasse pas mal plus d'argent de même. Faut croire que le monde pense qu'on est un couple et trouve ça cute, deux itinérants ensemble, même si beaucoup tournent la tête pour pas nous voir, pareil que si on était des sacs de poubelle. En tout cas, ce qu'on reçoit, on le paye en dignité.

💰 *JC empoche 5,50\$ s'il a le mot-clé **Ontario**, et 7,00\$ dans le cas contraire.*

Rendez-vous quelques heures plus tard au 243.

65

Naomi sonne à la porte au magasin *Surplus d'Armée Rioux*,

dissimulé derrière les panneaux de contreplaqué du chantier de la rue Saint-Jacques, toute éventrée. Après une minute ou deux, il y a du bruit à l'intérieur. Les lattes du store de la vitrine s'écartent un moment, puis on entend de gros verrous qui pivotent. Un gars ouvre, une armoire à glace, le crâne lisse comme un boule de quille, avec un vieux t-shirt de *Cannibal Corpse* décoloré.

— Tu trouves pas qu'il est un peu tard ?

— Tu m'as dit *anytime*... JC, Stéphane, et vice-versa.

— Bon, restez pas plantés là. V'nez vous-en.

Stéphane nous fait traverser le magasin. Ça sent les manteaux neufs, style camouflage, le cuir des bottes, le caoutchouc. Il y a aussi du matériel de survie, des vitrines, et toutes sortes de trucs. On descend un escalier chambranlant situé au fond de la pièce.

Rendez-vous au 156.

66

On dirait que j'ai de la ouate dans les oreilles, tout est en sourdine. *Y'en un là.* Encore des bruits de pas. *Bouge pas.* Je sens la morsure des menottes sur mes poignets. Ils m'aident à me relever, mais ça fait un mal de chien. L'air froid sur ma peau, les splash de couleur des gyrophares. *Attention à ta tête.* Je m'affale sur la banquette arrière et la voiture décolle.

JC est amené au poste de police au 244.

67

L'après-midi tire à sa fin. Sur la Saint-Catherine, les pubs se remplissent déjà de fans crinqués du Canadien en vue du match de ce soir. Les automobiles avancent à coups de gaz et de klaxons. Du bruit, des lumières, l'odeur de l'essence et des patates frites. Je flâne les mains dans les poches en me deman-

dant ce que je vais faire de mes dix doigts.

*JC décide de quêter un peu d'argent au **45**.*

*JC n'a pas le mot-clé **Pistol** et tente sa chance pour une place au refuge Saint-Paul au **233**.*

*JC a le mot-clé **Naomi2** et, s'inquiétant pour son amie, la recherche au **160**.*

*JC a le mot-clé **Dublis** et tente une filature du côté du CHSLD au **8**.*

68

C'est fini, tout est fini. Je me cramponne à la rampe et mes mains tremblent. Je hurle au vent et à la neige. Je ris pis je pleure aussi. Naomi et moi, on a plus rien à craindre. Le wendigo gît au sol, beaucoup plus bas, les membres contortionnés. Une bête décapitée. La tête de cerf repose un peu plus loin. Le panache s'est planté comme un flèche dans la neige. Des corneilles bravent la tempête et s'agglutinent sur les bois et le corps inerte. Elles piétinent une flaque de sang, et tirent les pans du manteau noir, picorent le visage qui s'est figé.

Peu après, des sirènes retentissent. Des portes d'automobile claquent, quelque part à l'ombre de la carcasse rouillée du silo 219. La police. La police est là.

*Rendez-vous au **18 février 2025**.*

69

J'avance en rasant l'ombre du mur, et j'aperçois alors les deux hommes. Un gros avec un manteau de cuir et des bijoux en or style bling-bling, et l'autre en survêtement avec les joues creuses. Ils parlent dans une langue genre Europe de l'est. Le gros pousse une fille dans le dos. Elle porte un chandail à capuchon, mais je peux voir ses yeux comme vides. Elle a l'air droguée, et pas mal jeune.

— Siess, toi t'es bookée la semaine prochaine. On va te montrer comment ça se passe...

C'est vraiment dégueulasse pis j'ai les larmes aux yeux. J'aimerais tant l'aider, si seulement c'était possible. Avec ma démarche toute croche, les salopards me repèrent tout de suite.

— Heille, mon chum ! Viens par ici qu'on jase un peu.

Le temps d'une seconde, je fige sur place. Trente mètres plus loin, il y a une porte – habituellement déverrouillée. Quelques marches, et un dernier tunnel avant d'arriver au bloc de la rue Hogan.

JC prend la fuite vers la sortie au 56.

JC décide de jouer la carte de l'handicapé au 170.

70

Je vois bien que Stéphane est un maniaque des énigmes et des codes. Tout dans le loft a un lien plus ou moins direct avec ce sujet. Ça me fait penser aux billets, à l'idée qu'ils sont peut-être plus que des simples numéros, qu'ils peuvent dissimuler un secret. Je sors les billets de ma poche pour les lui montrer.

— Tu penses que c'est possible de cacher un message sur ces bouts de papier ? Avec de l'encre invisible par exemple ?

— Sûrement, ça doit pas être sorcier. D'habitude il suffit d'un peu de chaleur...

Stéphane s'assoit à une table remplie de babioles et allume un petit brûleur. Patiemment, il tourne et retourne les billets à bonne distance de la flamme. Peu à peu, des lettres et des chiffres apparaissent !

Si JC possède quatre mots-clés parmi 01, 02, 03, 05 et 06, rendez-vous au 221.

S'il n'en a que trois mais a aussi le mot-clé Murphy, rendez-vous au 33.

Dans tous les autres cas, rendez-vous au 174.

71

Dans ma botte, la lame tranche la peau de mon pied, qui reste coincé malgré tous mes efforts. D'un coup, le barreau de l'échelle glisse entre mes doigts. Le wendigo s'accroche et me tire de plus belle. Je plonge vers le regard vide des yeux fixes sous la coiffe de chevreuil, au milieu des rafales et des tourbillons blancs. La grande cour du silo 219, triste et grise, qui s'approche si vite, prête à broyer mes os. On dirait que ma conscience flotte et tournoi avec les flocons quelques instants, avant de se déposer aussi sur le béton glacé. Tout s'éteint avec le sentiment amer de l'échec.

72

Le travailleur se gratte la tête un moment.

— Non, pas vraiment. J'en ai dans le ciboulot, mais je ne joue pas à la police. Bon, c'est pas tout mais il faut vraiment que j'y aille.

Il referme la portière et la camionnette démarre en trombe, crachotant des nuages bleus d'essence mal brûlée.

JC visite le boisé au 83.

JC opte pour une petite expédition sur la rue Frémont au 6.

73

On renverse le banc d'un coup, et on se retrouve derrière un peu cul par-dessus tête. Un nouveau sifflement, et la flèche perce une latte de bois sans traverser complètement. Mon cœur bat à cent à l'heure, Naomi presse son pied avec ses mains. On doit avoir l'air de deux lapins blottis dans la garenne, attendant que le renard nous dévore.

— JC faut bouger. On est pas en sécurité ici.

— Je sais ben. Qu'est-ce qu'on fait ?

À ce moment-là, un autre projectile déchire l'air, presque invisible.

— Criss, je l'ai senti, dit Naomi. J pense que c'est passé au travers de mon capuchon ! Cherche des roches, on va casser la maudite lumière.

— Attends... j'ai peut-être une idée. Là, c'est toi qu'il veut. C'est un malade, il procède dans l'ordre des numéros. Tu vas te cacher en arrière de moi, pis on va rejoindre les arbres.

— C'est vraiment débile comme idée. Il va nous tuer tous les deux !

JC insiste pour exécuter son plan au 27.

JC cherche des pierres pour fracasser le globe au 178.

74

J'ai un mauvais pressentiment. J'arpente le centre-ville, fouetté par une bruine glacée qui croûte sur les épaules de mon vieux manteau. Les arbres sont aussi givrés que des mini weaths. Je traverse le parc où Naomi et moi on tue le temps, je passe dans l'ombre de la Place Ville-Marie. Elle pis ses histoires... Les yeux plissés, j'observe vers le haut de la grande tour, mais c'est vraiment stupide. J'arrive à la Place-des-Arts et ma canne résonne sur les larges marches de béton, désertes par ce temps de chien. Parfois, Naomi aime flâner dans les rues du quartier chinois, alors je me traîne les pieds sur Saint-Laurent, jusqu'à la grosse porte rouge en forme d'arche, avec des pignons de tuiles dorées. Ça grouille de petits commerces, surtout des épiceries qui vendent des trucs bizarres. Devant le Pham Minh Tuyet, mon estomac vide gargouille. C'est un restaurant, mais pas vraiment. Plutôt un gars qui vend des bols de nouilles à trois piasses, probablement sans permis.

JC se paye un luxe à trois dollars au 106.

JC continue à chercher Naomi au 29.

75

L'horloge indique six heures du matin. Naomi a le front brûlant, elle dit que la douleur monte le long de sa jambe.

— Amène-la à l'hôpital tout de suite, ça arrête pas d'empirer son affaire.

— T'inquiètes, répond Stéphane. Je m'en occupe.

Je prends mon manteau et je cale ma tuque sur ma tête. Naomi tend la main et agrippe mon bras.

— JC, fais pas de niaiseries. Reste caché ici un bout.

— Non. Si je m'arrête, le wendigo va finir par me surprendre. Pis s'il me surprend, je suis mort.

— Y'a une ombre au-dessus de ta tête. Une senteur de forêt, de sève. De fruits pourris, de viande faisandée. C'est son souffle...

Je sors du magasin et m'enfonce dans les couleurs entre nuit et jour. Je me demande si Naomi divaguait, ou si elle a eu une vision.

*Si JC a le mot-clé **siló**, rendez-vous au 183.*

Sinon, rendez-vous au 237.

76

Je déniche une cabine téléphonique et j'insère mes pièces. La sonnerie résonne au ralenti dans le combiné, comme engourdie par le froid. Ça décroche au troisième coup.

— Allô ?

— Jessica, je... c'est JC. Tu m'as proposé ton aide, c'est maintenant que j'en ai besoin.

— JC ! Oui, bien sûr. C'est excitant ! ajoute-t-elle avec un petit gloussement. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour toi, partenaire ?

— Léon Rodolphe, probablement un faux nom. Tu peux voir ce que tu peux trouver sur lui ?

— Garde la ligne, ça va prendre un bout de temps.

Je pilasse sur place pour me dégeler les orteils tandis que de longues minutes s'écoulent. Au moins la cabine me protège du vent. Enfin, une voix grésille de nouveau au bout de la ligne.

— JC, désolée pour l'attente. J'ai fouillé un peu partout, et en croisant les infos, j'ai trouvé un pseudo associé à Rodolphe. *_Koléoptère_001*, actif sur des forums de complotistes. Écoute ça : « *L'homme a oublié la nature. La nature a oublié l'homme. Les faibles survivent, la race s'étiole. Dieu est mort. Vive Dieu. Open Season.* » Un méchant crackpot. T'en penses quoi ?

— Un genre de fou qui a décidé d'éliminer les débris de la société. Je sais pas trop à quoi ça m'avance.

— Au cas où, je te laisse mon adresse : 985 rue Saint-Jacques, le numéro 4.

— Merci pour l'aide.

Je raccroche, songeur. Quelque chose cloche.

 +0h30.

 JC dépense 0,50\$.

 Rayez le mot-clé **Jessica**.

 Notez le mot-clé **insecte**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

77

La température dégringole aussi vite que la CAQ¹ dans les sondages. Je suis pas très proche de mes spots habituels, pis je suis trop brûlé pour continuer. J'ai des élancements dans ma jambe gauche, ça remonte tout le long du dos, avec des espèces de mordillements qui grignotent ma volonté. J'ai un vieux sac de couchage roulé en boule dans mon sac à dos, rien qui va me

1 Coalition Avenir Québec, parti politique

donner des bouffées de chaleur...

Je sais qu'il y a une épicerie un peu plus loin, le genre de place où on peut parfois trouver des boîtes de carton. Côté nord, je distingue un petit viaduc qui pourrait possiblement m'abriter du vent.

*JC tente sa chance du côté du supermarché **191**.*

*JC opte pour le viaduc au **120**.*

78

Je m'appuie à l'angle d'un immeuble, histoire de me remettre un peu de mes émotions. J'inspire l'air hivernal à grandes goulées. Des flocons en petites boules de styromousse rebondissent à gauche à droite. Naomi fait la grimace quand son pied blessé touche le sol.

— Faut pas rester ici you know JC.

— Il va pas revenir... pas tout de suite. Son trip, c'est de nous éliminer quand on s'y attend pas. Il veut nous voir figés de surprise, comme les bêtes sur le bord de l'autoroute, juste avant que le camion leur rentre dedans.

— On fait quoi alors ?

— Je sais pas. Faut que je réfléchisse.

*Si JC a le mot-clé **Naomi** mais pas **Naomi2**, rendez-vous au **40**.*

*Sinon, rendez-vous au **210**.*

79

J'y vais à fond dans mon boniment, the show must go on comme on dit. Ses murailles vont peut-être vaciller, ou elle va me donner une carte pour se débarrasser d'un maudit fatigant... Elle a plutôt l'air fâchée, elle fait signe à un agent de sécurité. Lui rapplique avec une face qui s'est enfin trouvé quelque chose à faire.

— Monsieur, je vais vous demander de quitter.

— Mon avocat – celui du clan Cotroni – y va vous envoyer une mise en demeure. Vous allez voir.

— Ben c'est ça, vous aurez tout le temps de lui expliquer ça devant un bon café, une fois sorti d'ici. Je vous raccompagne.

*JC se fait expulser sans ménagement. Rendez-vous au **15 février 2025**.*

80

J'ai mes petites économies au fond de ma botte : cinq dollars en tout, bien dissimulés. Je peux peut-être me passer du reste, pis c'est pas le moment de prendre une dérouillée. Quoiqu'il risque de m'arriver pas mal pire dans un jour ou deux.

 Notez le mot-clé **cachette**.

*JC se vide les poches au **171**.*

*JC se défend comme il peut au **60**.*

81

Je sors de la ruelle Edmond et traverse Berger en diagonale. Il neige de plus en plus, le ciel vire au gris, comme si une journée essayait de se faire voir derrière tout ça. Je suis au centre d'injection supervisée en deux minutes à peine. Y'en a qui se shootent directement devant le centre, et je les contourne sans m'attarder, sans prêter trop attention à leur désespoir. J'appuie sur la sonnette. Une voix nasillarde résonne dans l'interphone et m'explique qu'ils n'acceptent plus personne jusqu'au matin, mais j'arrive rapidement à convaincre l'employé d'appeler une ambulance, mentionnant les deux blessés sur la ruelle Edmond. Je peux rien faire de plus pour mes amis et je m'éloigne avec une boule de peur dure comme une roche au creux du ventre.

*Si JC a le mot-clé **siló**, rendez-vous au **183**.
Sinon, rendez-vous au **237**.*

82

Je saute la section des magazines mode, et ceux avec des sondages débiles, à savoir si vous êtes plus du type sucré ou salé au lit. J'épluche tous les quotidiens, d'aujourd'hui et des jours d'avant. J'aime ça, l'odeur d'encre sur mes doigts. Y'en a qui me regardent un peu de travers mais j'essaie de les ignorer. Le Journal de Montréal, Le Métro, La Presse... À peine s'ils mentionnent l'autobus qui a frappé le piéton, pis Julie, l'amie de Naomi morte d'une overdose, ben pas pantoute. En fait, je sais pas trop ce que je cherche. C'est pas comme à la télé, y'a pas d'indice, rien à propos d'un tueur fou qui sévit dans les rues, rien qui peut m'aider. Au moins il fait moins frette que dehors.

 +0h30.

*JC surveille les ordinateurs dans l'espoir de « squater » une session au **59**.*

*JC se dirige vers l'accueil – si ce n'est déjà fait – pour tenter d'obtenir une carte de membre au **215**.*

*JC quitte la bibliothèque vers le **15 février 2025**.*

83

Je franchis l'entrée sud-est du boisé. J'enfonce ma tuque sur mes oreilles, je relève mon col, essayant de colmater les fuites où s'engouffre un air à vous ronger les os. Je prends un sentier désert qui borde un ruisseau en direction de l'ouest, puis traverse une talle de conifères. Le vent s'effiloche en soupirs dans les branches. Tout se fait silencieux, j'entends que mes pas qui froissent la neige. Les cèdres et les pins répandent un parfum résineux. Soudain, un bruissement, une tâche brun-

roux dans la forêt. Un chevreuil déguerpit à mon approche, au détour d'une courbe. Rien à craindre. J'atteins finalement la section de la grille réparée vite fait, mais j'ai beau m'accroupir et inspecter en long et en large, y'a rien, rien que l'hiver n'a pas emporté ou recouvert. Je perds mon temps ici.

 +0h20.

JC quitte le parc vers la rue Frémont au 6.

*JC change d'air au **16 février 2025.***

84

On se dirige vers le fond de l'église, espérant trouver une autre porte. La chaleur est effroyable et c'est comme si l'air me pelait la gorge. On vire dans la branche droite du transept, il y a une ouverture... Le feu projette des lueurs vacillantes sur les vases et les riches coffrets... Aucune issue dans la sacristie, marche arrière. La sueur s'évapore à mesure sur ma peau, des tisons volent en tous sens. Je prends la main de Naomi parce qu'on se perd de vue dans l'épaisse fumée. Soudain, un craquement de tonnerre traverse la voûte sur toute sa largeur. Je lève les yeux : des poutres et des pierres se détachent et chutent. Le ronflement du brasier couvre nos cris.

85

J'arrive à la Maison du Père et je rafle la dernière place disponible. La nuit promet un froid de canard, alors tout le monde s'est garroché pour dormir au chaud. Le bénévole m'indique la chambre 22 – à partager avec Dave O'Reilly, un vieil irlandais habitué de la place. Je prends une douche, content de ressentir les milliers de piqûres de l'eau chaude sur ma peau gelée. Après avoir déposé mon sac, on nous sert du pâté chinois. Mou, pas mauvais, mais on dirait que j'ai des nœuds dans l'estomac. Je cogne des clous en sirotant mon thé. Le thé,

c'est un des rares souvenirs que j'ai de papa. Il disait que ça enlève la soif.

La chaleur, la nourriture, les langues se délient. Les hommes du refuge se taquinent et parlent un peu pour rien dire, mais je sens que j'ai vraiment besoin de repos.

♥ *La santé de JC augmente de 1 point.*

*JC a le mot-clé **maison** et visite Robert au **133**.*

*JC reste pour écouter les conversations au **103**.*

*JC préfère dormir au **182**.*

86

Dans le dortoir, il y a une trentaine de lits de camp, assez rustiques et pas trop confortables. Au fond, les toilettes et les douches, et une petite buanderie avec quelques machines à laver. La pièce est froide, stérile, mais ça sent la propreté. Les gars ont déposé leurs affaires sur les lits et je prends la dernière place disponible. À cette heure, les lumières sont encore allumées. Je m'en fous, je veux m'étendre pis fermer les yeux. Je me concentre sur ma respiration, j'essaie de me calmer un peu les nerfs. Les autres arrivent un à un. Il y a quelques conversations étouffées, puis l'éclairage s'éteint.

♥ *La santé de JC augmente de 1 point.*

*Rendez-vous au **204**.*

87

La tête accotée sur la fenêtre, je ressens les vibrations du wagon de métro qui roule vers Longueuil en passant sous le fleuve St-Laurent. Le long du tunnel, les lumières et les zones d'ombres créent un effet stroboscopique, c'est à pognier une crise d'épilepsie. J'aime pas le métro. Personne parle à

personne, tout le monde ignore tout le monde. J'aurais comme une envie de me lever, de crier qu'il me reste juste deux jours à vivre, juste pour voir si ça réveillerait les zombies pris dans ce train lithophage. *Dou-dou-dou*. Les trois notes indiquent qu'on arrive à destination, et d'un coup c'est un raz-de-marée. La foule sort de dormance, les gens se pilent sur les pieds et courent vers la sortie.

Dehors, je me retrouve dans un fouillis de bâtisses, d'arrêts d'autobus, de piétons et de voitures. Heureusement, il y a un grand panneau avec la carte de la ville. Le parc Michel-Chartrand se trouve à environ un kilomètre et demi.

Rendez-vous au 136.

88

C'est peut-être l'adrénaline, et aussi un peu parce que j'ai pas toute ma tête. J'aime vraiment ça, *Les trois mousquetaires*, et là c'est mon moment D'Artagnan. Je fais un grand moulinet avec ma béquille en tournant sur moi-même. On dirait que je fends juste le vent pis les flocons, mais au milieu de mon élan je frappe le wendigo en plein tronc. Le choc me résonne du poignet jusqu'à l'épaule, et par miracle je parviens à rester sur mes jambes. Un grognement sourd. Ça lui a fait mal le maudit. Ni une ni deux, je cours vers les halos des lampadaires et je débouche sur la rue. Les phares d'une auto, quelques passants indifférents... et la bête s'est volatilisée !

Q Notez le mot-clé *crac*.

Rendez-vous au 161.

89

On doit approcher de sept heures mais il fait toujours sombre, pareil que si le soleil en lendemain de veille refusait

de se lever. Les bourrasques soufflent un grésil abrasif. Tout essoufflé, j'ai l'impression d'inspirer des petits morceaux de verre. Je me débats avec le vent et la porte d'entrée du métro. Après avoir finalement franchi l'obstacle, je me lance dans l'escalier roulant. Les passagers s'entassent dessus pêle-mêle : pas de voie rapide. Je jette des regards nerveux vers l'arrière, mais je ne vois pas de trace du wendigo. Je dois ronger mon frein en admirant la palette de couleur des années soixante sur les murs. Brun-rouge-orange. Au bout de l'escalier, il y a un hall avec une série de tourniquets et un guichet pour acheter les billets de métro. Deux agents de sécurité arpentent la place, près des détecteurs de métal.

*Si JC a le mot-clé **pow**, rendez-vous au **11**.*

*Sinon, rendez-vous au **250**.*

90

Ça sert à rien de discuter avec Desmarais. Soit il fait semblant d'être débile, soit il a sombré pour de bon. Dans les deux cas il dira rien. Côté destinations, y'a pas beaucoup d'options, alors je pousse le fauteuil le long du corridor jusqu'au salon. Le vieux pèse une plume : même avec ma patte boiteuse j'y arrive sans effort.

Dans la pièce surchauffée, les dessins d'enfants décollent des murs et pendent de travers. Une dizaine de résidents sont rassemblés ici. Certains dorment, la tête penchée, ou renversée par en arrière, la bouche grande ouverte. D'autres lorgnent l'écran de télévision. Je trouve ça triste ici, on n'a plus qu'à attendre la fin. Au moins, dans la rue, on se débat bec et ongles. Je questionne Desmarais sur tout et sur rien, mais il demeure muet comme une tombe. Soudain, j'entends un déclic et une double porte à carte magnétique s'ouvre sur la gauche. Un concierge entre en poussant sa serpillière à roulette. Habits bleus, une courte barbe brune, et une casquette qui voile son

visage. Il lave le plancher en sifflotant, et à un moment donné il se trouve tout près. Il fait un petit salut de la tête, un mouvement de rien du tout. Je dois m'imaginer des affaires... Une fraction de seconde, son regard gris acier croise celui du loup, qui acquiesce avec un sourire en coin.

 +0h15.

*Si JC a le mot-clé **gaucher**, rendez-vous au **200**.*

*Si JC a le mot-clé **chaussure**, rendez-vous au **39**.*

*Sinon, rendez-vous au **96**.*

91

Dans l'autobus bondé, la chaleur est à crever. Le gros véhicule tangué comme un chalutier pis me donne le mal de cœur. Dublis s'est faufilé à la porte arrière, anonyme parmi tous ces gens, tandis que je demeure à l'avant. Au-dehors, les rues défilent, toutes pareilles dans la noirceur. Mon front est tout moite et je slaque un peu le col de manteau pour respirer. Dublis descend au bout d'une quinzaine de minutes et je lui emboîte le pas. La neige s'est mise à tomber, mes pieds s'enfoncent dans les bourrelets. On passe sur un viaduc mal éclairé qui surplombe une avenue, peut-être Notre-Dame... Les rafales soufflent la neige déposée sur la rambarde, un lampadaire crépite et s'éteint. Dublis s'efface en fantôme dans l'obscurité blanche...

 JC dépense 3,00\$.

*JC s'approche au plus près de Dublis, quitte à se faire repérer au **153**.*

*JC maintiens prudemment la distance au **51**.*

Je marche sur la Sainte-Catherine, évitant les nids-de-poule pleins de bouillie glacée et les piétons qui me dévisagent. Plus loin, je prends Saint-Denis jusqu'au coin Maisonneuve. Le centre des opérations de la gang à Squeegie, près des grandes tours à bureaux. Ti-Louis, Christie et Emilio dansent avec le trafic et les vapeurs d'essence en maniant le vaporisateur ou le balai. Squeegie, on peut pas le rater, avec son vieux manteau de cuir plein de studs, pis sa coupe mohawk couleur vert pâle à dent.

— Squeegie, t'as vu Skippy aujourd'hui ?

— Pas encore. Ça lui arrive de temps en temps de pas se pointer, surtout s'il est avec une nouvelle conquête.

— Avant-hier, le gars qui s'est fait frapper par l'autob...

Ça klaxonne à gauche à droite, une auto passe à toute vitesse en nous aspergeant de la slush brune de sel.

— C'était pas beau à voir. C'est arrivé juste là, un peu avant l'arrêt. Le sang a éclaboussé comme dans une fucking manga japonaise.

— Quelqu'un l'a poussé ? Ou il s'est juste garroché dans le chemin ?

— Aucune idée, j'ai pas vraiment eu le temps de bien voir.

— Tu le connaissais ?

— Il était pas en ville depuis longtemps. Fred, je pense. De Chicoutimi. Comme nous, un gars de la rue. Mais tu peux demander à Nancy, elle était juste à côté quand c'est arrivé.

— Elle est où Nancy ?

— Partie au Tim Hortons se chercher un café... Tu la connais, elle s'habille jamais assez pis elle était complètement gelée.

 +0h15.

JC part à la recherche de Nancy **12**.

*JC propose son aide à Squeeggee, histoire de se faire un peu d'argent tout en surveillant les alentours au **205**.*

*JC a une autre idée en tête, retournez au **15 février 2025**.*

93

Hors de question de dormir à la belle étoile. Je rejoins un petit immeuble commercial où il m'arrive de me reposer quelques heures. J'ouvre une porte sur le côté qui donne accès à un guichet automatique. Au-delà du guichet, un couloir se prolonge un peu, avec d'autres portes, verrouillées celles-là. C'est à peine chauffé, une musique insupportable tourne en boucle pour éloigner les sans-abri, mais au moins je peux m'installer un bout de temps dans la demi-pénombre. Contre toute attente, il me semble glisser dans le sommeil...

*Rendez-vous au **204**.*

94

J'attrape la tasse posée devant moi. Bien que tiédi, le café dégage des arômes délicieux, quoique je détecte aussi un petit arrière-goût indéfinissable après quelques gorgées.

— Tu veux du lait ou du sucre ? demande Jessica sans lever les yeux de l'écran.

— Non merci. Je le préfère juste comme ça, tout noir. On en était où ?

*Rendez-vous au **225**.*

95

Naomi tourne sur St-Laurent et je prends déjà du retard. Avec ma canadienne, j'ai l'air aussi taillé pour la course qu'un crabe à trois pattes. La rue est achalandée, et je perds rapidement de vue mon amie. Le voleur pourrait virer sur n'importe quelle rue à tout moment.

Pas de temps à perdre : JC fonce au 212.

JC grimpe sur un banc pour tenter de repérer Naomi au 151.

96

Ça mène à rien cette histoire et je vois pas ce que je peux faire de plus. Desmarais est à moitié sénile, pour le reste j'ai que des suppositions assez douteuses merci. Il est temps de me tirer d'ici.

Rendez-vous au 16 février 2025.

97

L'allée du crack, la nuit, c'est pire que la jungle. Ça résonne de cris sortis de nulle part, et on croise des visages vides et blancs comme ceux des fantômes. Naomi et moi on doit se tenir serrés et faire très attention. N'importe qui pourrait nous attaquer pour voler ce qu'on a même pas. On essaie de pas trop se faire remarquer, et on change de côté à plusieurs reprises en parcourant la rue Berger. En plus, la douleur de Naomi empire. Elle doit s'appuyer à présent sur mon épaule. Mes doigts sont crispés sur ma béquille. Ça peut servir d'arme, faute de mieux. Enfin, on atteint la ruelle Edmond, quand un grand crac nous fige sur place. On lève les yeux : un énorme glaçon se brise et chute du rebord en hauteur. La stalactite d'argent s'écrase et éclate en mille morceaux, à deux ou trois pas seulement. Un peu plus et il nous aurait aplati comme des crêpes. Je m'attends à voir surgir les bois du cerf des toitures, mais y'a personne. Remis de nos émotions, on s'intéresse aux trois mini-entrepôts.

— Celui du milieu.

— Qu'est-ce qu'il a celui-là ? demande Naomi.

— Quelqu'un a piétiné là, la neige est plus tapée.

J'approche de la porte-hangar et je m'occupe du cadenas.

Rendez-vous au 134.

98

Il fait noir depuis belle lurette et la température chute. Par chance, je passe devant la Mission Saint-Michel juste avant la fermeture. Comparé à l'extérieur, ici il fait aussi chaud que dans une fournaise. Il n'y a que des hommes : va savoir pourquoi les soupes populaires sont réservées à un sexe ou l'autre. On se croirait au monastère. Je choisis une longue table en bois bien remplie pour poser mon plateau, saluant quelques connaissances. J'ai pas envie de parler, mais pas envie d'être tout seul non plus. Je regarde les visages usés de mes compagnons, avec plein d'histoires dessinées dessus. J'écoute les blagues niaiseuses en profitant de la nourriture chaude, étirant mes jambes exténuées. Un peu de réconfort. Comme dans l'œil d'un ouragan.

♥ *La santé de JC augmente de 1 point.*

JC cherche où passer la nuit au 144.

99

On s'enfonce dans les buissons séchés, les branches de sapin, les monticules de neige et de feuilles. Des troncs effilés de peupliers se balancent dans le vent et leurs branches s'entrechoquent en dents de squelettes. Naomi enlève sa botte, plonge son pied dans la neige quelques instants, après quoi elle bande ses orteils avec une guenille qui traînait dans son sac à dos. À la noirceur, je sais pas vraiment à quel point c'est grave.

— Ça va aller ?

— Oui, c'est le bout du pied. Ça a engourdi pis je sens quasiment plus rien. Il est où le criss ?

— Là...

Je pointe en direction de l'église Saint-Georges, juste en face, de l'autre côté de la rue. De style néo-gothique, avec le clocher sur la droite, carré comme un donjon. La partie supérieure est éclairée, et à travers les ouvertures en ogives se découpe la tête du cerf, noire sur le fond jaune. Naomi extirpe une arme de sa poche. Il y a un petit déclic et une grande lame de couteau jaillit.

— On y va. Il s'en tirera pas de même.

— C'est une idée de merde Naomi.

— T'en as une meilleure ?

— On va prévenir la police.

— Il va se sauver avant qu'ils arrivent pis nous tuer plus tard. Amène-toi.

Rendez-vous au 3.

100

On reprend notre souffle. Gisèle s'allume une nouvelle cigarette, ébranlée.

— C'est vraiment dégueulasse pour Céline. J'espère qu'ils vont le pogner, le ciboire, lance-t-elle entre deux bouffées.

— Reste sur tes gardes, y'a un tueur qui rôde.

Elle hausse les épaules, l'air de dire qu'elle peut rien y faire.

— Tu penses qu'il pourrait s'en prendre à d'autres filles ?

— Je sais pas. À quelle heure t'as trouvé Céline ?

— Vers trois heures du matin, en sortant d'une chambre. J'ai crié pis... avant que le gros se ramène, j'ai pris ça... parce que lui l'aurait fait.

Elle farfouille dans sa sacoche et me tend deux billets de vingt.

— Y'avait ça aussi. C'est bizarre, Céline m'en aurait parlé si elle avait été à la clinique.

Le billet 05. Évidemment, mais c'est encore un choc, une trace du tueur, un rappel que mon tour approche.

— Gisèle, je peux pas accepter.
— J'en ai pas besoin. Nourris-toi un peu câline, t'as l'air d'un sac d'os.
— J'te revaudrai ça. Tu penses qu'il y a une caméra au motel ?
— Oublie ça. Personne veut se faire filmer là. Bon... ça serait mieux que j'y retourne.
— J'espère que Dagenais va te foutre la paix.
— Fais-toi s'en pas, y peut pas trop amocher son gagne-pain.



+1h15.



JC obtient 40,00\$.



JC gagne 1 point de chance.



Notez le mot-clé **05**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

101

C'est comme si mon cœur avait arrêté de battre. Mon front picote, j'ai chaud et j'étouffe. Je tourne le morceau de papier entre mes doigts... 07. Trois corps sans vie, trois jours... Pis cette nuit, le sans-abris tenait un billet pareil au mien. Sans le vouloir, j'ai pris un rendez-vous avec la mort. J'espère me tromper, mais je pense pas que c'est une coïncidence. Naomi m'a averti, elle a senti que quelque chose rôdait autour de moi. Est-ce que c'est vraiment un wendigo comme dans les légendes innues, ou un tueur en série complètement givré ? En tout cas, c'est du monde de la rue qui meurt, alors ça m'étonnerait ben gros que la police remue ciel et terre pour résoudre cette affaire-là. Non, il va falloir que je bouge mon cul si je veux sauver ma peau.

Rendez-vous au **154**.

102

Il enjambe le convoyeur, moi je roule en dessous, pareil qu'un enfant qui se réfugie sous son lit. Je me glisse derrière des tonneaux empilés, je rampe encore un peu. L'escalier qui mène à la passerelle tout près et je sens que c'est ma seule option. Juste à ma droite, une conduite verticale craque comme un vieux calorifère qui se dilate à la chaleur. Une grosse poignée y est installée pour ouvrir une valve : ça doit servir à relâcher la pression. Peut-être que si je m'y prends bien, tout juste au dernier moment...

JC prépare une embuscade risquée au 49.

JC juge que ça ne vaut pas le coup et la poudre d'escampette au 195.

103

Au-dehors, le froid dessine des spirales étranges sur les grandes fenêtres de la salle commune. Je me renverse sur ma chaise et je tends les oreilles, au cas où quelqu'un aurait aperçu un truc inhabituel, n'importe quoi qui pourrait m'aider dans cette histoire de fou. Le temps passe. Pas grand-chose d'intéressant, à part une ou deux blagues au goût douteux mais pas piqué des vers. Je lance comme ça qu'ils ont parlé dans le journal d'un cerf qui se promène au centre-ville. Quelques-uns haussent les sourcils, d'autres pensent que j'ai perdu la boule. Personne a vu de bête à cornes arpenter le centre-ville. J'avale ma dernière gorgée de thé, froide. Direction dodo.

JC rejoint sa chambre au 14.

104

Naomi grimpe en premier, brandissant son couteau. L'ascension est pénible, les marches de pierre blanche lissées par

l'usure, et l'escalier tortille à s'étourdir. À mi-chemin, j'essuie la sueur qui dégouline de mes sourcils. On peut tomber sur l'assassin à tout moment, mais l'espace étant exigü, je me dis qu'au moins il n'aura pas de bonne ligne de tir. Soudain, il y a un tintamarre de coups et de bangs dans la cage d'escalier. Quelque chose de lourd déboule ! Une statue d'ange en albâtre !! Naomi plonge sous la pierre massive, et la statue vient fracasser un vitrail coloré, rebondit en un grondement de tonnerre. Il y a un déluge de morceaux brisés et de nuages de poussière. Je me plaque au mur de justesse, cependant la tête de l'ange décapité arrive à la suite et me percute en pleine poitrine comme une boule de quille. Naomi reprend la course et je me traîne en râlant, ayant l'impression que des côtes me transpercent le poumon droit.

— JC ! Par ici !

Elle s'engage sur une galerie qui fait le tour du chœur. La silhouette à tête de cerf se retourne alors et décoche une flèche, mais Naomi se penche avec un réflexe de chat. Puis tout est plongé dans un noir à se chercher les pieds.

— Naomi, il doit y avoir un interrupteur !

♥ *La santé de JC diminue de 1 point.*

*JC et Naomi cherchent le moyen de rallumer au **137**.*

*Ils s'élancent à la poursuite du tueur malgré l'obscurité totale au **47**.*

105

Le « bureau » de l'association des chasseurs de la Montérégie est tout proche. C'est une maison roulotte du genre de celles que l'on aperçoit sur les chantiers, située le long d'un chemin boisé. À l'intérieur, il fait une chaleur suffocante : l'air brûlant qui monte d'un poêle à bois chauffé au rouge me souffle le toupet. Les murs en faux bois sont placardés de

cartes, et il y a des présentoirs avec des dépliants de chasse et pêche. Tout est imprégné d'une odeur de vieux café brûlé. Un employé avec un chapeau style ranger me salue de derrière le comptoir.

— Bonjour, j'aimerais avoir des informations. Est-ce que c'est possible d'avoir la liste des membres ? Pis... comment on fait pour s'inscrire s'il vous plaît ?

— C'est le système centralisé de la Sépaq¹ maintenant. Sur le terminal juste là, tu peux t'inscrire toi-même. T'as besoin du numéro de ton permis de chasse, et celui d'enregistrement de l'arme aussi.

Rendez-vous au 162.

106

Dans le restaurant, y'a que deux tables branlantes et quatre chaises dépareillées. Pas de clients. Minh est là, il brasse ses woks au milieu de la vapeur et des flammes. On croirait que son chapeau de cow-boy flotte sur un nuage de boucane.

— Heille JC ! *Fais-tu frette? On est-tu ben juste en coton ouaté ?*²

— Y fait pas pire frette Minh.

— Ça fait un bout que t'es pas passé. Messemble au prix que je charge...

— C'est trois piasses de plus que les poubelles du Maxi. Pour moi, c'est le gros luxe.

— Ça va te faire du bien, tu m'as l'air tracassé pis fatigué. T'as la face d'un gars qui a passé la nuit dehors !

— Cibole que t'es con...

Minh rit encore de sa joke poche en me servant mon bol. J'aspire les nouilles chaudes, au goût piquant et huileux, les avalant presque tout rond. Avoir le ventre plein, c'est vraiment

1 Société des établissements de plein air du Québec

2 Coton ouaté, chanson du groupe Bleu Jeans Bleu

une sensation incroyable.

 +0h20.

 JC dépense 3,00\$.

 La santé de JC augmente de 1 point.

*JC poursuit sa route au **29**.*

107

Naomi est étendue sur le sol gelé, le dard mortel planté dans sa poitrine qui se soulève par à-coups. Ses yeux sont écarquillés comme de surprise. Elle essaie de dire quelque chose, mais il n'y a qu'un borborygme sanglant. La tache sombre grandit sur son manteau, autour de la hampe du projectile, puis le sang coule aussi de sa bouche, sur ses mèches noires, et sur le linceul blanc par terre. Mon cœur explose de peine, on dirait que de l'acide palpite à l'intérieur et me brûle les os. Les yeux de Naomi se figent et je couvre son corps en pleurant, le visage enfoui dans la neige. Le pire est que le wendigo m'achèvera pas tout de suite. Il savoure, le câlisse. Je reste prostré comme ça, longtemps, en serrant Naomi. J'entends des cris, des gens qui passent. Quelqu'un essaie de me relever, puis je pense que je suis debout. L'aube s'amène et une lueur bizarre déchire l'horizon. Je titube quelques pas. Une sirène d'ambulance résonne.

*Rendez-vous au **179**.*

108

Il finit le nettoyage rapidement et s'en retourne d'où il est venu. Juste avant que la porte ne se referme, je me faufile par l'ouverture, m'assurant qu'aucun préposé ne m'a repéré. Je traque le concierge à travers un long corridor, et on dirait que son ombre s'étire en flaqes étranges sur le terrazzo lustré. J'ai le souffle court, les muscles tendus, de l'acide dans l'es-

tomac. À chaque pas, ma canne résonne sur le sol dur. Le concierge s'apprête à franchir une nouvelle porte. Il se penche par en avant pour approcher son badge du lecteur magnétique, mais il se fige d'un coup. Il se retourne, lentement...



*JC se garroche sur un abreuvoir, l'air de rien, au **23**.
JC lui demande où sont les toilettes au **168**.*

109

Je m'accroupis pour ramasser les morceaux de verre. Dans la précipitation, je m'entaille le pouce sur un éclat effilé. Le sang coule le long de mon poignet, sur les visages de la photo, pis au sol. Je déniche un rouleau de papier essuie-tout dans la cuisine et je tamponne la coupure pour épancher le saignement. J'entends soudain les pas de Jessica et je me retourne... Ses yeux sont bizarres, fixes, et regardent comme à travers moi. Elle brandit une seringue de la main droite, s'avance rapidement. J'attrape son poignet juste à temps, mais la seringue

se balade dangereusement sur la peau de mon cou. Ma respiration est bloquée, mon cœur cogne dans ma poitrine. Le visage de Jessica est déformé par un rictus, elle appuie de toutes ses forces et ma prise est mauvaise.

*JC subit une Épreuve physique de difficulté *5. Le mot-clé tasse octroie un bonus de 1 point.*

JC réussit au 222.

JC échoue au 159.

110

Un handicapé en vol plané... Une shot d'adrénaline pis mon cœur se serre pareil qu'une pierre. J'attrape la branche de l'arbre trop bas, alors je suis incapable d'enrouler mes bras autour. La branche est froide, aussi dure que de la glace. Mes doigts se décrochent, un à un, avec toute la lenteur d'une torture bien exécutée. Tout à coup, c'est la chute. Je m'écrase au sol avec une douleur atroce qui explose de mon bassin et j'en ai le souffle coupé. Les minutes s'égrainent et je réussis enfin à me relever. Câlisse que ça fait mal. Pour l'ensemble de la manœuvre, les juges m'attribuent un généreux deux sur dix. Je m'éloigne en boitant.

♥ *La santé de JC diminue de 1 point.*

Rendez-vous au 15 février 2025.

111

Tout en m'approchant, je capte des voix échaudées par l'alcool, des bribes de chanson ... *il est de nô-ô-tres...* Sous la bretelle de la rue, le feu de poubelle crépite joyeusement, la fumée noire tourbillonne. Y'en a un qui cale une bière, après quoi il lance la bouteille qui se fracasse sur un mur de ciment

barbouillé de graffitis.

— Dans les dents, cinq points !

— C'est deux ça.

— Va chier ! C'était direct sur le O !

— Non man, va t'acheter des lunettes.

— Hey mon pote, viens te réchauffer un peu, dit un troisième, habillé d'un manteau noir avec un col de fourrure sale.

Je fais quelques pas, ça sent l'urine. Un autre gars, l'air franchement pas commode, me passe un bras autour du cou. Cheveux rasés, un tatouage de toile d'araignée au milieu du front, pis je respire son haleine de robine. Une sueur froide me coule le long du dos quand je réalise dans quel guêpier je me suis foutu.

— Pourquoi tu traînes sur notre territoire ?

— Je cherche Skippy... vous le connaissez ?

— On le connaît pas, ton kangourou.

— Un renseignement, ça se paye non ? ajoute celui au manteau à col. Envoye, vide tes poches. Pis à ta place, je ferais pas le con...

Le gars à l'araignée me pousse au milieu du groupe et ramasse un tesson de bouteille. Les autres s'approchent aussi, le piège se referme.

*Si JC a plus de 5,00\$, rendez-vous au **80**.*

Dans le cas contraire :

*JC se vide les poches au **171**.*

*JC se défend comme il peut au **60**.*

112

— Je vais passer voir Jessica, elle pourra peut-être nous aider.

— C'est qui celle-là ?

— Une bibliothécaire qui rêve de devenir détective privée... C'est une longue histoire. Le tueur... on pense avoir trouvé son pseudo sur un forum. Il aurait fait partie du groupe de chasseurs au parc de Longueuil. Ça vaut la peine de creuser.

— JC c'est un méchant stretch ton affaire. J'ai un mauvais pressentiment...

On continue à marcher en silence. Les gratte-ciel défilent, le vent charrie des flocons seulement visibles à la lueur des lampadaires. Naomi doit maintenant s'appuyer sur mon épaule, grimaçant de douleur. Des gouttes de sueur perlent sur son front brûlant. Sans lui dire, j'ai fait un petit détour vers l'urgence du CHUM¹.

— Naomi, il faut que t'aïlles te faire soigner.

— Je te laisserai pas seul.

— Tu peux presque plus marcher. Imagines-tu un handicapé te trimballer dans toute la ville ?

— Une ombre plane au-dessus de ta tête. Ça sent... la forêt, les aiguilles qui pourrissent. La viande faisandée aussi. C'est son souffle... JC, fait pas de niaiseries, hein ?

— Promis. On se voit demain.

Je reprends le chemin, me sentant plus seul que jamais. Je me demande si Naomi divaguait, si c'est une vision qu'elle a eue.

*Rendez-vous au **234**.*

113

Maman et moi, on regardait les vendredis policiers au Canal D. Une suite d'émissions douteuses sur des tueurs en série, des voisins fous ou des affaires jamais résolues. Maintenant, c'est à mon tour de mener ma propre enquête. Sauf que j'ai pas d'équipe, pas de labo, ni de geek sous la main capable de pirater des cellulaires. Au moins j'ai toute ma tête, même si je

1 Centre Hospitalier de l'Université de Montréal

remporterai jamais un concours de diction à Saint-Clin-Clin-les-Eaux, vu que mon cerveau a manqué d'air pendant une minute quand je suis né. En fait, j'étais pas mal bon à l'école avant de décrocher quand maman est morte, pis j'ai toujours aimé ça lire.

À la télé, les psychopathes suivent toujours le même schéma, mais là c'est étrange parce que les meurtres ne se ressemblent pas du tout. Possible aussi que les deux premiers cas c'étaient juste des accidents... Les idées se bousculent dans ma tête et je sais pas trop par où commencer.

Option 1

Il me semble que je devrais prévenir Naomi au PC, elle aussi est peut-être en danger. En même temps, elle aura peut-être un conseil pour moi, voire plus d'infos sur Julie, la fille qui est morte d'une overdose.

Option 2

Les renseignements, c'est le nerf de la guerre dans les enquêtes. Éplucher les actualités à la Grande Bibliothèque ?

Option 3

Dans la même veine, pourquoi pas fouiller dans les vieux Allô Police de ma mère ? Ça doit contenir toutes les affaires sordides depuis la fondation de la Nouvelle-France... Parfois, les tueurs entrent en dormance, et ils rechutent dix ou vingt ans plus tard. Mais pour ça, il faudrait que j'entre dans l'appartement de la rue Hogan. Même si c'est condamné, j'ai un moyen d'entrer, sauf que ça va me coûter cinq piasses... Je pourrais en profiter pour trouver quelque chose pour me défendre, genre un couteau.

Option 4

Le gars écrasé par l'autobus... Une rue passante de même, quelqu'un a dû voir quelque chose. Squeegee doit traîner dans le coin comme toujours, une petite visite ? Skippy se tient souvent là aussi, un de mes rares amis avec Naomi. Skippy, on l'appelle de même parce qu'il a pas de menton et ça lui donne l'air d'un kangourou, va savoir pourquoi.

 *Il est 13h45.*

*Rendez-vous au **15 février 2025.***

114

J'essaie d'atteindre l'escalier le plus rapidement possible. Pistol trotte à mes côtés, oreilles et queue dressées, l'air de me dire que ça va pas assez vite. Soudain, il se raidit. Des petits yeux jaunes dans l'obscurité, entre des palettes de bois vermoulu, des couinements aussi. Pistol, excité, jappe et bondit vers les rongeurs, ses pattes glissant sur le béton. Je l'appelle et je crie « au pied ». Rien à faire, le chien a pété les plombs et disparaît à la poursuite des rats dans le grand hangar. Je vais devoir me débrouiller tout seul.

*Rendez-vous au **22.***

115

Pistol est nerveux et se met à gronder. Je décide de ramper sous le convoyeur pour repasser de l'autre côté. Soudain, y'a une pression sur ma gorge, quelque chose qui m'étrangle. Une chaîne ! On me tire vers l'arrière et je glisse sur le cul. J'essaie de passer mes doigts derrière la chaîne, qui se serre de plus plus, mais j'étouffe et la douleur est insupportable. Un objet pointu entre dans mon épaule. Une sensation mouillée, celle du sang chaud qui coule. Le parfum avarié du cervidé. Mon cœur s'affole et mes yeux roulent, quand Pistol bondit et

referme sa gueule sur le bras du wendigo. Celui-ci chute au sol, et Pistol secoue la tête à droite et à gauche, pareil qu'un crocodile enragé. L'étreinte se relâche. Je roule sur le ventre et je me pousse avec mes mains et mes pieds. L'assassin plaque la cloueuse sur le flanc de Pistol qui continue de lui déchiqueter le bras. En tâtonnant le sol, mes doigts attrapent un cylindre métallique. C'est un rouleau de convoyeur qui gît là, tout rouillé. Je me relève péniblement, les jambes qui tremblotent. Je hurle ma peine, ma peur pis ma rage. Je frappe le wendigo au visage, sans compter les coups, et ça devient une bouillie de poils, de sang, de larmes.

Pistol et moi on s'est pelotonné dans un coin et on panse nos plaies maladroitement. Longtemps, l'horreur me fait frémir des pieds à la tête. La pénombre envahit l'usine, lorsque j'entends des sirènes aux dehors, et des pneus qui craquent sur la neige pognée en pain glacé. Les couleurs criardes de phares dansent sur les murs. Les secours sont là.

*Rendez-vous au **18 février 2025**.*

116

Un barda métallique me tire de mon demi-sommeil. Le Sud-Américain a disparu, mais un policier qui a l'air d'avoir passé la nuit sur la corde à linge se tient devant la cellule. La grille est ouverte, et il me fait signe de le suivre. Des rayons de soleil traversent les fenêtres du poste à l'horizontale : c'est le matin. On s'arrête devant un comptoir vitré. Un autre agent, une tasse fumante de café en main. *Papa en pause.*

— T'es libre, mais essaie d'éviter le trouble à l'avenir. T'as qu'à signer là, les initiales c'est correct.

— Merci pour la chambre.

Je récupère mon sac à dos et je marche vers la sortie.

*JC se rend au **53**.*

117

Après quelques croches qui font quasiment des nœuds, j'entre dans le sous-sol du bloc de mon enfance par une porte cachée en arrière des vieilles chaudières. À l'époque, elles fonctionnaient au mazout, avant d'être reconverties en système électrique pour chauffer l'eau. Ça sent l'humidité pis le vieux tuyau. Je monte au rez-de-chaussée, passant devant la double-porte cadénassée et placardée. Le corridor est plein de coccinelles desséchées qui croustillent sous mes pieds. Je prends l'escalier au fond, je soupire devant la porte du 207. J'insère la clé.

*Rendez-vous au **202**.*

118

Pistol, c'est pas un chien dressé pour attaquer, mais on dirait qu'il comprend que le wendigo est dans le camp des méchants. Il s'élance au milieu de la fumée, une tache noire qui fend les flammes orange, et ses griffes raclent les tuiles. On entend un cri étouffé, comme de surprise, alors Naomi et moi on se précipite hors de notre cachette. Le tueur est là, tout vêtu de noir, et la tête de cerf qui le coiffe s'agite dans le brasier. Son arbalète est déchargée. Il a raté sa cible, et Pistol mord le bas de son long manteau, tire et grogne. Soudain, ça se déchire et le chien reste planté là, un morceau de tissu qui lui pend de la gueule. Le wendigo en profite pour filer à l'extérieur. On s'engouffre aussi par la porte entrouverte. L'air froid est un baume pour nos poumons et nos yeux irrités, mais le tueur a déjà disparu dans l'obscurité de la nuit.

 Notez le mot-clé **odeur**.

*Rendez-vous au **78**.*

119

Je longe l'avenue Mont-Royal en direction de la clinique médicale. Parmi les passants qui déambulent joyeusement d'un café à l'autre, je me sens affreusement seul. Quelque part, le wendigo rôde. J'ai un point rouge dans le front, il attend juste le bon moment pour appuyer sur la détente... Le monde s'écarte de moi sur le trottoir, comme s'ils pressentaient le malheur à venir.

La clinique se trouve sur un coin de rue, figée au froid, des graffitis moches couvrant les fondations. Je colle mon visage sur une grande fenêtre, les mains de chaque côté pour bloquer la lumière. Mon souffle dessine des formes bizarres et givrées qui s'évanouissent en fantômes... J'aperçois le distributeur de billets, banal et monstrueux à la fois. Mon estomac se plie, je déglutis, pis je prends conscience de la douleur lancinante dans ma tête. Je tire sur la porte d'entrée : verrouillée. J'essaie un peu plus fort, même résultat. Je tente ma chance avec la sortie de secours qui est située sur l'autre façade. Pareil. Visiblement, personne n'est entré là par effraction, et Martin a dit que c'est fermé depuis deux ans...



+0h30.



Notez le mot-clé **clinique2**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

120

Le sol est sec sous le viaduc. Je m'accote sur une pente en ciment, près d'un pilier. L'ombre m'enveloppe. Un sac de chips tournoie par terre en crépitant, quelque part dans la noirceur. Ça sent la pierre froide au parfum de pisse. Je me blottis du mieux possible dans mon sac de couchage. Je pensais être à l'abri du vent, mais on dirait qu'il fait des détours exprès et trouve tous les petits trous par où se glisser. Le froid monte du

sol comme des pics gelés qui percent les épaisseurs. C'est pas bon, pas bon du tout. Pourtant je suis épuisé, engourdi par le sommeil et l'air glacé...

♥ *La santé de JC diminue de 1 point.*

*Si la santé de JC est égale à zéro, rendez-vous au **187**.*

*Dans le cas contraire, JC tente de s'endormir au **158**.*

121

Je sens Pistol se raidir et il se met à gronder. On dirait que le temps s'arrête, je retiens mon souffle. Un mouvement, un bruit, des échos dans l'obscurité... Le wendigo surgit comme un éclair et m'attrape au col. La tête de cerf, démente, est nimbée de la lueur rouge. Pourtant c'est des mains d'homme qui m'empoignent. Il tente de me jeter sur la voie électrifiée ! Pistol mord son mollet à belles dents, mais lui raffermi sa prise sans broncher, et moi je bascule dangereusement vers les rails. La terreur me fouille le ventre.

*Si JC a le mot-clé **zap**, rendez-vous au **247**.*

*Sinon, JC subit une Épreuve physique de difficulté *7. Le mot-clé **crac** octroie un bonus de 1 point.*

*JC réussit au **4**.*

*JC échoue au **201**.*

122

Je fixe les murs beiges de la salle d'interrogatoire, les yeux plissés par la lumière artificielle des néons.

— Quand on t'a embarqué, t'avais l'air pas mal amoché... T'avais besoin de cash pour ta dose, c'est pour ça que tu l'as tué ?

— Ça fait cent fois que je dis que c'est pas moi. Je passais dans ce coin-là par hasard, j'ai voulu l'aider.

— Ben oui... Pis le couteau, comment t'as fait pour t'en débarrasser ?

Ça fait des heures que ça tourne en rond. Les mêmes questions, les mêmes réponses. Au moins je suis au chaud dans la salle d'interrogatoire, avec mon sandwich et mon gros café. Fournier, l'un des deux enquêteurs, fait les cent pas comme un lion en cage. Durette me fait face à la table et tapote partout avec son stylo. Après un silence prolongé, ça cogne à la porte. Une femme entre et murmure quelque chose à l'oreille de Durette qui pousse son bloc-notes vers moi.

— Tu sais écrire ton nom ?

— Pis toi ?

Durette roule des yeux, et j'écris *Jean-Charles* avec un petit cœur au bout.

— Ton nom de famille ?

— J'en ai plus de famille...

La femme chuchote encore, mais j'entends quelques mots, et je lis un peu sur ses lèvres. Elle a dit que c'est pas moi le tueur, que le meurtrier c'est sûr qu'il est gaucher. Fournier a l'air en beau fusil, pis tout ce monde-là quitte la salle en refermant la porte métallique.



Notez le mot-clé **gaucher**.



La santé de JC augmente de 1 point.

Rendez-vous au **227**.

123

J'ouvre deux ou trois tentes vides. Les gens doivent pas s'éterniser ici dans la journée. Probable qu'ils se démènent pour trouver de l'argent, de la bouffe, leur dose, un endroit chaud... En tout cas pas de trace de Skipppy. J'entends des pas et

je me retourne. Un vieil homme se tient juste derrière moi, ses fins cheveux gris balayés au vent, et l'air pas trop content. Il est maigre, perdu dans des couches de chandails qui sentent franchement pas la rose.

— Lâche mes affaires, voleur !

— Je suis pas un voleur, je veux juste parler à Skippy.

J'essaie de le calmer, mais le vieux se met à gesticuler et à crier. Un autre homme arrive du côté de la voie ferrée, sans doute attiré par le bruit. Il pose des sacs de plastique remplis de bouteilles et rapplique vers le campement. Je décide de m'éloigner avant de m'attirer plus d'ennuis.

*Rendez-vous au **139**.*

124

Je lui raconte pour le wendigo, le monstre que j'ai vu dans le tourbillon de neige il y deux jours. Le cerf décapité à l'automne. L'association des chausseurs, *_Koléoptère_001*, l'espèce d'illuminé sur les forums.

— Vous en pensez quoi ?

— Que vous devriez nous laisser faire notre job. Il y a beaucoup de simples suppositions. Vous avez vu quelque chose de bizarre, je veux bien croire, mais dans le noir, pis au milieu de la tempête. Relier ça à l'affaire des cerfs à Longueuil, c'est quand même un peu tiré par les cheveux.

— Alors quoi ?

— On fait le maximum. J'ai tout noté ce que vous avez dit, j'ai besoin de digérer tout ça. Merci pour les infos, et n'hésitez pas si vous pensez à autre chose.

— Prenez votre temps...

 Notez le mot-clé **Murphy2**.

*JC se rend au dortoir au **86**.*

125

Dehors, le vent s'évertue à siffler autour des fenêtres, profitant de chaque craque, chaque petite fissure où s'infiltrer. Je suis assis à la table ronde de la salle à manger du modeste appartement, où le vieux système de calorifères à eau produit un tic-tac sec et régulier. Jessica prépare du café à la cuisine, tandis que j'observe les photos et les bibelots style matante qui garnissent la pièce. Elle revient avec des tasses fumantes et une assiette de biscuits au beurre d'arachide.

— Hier matin, dit-elle, la prostituée assassinée, tu penses que c'est lié ?

— Pas de doute. Il faut vraiment que la police fasse de quoi.

— Ça peut prendre du temps ces enquêtes-là, et il y a apparemment un tiers des meurtres qui ne sont jamais résolus. Mange un peu, après on pourra essayer de trouver plus d'informations sur notre fameux *_Koléoptère_001*. On peut même contacter la police, peut-être qu'ils nous écouteront.

JC commence par le café 163.

JC s'attaque aux biscuits au 43.

126

Je bondis comme je peux, le VUS ralentit mais glisse sur une plaque de glace. L'aile avant du véhicule percute ma hanche, je tombe sur le cul. La douleur me fait serrer les dents tandis que je me relève péniblement.

— Elle textait la maudite ! lance Christie.

Emilio grimpe sur le capot et baisse ses culottes pour bien lui montrer ses petites fesses poilues. Squeegee le tire par le collet, vraiment fâché.

— Tasse-toi de là. Tu vas faire fuir la clientèle épais ! Pis on va avoir les bœufs sur le dos.

— Elle a failli écraser JC !

— C'est comme ça tous les jours, faut toujours se watcher.

Tes niaiseries, ça sert à rien.

Pendant qu'ils s'astinent, le VUS décampe. Tout le monde décide de faire une pause. Je masse ma hanche endolorie. Va falloir que je me bouge un peu.

— On dirait ben que Skippy va pas se pointer finalement. Vous savez où il crèche ces temps-ci ?

— Peut-être au campement, en dessous du pont Jacques-Cartier, répond Ti-Louis. En tout cas il se tenait dans ce coin-là la semaine passée.



+1h00.



La santé de JC diminue de 1 point.



JC gagne 3,25\$.



Notez le mot-clé **Skippy**.

Rendez-vous au **15 février 2025**.

127

— La prostituée cette nuit... c'est un hommage au loup d'Hochelaga. Je suis allé le voir au CHSLD aujourd'hui. Il y a un concierge là-bas, un certain Dublis. Il est vraiment louche, pis c'est deux là se connaissent.

J'entends l'inspectrice soupirer au bout du fil.

— Écoutez, je suis désolée, mais on peut pas mener une enquête comme ça, avec des théories farfelues. Pour investiguer sur quelqu'un, on a besoin de sérieux soupçons.

— Attendez, y'a autre chose aussi. Les billets, ils ont tous la même petite déchirure à gauche. Ils viennent de la clinique sur Mont-Royal, celle qui est fermée depuis deux ans.

— OK... on va vérifier, mais là j'ai deux meurtres sur le bras, alors les histoires de papier ça va devoir attendre un peu. Rappelez-moi si y'a autre chose, et soyez prudent.

— Je vais essayer.

Q Notez le mot-clé **Murphy3**.

JC se met en quête de nourriture et d'un abri au **21**.

128

Stéphane ouvre un tiroir et en sort un petit pistolet à la crosse noire, avec un canon argenté.

— C'est un KIMAR, une copie du Walther PPK en 9mm, un peu plus court. Celui-là n'a que cinq balles dans le chargeur. T'enlèves la sécurité ici. Tire à bout portant. Pis si on te pose des questions, ce truc vient pas d'ici. Oublie pas...

L'arme est froide au toucher, je la glisse dans ma poche. Bizarrement, je ne me sens pas plus en confiance, mais plutôt nerveux, inconfortable.

§ JC s'appauvrit de 40,00\$.

Q Notez le mot-clé **pow**.

Rendez-vous au **75**.

129

J'imité un chien enragé pour donner l'alerte. Les Haïtiens sortent du magasin et détalent dans la noirceur, perdant quelques billets de banque aussitôt emportés au vent. La sirène de la voiture de police retentit au même instant. Deux agents débarquent, pistolets en main. L'un braque le faisceau de sa lampe de poche sur les voleurs qui sautent par-dessus une clôture grillagée.

— Vite, par ici !

— Attends, faut demander un backup. On embarque celui-là, pis on fera le tour en voiture.

Un des policiers appelle les renforts avec sa radio, l'autre s'approche de moi.

— Vous auriez pas un peu de monnaie ? J'ai pas encore

mangé aujourd'hui...

— T'es en état d'arrestation. Tourne-toi, les mains dans le dos.

— J'ai rien fait moi !

— Ça s'appelle complicité pour vol. Tu demanderas au juge s'il en a de la monnaie.

JC est amené au poste de police au 244.

130

Dagenais rapplique, bien décidé à pas me manquer, mais Pistol ressent tout de suite la menace. Le berger allemand se met à grogner et à japper de manière agressive. Ses griffes raclent l'asphalte, la laisse se tend par à-coups.

— Va donc te faire voir ailleurs ! Je vais pas le retenir longtemps...

Le proxénète réalise soudain le danger. Il prend la fuite en jurant et en jetant des regards inquiets vers Pistol, avant de disparaître au coin de la rue. Sûr que Gisèle se serait esclaffée en d'autres circonstances.

Rendez-vous au 100.

131

Je jette un coup d'œil à ma chambre en passant. L'humidité s'infiltre partout. Mes posters de Tool pendouillent, pis dans le coin le plafond est tout gondolé. Le chauffage est coupé et il doit y avoir des moisissures partout. Dans la chambre de maman, ça sent le chien mouillé. J'ouvre le grand placard et des montagnes de magazines Allô Police déboulent. Je les étale sur le tapis. Des histoires sordides, des photos de criminels, des décolletés, des titres à sensation. Je fouille ça dans tous les sens, pis je commence à me sentir un peu niais de jouer à l'inspecteur, avec mes théories à deux cents des émissions du

Canal D. Cependant, un truc titille enfin mon attention. Jean-Guy Desmarais, alias le loup d'Hochelaga. Reconnu coupable du meurtre de cinq prostituées dans ce quartier défavorisé de Montréal, entre 1982 et 1989. Le loup, c'est parce qu'il mordait ses victimes au cou, avant de leur enfoncer un couteau dans le ventre. Jugé et emprisonné en 1992. Un loup, une tête de cerf, du monde de la rue... Ça peut pas être mon tueur, mais est-ce qu'il aurait pu inspirer un autre malade ?



+0h30.



Notez le mot-clé **loup**.

Rendez-vous au **224**.

132

J'arrive à relever Naomi sans perdre l'équilibre et je la tire vers les arbres. Un nouveau sifflement aigu, terrifiant, suivi du bruit sourd d'une flèche qui s'est plantée au sol. L'instinct de survie me propulse par en avant, faut juste avancer, sans réfléchir. On atteint la végétation !

Rendez-vous au **99**.

133

Je me rends au bureau du travailleur social. La porte est ouverte. Robert est là, en train d'enfiler son manteau pis sa tuque. C'est rempli de vieux livres, de l'odeur réconfortante de poussière et de papier jauni.

— Bonsoir Jean-Charles. Désolé, j'aurais vraiment aimé qu'on prenne le temps de jaser un peu, mais je dois me sauver. Une urgence...

— Pas de troubles. Y faut ce qui faut.

— Oh, tsé le bout de papier... Je l'ai retrouvé dans ma poche. J'ai dû le glisser là dans le feu de l'action, sans trop m'en

rendre compte. Bizarre, hein ?

Robert me tend le morceau... Encore un criss de billet de file d'attente. 01.

— Plus que tu penses... Merci, et fais attention.

— OK à la prochaine JC.

🔍 Notez le mot-clé **01**.

*JC retourne à la salle commune pour parler avec les gars au **103**.*

*JC préfère dormir tout de suite au **182**.*

134

La porte-hangar se rabat avec des grincements inquiétants. Le vent, la lumière floue d'un lampadaire s'engouffre à l'intérieur de la pièce d'environ quatre mètres de côté... Skippy !!

La surprise, la peur me rentre dedans pareil qu'un camion. Skippy est pendu par les pieds. Il a vraisemblablement réussi à agripper la corde et entortiller ses bras, ce qui fait qu'il se balance plus ou moins à l'horizontale. On s'approche aussitôt. Il respire encore, mais son crâne rasé est rougeâtre, peut-être à cause du sang accumulé. Ses vêtements sont tachés de sang et de vomi. Ses muscles se crispent, un filet de parole s'échappe de ses lèvres toutes sèches. Naomi et moi faisons glisser une caisse et on parvient finalement à décrocher Skippy. Il a été acrobate au cirque, habitué à se suspendre n'importe comment, au trapèze pis plein d'autres trucs. C'est ça qui l'a sauvé.

Étendu sur le sol, Skippy se plaint d'un mal de tête chronique. Ses yeux sont écarquillés, il presse ses tempes avec ses mains. Ses jambes sont comme tétanisées. Naomi souffre aussi, elle fera pas un pas de plus.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé mon vieux ?

— Un coup sur la tête... Je me suis réveillé comme ça, pis il y

avait un monstre avec une tête de cerf... Il a sorti un long couteau, mais y'avait du monde dehors. Je sais pas... il est sorti en tout cas. C'est un criss de manique. Peut-être qu'il a décidé que ça serait plus souffrant de même...

— JC, dit Naomi, il faut appeler une ambulance. C'est fucking dangereux ce qu'il a. Y'a le centre d'injection juste à côté.



Notez le mot-clé **sauveur**.



JC gagne 1 point de chance.

Si JC a le mot-clé **Pistol**, rendez-vous au **188**.

Sinon :

JC se précipite vers les secours au **81**.

JC inspecte avant tout le hangar au **239**.

135

Toujours besoin d'argent, pis là encore plus si je dois me trimballer d'un bout à l'autre de la ville... Les premières fois, faut tellement ravalier son amour-propre que la boule a de la misère à passer dans la gorge. On s'habitue à tout, mais jamais complètement à une affaire de même. En tout cas, je tends la main à grands coups de monsieur, madame et merci. Je dois avoir l'air pas mal amoché parce que je ramasse un beau paquet de caribous¹...



+1h15.



JC empoche 4,25\$.

Retournez au **15 février 2025**.

¹ Pièce de vingt-cinq sous

Après une balade désagréable sur les trottoirs glacés, j'arrive enfin devant le parc Michel-Chartrand. L'endroit est vaste, ceinturé d'une clôture grillagée. J'aperçois une cédrière où pépient les mésanges, des bosquets d'érables, de grands saules qui ploient leurs branches en toiles d'araignée dans les bassins mauves et gelés. Je longe la partie ouest du parc, du côté de la rue Frémont. *La fillette a fait la malheureuse découverte de la bête décapitée devant la résidence familiale...* C'était le 11 novembre, au lendemain de l'abatage. Un peu plus loin, un col bleu² occupé à fumer est accoté à l'arrière d'une camionnette de la ville. Il porte un dossard orange, et des touffes de cheveux frisés jaillissent de chaque côté de sa tuque. Je remarque qu'une section du grillage à l'air flambant neuve.

— Salut ! Vous avez réparé la clôture ?

— Ouin, un fin finaud avait coupé les mailles...

— Ça fait longtemps ?

— Ça doit faire un bout, le temps qu'on le signale et tout.

— Vous avez, heu... entendu parler de la fillette qui a trouvé le cerf décapité ?

— Sûr. On en a jase ben gros dans le coin. M'étonnerait pas que l'animal soit sorti par ici.

Il me fait signe d'approcher, comme s'il allait me faire une confidence.

— Denis, mon chum à la ville, ben sa femme a un frère dans la police. Y paraît que la bête avait été touchée par deux flèches d'arbalète. Une sur la croupe, pis l'autre en plein cœur... Crissement bizarre, hein ?

— Comment ça ? Le cerf blessé s'est enfui, le trou dans la grille...

— Avec la touche au cœur, il aurait pas fait trois pas. Non, il a été abattu sur place, au 18 rue Frémont. Pis le jour d'après, il y était encore...

² Employé municipal

Il fait une pause, tire une longue bouffée de sa cigarette, perdu dans ses pensées. Il consulte ça montre.

— Merde ! Mon boss va me tuer.

Il lance son mégot d'une pichenette et se dirige vers la portière avant de la camionnette.

 +0h30.

JC lui demande s'il a remarqué autre chose de louche au 72.

JC lui demande qui a procédé à l'abatage au 211.

137

On avance le long de la galerie en tâtonnant le mur. La terreur me fait trembler comme un défibrillateur, même si j'essaie de me convaincre que le tueur ne peut pas nous atteindre dans les ténèbres. J'entends un grincement rouillé alors que mes doigts effleurent l'interrupteur que Naomi a raté, dissimulé derrière une petite colonne, et la lumière repousse à nouveau la noirceur de mélasse. Sur ma droite, une ouverture permet d'accéder à un genre de tourelle, mais il y a un vitrail en œil-de-bœuf entrouvert plus loin sur la galerie, directement au-dessus du cœur. L'air froid et la neige s'engouffrent.

— Il a réussi à descendre en s'accrochant à un tuyau, lance Naomi.

Je passe aussi la tête par l'ouverture. Quinze mètres plus bas, la tête de chevreuil nous observe, le panache dressé, les yeux morts et vides. Il fait le geste de trancher une gorge avec son pouce et se volatilise dans la nuit, et Naomi déverse un chapelet de jurons.

Rendez-vous au 78.

138

Je fais des allers-retours, histoire de pas me transformer en

bloc de glace. Au milieu de la rue, y'a des feuilles séchées, des bouts de cigarettes, des petits déchets qui dansent en rond. Eux aussi sont prisonniers de leur spirale, incapables on dirait de trouver la sortie de l'allée du crack. Ça doit faire au moins une demi-heure que je poirote, quand j'aperçois enfin le travailleur social. Je le reconnais à son manège, à sa manière de saluer tout le monde. Il a un vieux manteau, une grosse barbe grise, pis le visage magané d'un gars qui a dormi des années dehors au froid. Je lui fais un petit salut de la main et il s'arrête.

— Bonjour, moi c'est Robert. Comment ça se passe ? dit-il en me serrant la pince.

— JC. Franchement, ça pourrait aller mieux. Julie, celle qui a fait une overdose il y a trois jours, c'était une connaissance. En tout cas c'est horrible. On m'a dit que t'es intervenu ?

— Vraiment désolé, j'ai rien pu faire. Je lui ai injecté la naloxone, mais c'était trop tard. Elle bougeait plus. Il paraît qu'elle était clean, mais là elle avait trois seringues encore plantées dans le bras gauche. C'était bizarre.

— T'as rien vu de particulier ?

— Un truc curieux oui. Une des seringues, elle passait à travers un petit papier, comme pour l'épingler sur son bras nu.

— Quel genre de papier ?

— Mettons que j'étais pas mal stressé, j'ai pas trop fait attention à ce détail.

— Tu penses que quelqu'un aurait pu lui faire du mal ?

— Un meurtre ? J'en doute. Ici ils sont tous plus ou moins en manque, donc gaspiller sur une autre... Écoute, je continue ma tournée, mais ce soir je suis à la Maison du Père. Si jamais tu passes dans le coin et que tu veux parler, hésite pas à cogner à la porte mon bureau.



+0h40.



Notez le mot-clé **maison**.

Rendez-vous au **15 février 2025**.

139

Je suis pas plus avancé, et j'observe les alentours. Le fleuve est traître en hiver : en pleine noirceur, un peu amoché, un brin de malchance... quelqu'un pourrait certainement tomber à l'eau. Vers l'est, il y a le parc de la Place des Patriotes, côté nord de la voie ferrée. À l'ouest, je distingue trois personnes autour d'un feu de poubelle, en plein sous l'échangeur Notre-Dame. J'entends leurs cris portés par le vent, et disons qu'ils m'inspirent pas confiance.



+0h25.



Notez le mot-clé **disparu**.

JC fouille la berge du fleuve au **226**.

JC se rend au parc au **28**.

JC se dirige vers les individus au **111**.

140

La sécurité du nombre. La technique du banc de poissons. Mon pari, c'est que le tueur va rien tenter tant que je suis bien entouré. J'ai chaud et ma gorge se noue. L'autobus poursuit sa route en se dandinant, ce qui me donne la nausée. Les passagers se pressent, de plus en plus. Soudain, y'a un petit mouvement de panique, comme une vague. Le wendigo se fraye un chemin, lentement mais sûrement. J'étouffe, on me bouscule. J'attrape un poteau. La foule est compacte, impossible de s'échapper à présent. Comble de malheur : je ne vois plus mon ennemi. Soudain, un éclair me foudroie le flanc. Une douleur indescriptible, qui gratte sous les côtes, et s'enfonce. J'ai comme un hoquet, la peau inondée de sueur, mes doigts glissent sur le métal. Je roule au milieu des jambes, pressant ma main gluante de sang sur la blessure. Les sons et les images

tourbillonnent. Le wendigo tire la corde d'arrêt puis s'engouffre au-dehors en me fixant de ses yeux vides. Qui sera le suivant ?

141

Gisèle doit avoir trente ans, Céline a quasiment l'âge d'être ma mère. J'exagère un peu, mais cette vie l'a pas mal maganée. En tout cas, les filles sont drôles pis ont toujours plein d'histoires à raconter, alors j'aime ça jaser avec elles.

— T'es sûr que tu veux pas notre spécial à quatre mains ? demande Céline en faisant un gros clin d'œil à Gisèle. Faut ben se faire plaisir à la Saint-Valentin...

— En plus, ils nous changent de spot demain. On s'en va sur la rue Ontario, tu risques de nous voir moins souvent, ajoute Gisèle avec une petite moue comique.

— Criss, coupe Céline. C'est le gros Dagenais.

Le proxénète débouche de la ruelle et m'apostrophe.

— Je t'ai déjà dit de plus traîner ici l'handicapé. Tu fais fuir la clientèle avec tes guenilles qui puent !

— C'est pas plutôt ta tronche d'abruti ?

J'aurais dû me la fermer. Dagenais m'écrase son poing dans la face. Je tombe par en arrière, ma tête cogne les pavés glacés. J'entends en sourdine Céline et Gisèle qui engueulent le gros Dagenais tandis qu'il les traîne un peu plus loin. Je me relève péniblement, la joue en feu, et j'en profite pour m'éclipser.



*Notez le mot-clé **Ontario**.*



La santé de JC diminue de 1 point.

*Rendez-vous au **26**.*

142

Juste avant que les poings me démolissent la face, j'arrive à attraper le taser dans la poche de mon manteau. Je le plaque

sur le cou de Dagenais et j'appuie sur le bouton : il est secoué comme du jello. Une seconde, deux secondes, un dernier grésillement et ça sent le plastique brûlé. Dagenais tourne de l'œil et roule sur le côté. Gisèle m'aide à me relever.

— JC, il est mort ?

— Non, inconscient, pour un bout. Viens-t'en, on dégage.

J'examine le taser en chemin. Il a rendu l'âme, alors je le jette dans une poubelle.

 *Rayez le mot-clé **zap**.*

*Rendez-vous au **100**.*

143

Avec toute la boucane, je suis plus capable de parler, alors je pointe un gros prie-Dieu qui traîne dans le coin. Naomi saisit mon idée. Au bord de la suffocation, on le soulève pis on le balance d'avant en arrière. Deux chevaliers de pacotille à l'assaut d'une citadelle consumée par les flammes... Je cligne des yeux pour chasser la sueur. Un, deux, trois, go. Le choc du bois sur le bois.

*JC subit une Épreuve physique de difficulté *6.*

*Si le résultat est positif, rendez-vous au **13**.*

*Sinon, rendez-vous au **206**.*

144

Dans les rues, y'a une espèce de frimas qui plane, aussi fin qu'un voile de fantôme, étincelant à la lumière des lampadaires. Y fait tellement froid que mes narines collent quand je respire. Alors que je réfléchis au meilleur plan possible, quelqu'un m'interpelle du fond d'une ruelle noire.

— Heille ! Tu veux faire un peu de cash ? T'as juste à

surveiller, crier si la police arrive.

Deux Haïtiens avec des manteaux noirs et des chaînes en or, à l'arrière d'une quincaillerie. Y'en a un qui tient un bâton de baseball, sur le point de fracasser la fenêtre de la porte.

— Grouille, tu le fais ou pas ?

Cette histoire-là sent pas très bon, mais la situation est pas ordinaire pis j'ai besoin d'argent.

JC accepte le job au 10.

JC passe son chemin au 77.

145

— Pas grand-chose en fait. Mais je sais que tout ça a été planifié pis je suis pas fou. Grouillez-vous un peu.

— On fait le maximum. D'ailleurs, dormir un peu ça serait pas du luxe...

— La nuit où vous m'avez arrêté... j'ai vu un monstre. Un monstre avec une tête de chevreuil.

— Quoi !? Vous avez pas déclaré ça.

— Vous m'auriez pas cru.

Je raccroche le téléphone avec l'impression d'avoir abouti dans un cul-de-sac.

JC a le mot-clé Jessica et désire à présent lui parler au 252.

JC se rend au dortoir au 86.

146

Je descends vers le vieux port. Les voitures glissent dans les rues abruptes en pavés, les bouches d'égout fument des vieilles exhalaisons mouillées. Le spot à Gisèle, derrière la gare Dalhousie, est désert. Elle est peut-être avec un client, mais ici on fait pas dans le service de luxe. D'habitude, c'est une affaire vite réglée sur la banquette, ou même au fond d'une ruelle. Je vire en ronds un bout de temps avant de laisser tomber.

 +0h50.

Rendez-vous au **16 février 2025.**

147

J'entre dans la ruelle Dionne, pas mal glauque et obscure. Pleine de cochonneries aussi. Des tas de mégots, des bouteilles de bière cassées... De la neige toute piétinée et sale. Les images de la nuit défilent... Le vieux, avec les yeux figés d'une bête empaillée. Le sang partout. Est-ce que le gars de Chicoutimi a vu le monstre-chevreuil aussi ? Je secoue la tête, y'a rien de tout ça ici. Je retourne des déchets avec le bout de ma canne, sans conviction, mais je trouve rien d'intéressant. Une pure perte de temps.

 +0h20.

Rendez-vous au **15 février 2025.**

148

Je reluque les biscuits, rayés à la fourchette dans la plus pure tradition. Je croque dans un premier, savourant le mélange du sucre et des arachides. J'engloutis un deuxième biscuit et j'espère que ça va me donner un petit regain d'énergie.

Rendez-vous au **225.**

149

Pas question de lâcher le morceau. S'il est incapable de parler, peut-être qu'il peut écrire. Je scrute chaque recoin, à la recherche de papier. Je ramasse un dépliant sous la table de nuit, plein de poussière pelucheuse. *Les soins de nos aînés.* Je déniché un bout de crayon tout rongé dans mon sac à dos.

— Réfléchis... Un nom, j'ai besoin d'un nom.

Il saisit le papier et le crayon, l'air de pas trop savoir quoi en faire. Soudain, je manque m'étouffer quand un gros bang secoue la fenêtre de la chambre. Des plumes noires étampées sur le verre, une tache rouge sang. Desmarais recule sa chaise, et ravance dans le mur d'un mouvement sec. Encore. Encore. Une grande brune aux habits pastel débarque dans la chambre.

— Bon, vous l'avez tout énervé pis il sera pas du monde à soir. Il est pas habitué aux visites.

— C'est mon oncle et ça faisait vraiment longtemps...

— Ça serait mieux que vous reveniez un autre jour. Là, va falloir que monsieur Desmarais se repose un peu, et de toute façon on allait servir le repas. Venez avec moi, je vais vous donner le code pour sortir.

Je la suis dans le couloir en rageant intérieurement, sûr d'avoir manqué un truc important.

 +0h15.

*Rendez-vous au **16 février 2025.***

150

L'arôme du café emplit l'arrière-boutique. Martin me tend une tasse fumante et j'engouffre deux croissants. Leur goût délicieux fait chaud au cœur, mais la peur chasse rapidement la joie. Le wendigo est passé ici. Il nous guette, tapi dans les fonds de ruelles, et il connaît nos habitudes. C'est un putain de scénario manigancé. Martin m'observe, l'air vaguement inquiet derrière ses petites lunettes rondes.

 +0h20.

 *La santé de JC augmente de 1 point.*

*JC lui montre le billet trouvé dans le bouquin au **165.***

JC demande à Martin pour des enregistrements de la caméra au **15**.

JC inspecte la boîte à échanges au **54**.

151

Je monte sur le banc de fer forgé, planté sur le trottoir, à l'ombre d'un frêne à moitié mort. C'est mouillé, glissant, et mes bras battent l'air pour m'éviter une chute déshonorante. Juché en chien de prairie, j'étire le cou pour scanner les alentours. J'aperçois un mouvement dans la foule : la tête de Naomi qui vire à gauche, cinquante mètres plus loin, rue de la Gauchetière. Je me précipite à mon tour, et deux minutes plus tard elle revient vers moi en marchant, tout essoufflée, mais son sac à dos à la main.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Le cave est tombé sur une plaque de glace, il a échappé mon sac... Y'avait du monde, alors après il s'est juste sauvé.

— Volé quelqu'un qui a rien, c'est vraiment pas fort. En tout cas, maintenant vide ton sac, qu'on soit sûr que t'as pas aussi gagné à la loto.

— Sérieux JC j'ai vraiment pas la tête à ça. C'est une journée de merde, pis j'aurais pas dû te chambouler avec mon maudit wendigo.

Quand Naomi est en fusil de même, la contredire donne jamais rien de bon. Peut-être que je me fais des idées, mais s'il y a la moindre chance...

 +0h10.

 Notez le mot-clé **Naomi2**.

JC insiste au **217**.

JC laisse tomber, retournez au **15 février 2025**.

152

J'espère me fondre dans le grésil. J'avance plié en deux, ratatiné comme un buisson dans les bourrasques. Le vent siffle à mes oreilles et tourbillonne dans la cour intérieure, peut-être six mètres en dessous. Le complexe est énorme, une espèce de bric-à-brac de briques et de tôles froissées, avec des fenêtres éventrées. Ça lui donne l'air d'une bouche édentée. Je me plaque contre les murs pour m'abriter un peu. Enfin, j'atteins l'angle et je poursuis sur ma droite. À mi-chemin, je tombe sur une porte grillagée avec un écriteau. *Danger*. C'est verrouillé par un gros cadenas, et bloqué au-dessus par le bâtiment qui s'élargit. Câlisse ! Je me retourne quand la tête de cerf et ses grands bois déchirent le voile de neige. Le wendigo avance à pas lents, pour savourer, sa main refermée sur un pied-de-biche qui racle négligemment le plancher métallique de la passerelle. Un étau me comprime la poitrine.

*Si JC a le mot-clé **Murphy2** ou **Murphy3**, rendez-vous au 37. Sinon, rendez-vous au 169.*

153

Hors de question que je perde Dublis de vue. Je presse le pas pour me rapprocher. Les bourrasques font virevolter la neige et brouille ma vue. À mi-chemin sur le viaduc, j'aperçois une ombre qui se découpe sur le fond grisâtre. Je gagne du terrain, mais les lumières des voitures qui passent en dessous illuminent les flocons en longs traits blancs. Dublis disparaît à nouveau. Mon cœur palpite, mon souffle s'échappe en panaches brumeux. Tout à coup, un choc me propulse par-dessus la rampe ! Je l'empoigne à deux mains, mais mes pieds et ma canadienne pendent dans le vide. Dublis. Son visage est tout prêt, ses yeux bizarres et fous. Il chuchote, sa voix est comme du verre brisé.

— T'aurais dû mourir demain. Tant pis. Va falloir que je

m'occupe de ton amie maintenant.

Une dernière poussée. La peur, l'adrénaline, mes jambes, mes os éclatent. Une explosion de lumière, de klaxons et de sang.

154

Dans la salle de bain de la pizzeria, je m'abreuve à grandes goulées au robinet du lavabo. Je m'asperge la face à l'eau froide. L'image dans le miroir grasseyeux fait peur à voir... Des yeux pochés, une barbe rousse en broussaille, une vieille tuque bleue à pompon. Je me demande si Julie pis le gars écrasé par l'autobus avant-hier avaient aussi un numéro caché au fond de leur poche... À moins que je me fasse des idées, dans trois jours c'est mon tour. J'ai les mains qui tremblent. J'imagine le wendigo qui me suit en silence comme un prédateur. Je peux pas m'empêcher de regarder sous les portières des toilettes. Personne.



Je sors de la salle de bain et je repasse devant le comptoir où les pointes de pizza à une piasse tournent dans le présentoir. Elles sont aussi plates que des circulaires, mais j'ai tellement faim que j'en ai le vertige, et dans le coin y'a pas de soupe populaire ni rien de gratuit.

💰 ❤️ *JC peut dépenser 2,30\$ pour manger, dans le cas contraire sa santé diminue de 1 point.*

*Rendez-vous au **113**.*

155

Je progresse avec mille précautions, aussi lent qu'un escargot. L'eau bleu métallique bouillonne et aspire les rayons du soleil bas. Un autre pas... Je m'étire, j'essaie de harponner le sac avec ma canadienne. Raté. Ça craque sous mes pieds, un bruit d'éclair glacé. Nouvelle tentative, cette fois je parviens à passer ma béquille dans les sangles. Je tire le sac vers moi, tout dégoulinant. D'un coup, la glace se rompt, ma jambe droite s'enfonce jusqu'aux genoux et touche le fond. Ciboire ! Pas creux, mais l'eau s'engouffre dans ma botte, pis mon pied gèle comme un Revello¹. Je m'extirpe de là et je regagne la terre ferme. Le satané sac à dos est vide et empeste la moisissure, et c'est pas celui de Skippy. Je le balance rageusement d'où il vient et je m'éloigne, accompagné d'un bruit de débouche toilette chaque fois que ma botte mouillée enfonce la croûte de neige.

🕒 *+0h15.*

❤️ *La santé de JC diminue de 1 point.*

🔍 *Notez le mot-clé **rhume**.*

*Si ce n'est déjà fait, JC se dirige vers le parc au **28**.*

¹ Friandise glacée

JC opte pour une nouvelle destination au **16 février 2025**.

156

On entre dans un loft tout à l'envers. Un lit défait, un poste d'ordinateur avec deux grands écrans plats, des posters d'ovnis sur les murs. J'aperçois une grande affiche sur le code morse, et d'autres remplies de symboles qui me disent rien.

— Vous pouvez vous installer sur le divan, dit Stéphane. Pis fouillez dans le frigo si vous avez faim.

Naomi est blanche comme un drap. Elle enlève sa botte et c'est pas très beau à voir. Stéphane va chercher une trousse de premiers soins et refait son pansement au pied. J'examine une machine qui a l'air d'une dactylo au premier coup d'œil, mais il y a plusieurs boutons étranges en plus.

— Fais attention à ça, dit Stéphane. C'est une vraie machine Enigma de 1942. Les Allemands s'en servaient pour crypter leurs communications.

*Si JC a le mot-clé **citron** ou **invisible**, rendez-vous au 70.
Sinon, rendez-vous au 25.*

157

Je m'assis sur le coin du lit et je retourne le fauteuil de Jean-Guy Desmarais pour pouvoir l'observer bien en face. Il marmonne quelque chose en regardant ses mains, toujours inaudible. Y'a un petit quelque chose qui me gosse, comme un décor en carton dans un film de série B. Derrière la façade, peut-être que le loup hurle en silence. Je lui parle un peu de la pluie et du beau, après je passe à l'attaque. Une vraie Clarice¹ !

— T'as écouté les nouvelles ce matin ?

— ...

— La femme assassinée, elle faisait le trottoir. Ça te rappelle pas quelque chose ?

1 Clarice Starling, *Le silence des agneaux*

Je crois voir ses doigts se crisper sur les bras du fauteuil, le temps d'un battement de cœur. Il passe sa langue sur ses lèvres ratatinées.

— Pas pareil, c'est sûr, mais j'ai cette idée qui colle, pas moyen de m'en débarrasser : il y a un lien. Pas vraiment un imitateur... un fan ? Si t'as la moindre idée de qui ça peut être... Essaie donc de faire une chose de bien avant d'y passer.

Sa respiration est plus haletante, il est secoué d'un petit tremblement. Souffrance, remords, excitation ? Ce qui est sûr, c'est qu'il me met mal à l'aise, et j'ai l'impression dérangeante qu'il joue avec moi. D'un coup, il fait pivoter son fauteuil vers le mur, et il se remet à fixer le vide.

 +0h15.

JC se fait plus insistant au 149.

JC change de tactique et amène le vieux en balade au 90.

158

On dirait que le sommeil a décidé de jouer au yo-yo et que j'arrive pas à l'attraper. Je me retourne encore une fois en soupirant. Dans ma tête, les idées cognent comme des boules de bingo. J'essaie de les classer, de lire les numéros à travers la grille du boulier... 04... 02... 38... 07... Tout devient flou, noir, pareil que la tache au mur de l'appartement. Un bourdonnement emplît mes oreilles. Ça bouge vite, ça vrombit. Des mouches. D'énormes mouches qui volent en mouvements fous. Je marche dans leurs spirales noir goudron. Il y a des bruits croustillants sur le sol gelé, des pas dans la neige... Non, plutôt des traces de sabots. La tête du wendigo apparaît, horrible, et sa bouche crache un geyser d'insectes. S'enfuir... mais le tourbillon de mouches est aussi dense qu'un vieux fond de mélasse. Le monstre bondit, ses doigts se resserrent sur mon épaule, et je sens ma peau geler et craquer. Je hurle et les

mouches entrent dans ma bouche, j'étouffe... J'ouvre les yeux d'un coup, haletant, ébloui par les premiers rayons du soleil.

JC se rend au 53.

159

J'essaie de me dégager, mais Jessica joint ses deux mains pour augmenter la pression. Je tâtonne à l'aveuglette de la main gauche la surface du comptoir, à la recherche d'une arme, gêné par la canadienne toujours rattachée à mon poignet. Mes pieds glissent sur les tuiles de la cuisine et je m'écrase lourdement au sol. Jessica tombe par-dessus moi et maintient sa prise. Je ressens la morsure de l'aiguille à la base de mon cou. Aussitôt, on dirait que ma conscience est aspirée dans un entonnoir, la lumière vacille...

Rendez-vous au 30.

160

Quand j'ai laissé Naomi, elle était pas mal fâchée et je me fais un sang d'encre pour elle. Elle doit traîner dans le coin : c'est son spot à cette heure-ci. Je fouine à gauche à droite, et j'aperçois Mario devant la station de métro Berri-UQAM. Un Innu de Natashquan, comme Naomi, mais il est schizophrène sur les bords et il m'a l'air assez éméché. Je lui demande s'il a vu Naomi. Interprétant ses signes et ses phrases sans queue ni tête, je déduis qu'elle doit être à la Belle Province.

Naomi se ronge les ongles, atablée devant les restes de deux hot dogs steamés couverts de relish. Difficile de faire mieux si on évalue le rendement calories par cent investie. Je traverse les bouffées de friture rejoindre mon amie.

— Tu devrais finir, dis-je en tirant ma chaise.

— J'ai pas faim papa.

— C'est quoi qui t'a coupé l'appétit de même ?

— J'aurais pas dû m'énerver après toi JC. T'avais raison...

Mes yeux deviennent tout ronds et ma gorge se serre. Naomi dépose le billet sur la table. 06. Criss, je le savais.

— Naomi y faut que tu te caches.

— Je m'en vais Chez Doris pour la nuit. Il m'aura pas le fucking bastard... JC, on va se serrer les coudes.

— Viens-t'en, on se tire d'ici.

Le refuge Chez Doris est tout proche et je laisse Naomi devant la porte. Elle me dit d'être prudent pis tout ça, mais on sait que la nuit va être mauvaise, alors on ajoute rien d'autre.

🔍 Rayez le mot-clé **Naomi2**.

🔍 Notez le mot-clé **06**.

Rendez-vous au **175**.

161

🌸 15 février 2025

Des morceaux de rêves bizarres, hachés de sursauts. Le sommeil m'a surpris, à l'abri du vent dans un arrêt d'autobus. Quand j'ouvre les yeux pour de bon, j'ai soif et j'ai la bouche pâteuse. Le vieil homme, le sang partout, la tête de cerf ricane... les images tournent en boucle comme un vieux vinyle qui saute.

Dehors, ça se réchauffe un peu, et les bancs de neige se couvrent de plaques brun sale. On dirait qu'ils ont pogné la gangrène. Soudain, un autobus déboule dans la rue en projetant des gerbes de gadoue. Le chauffeur écrase les freins qui gémissent comme des baleines à bosse. L'heure est indiquée sur un écran au-devant de l'autobus : 12h45. Par instinct, je glisse les doigts dans ma poche, pour m'assurer que je me suis pas fait voler mon argent pendant que je roupillais. Tout est là,

mais je sens aussi un morceau de papier, mou et humide. Je l'attrape pour voir c'est quoi... tabarnak !!

Rendez-vous au **101**.

162

Je m'installe à la petite table et pianote maladroitement sur le terminal. J'ignore la section *Devenir membre* et je parcours rapidement les quelques rubriques du site. *Nouvelles. Dernier membre : Léon Rodolphe, 17 octobre 2024.* Léon Rodolphe, c'est un drôle de nom. Ça me fait penser... au petit renne au nez rouge. Je déclare au garde-chasse que j'ai oublié mon permis et que je vais repasser. Je m'enfonce dans le froid croustillant, me dirigeant vers la station de métro. Les idées bouillonnent dans ma tête.

 +0h15.

Si JC a le mot-clé **Jessica**, au moins 50 cents en poche, et souhaite contacter celle-ci, rendez-vous au **76**.

Dans le cas contraire, rendez-vous au **16 février 2025**.

163

Je colle mes phalanges gelées sur la tasse, jusqu'à ce que la circulation s'active et que mes doigts picotent. J'appuie mes lèvres gercées sur le rebord, je sirote à petites gorgées le liquide brûlant, noir, au goût torréfié et délicieux, pendant que Jessica m'abreuve de détails sur la pluie et le beau temps.

 Notez le mot-clé **tasse**.

Rendez-vous au **238**.

164

Devant le grand immeuble de béton gris, les ormes glacés penchent l'un vers l'autre. La canopée malade, faite de banches emmêlées, tordues comme des griffes, dessine des ombres bizarres sur la neige. J'entre par la porte principale et je me présente à l'accueil, me sentant idiot tout à coup.

— J'aimerais voir Jean-Guy Desmarais.

La préposée fronce les sourcils, peut-être un peu à cause de mon manteau rapiécé, pis sûrement à la mention du loup...

— Oui, heu... il faut signer le registre, juste ici. Mais je crois pas vous avoir jamais vu... vous êtes qui au juste ?

— Un neveu. J'étais en Colombie-Britannique avant, ça fait un peu loin.

— En tout cas je crois bien que vous êtes sa première visite. Deuxième étage, aile B.

Rendez-vous au 18.

165

Je sors de ma poche le billet 02, glissé par le psychopathe dans les pages du livre, pis le mien, le 07. Je les défroisse sur la table à café.

— Des numéros de file d'attente ? demande Martin. Pourquoi tu me montres ça ?

— C'est important, je... il faut savoir d'où ils viennent.

— C'est quoi cette histoire Jean-Charles ? Coudonc, t'es-tu mis dans le trouble ? Attends...

Martin rajuste ses lunettes et examine attentivement les papiers, les sourcils froncés.

— La clinique santé sur Mont-Royal, proche de l'avenue Du Parc... Tout le monde avait de la misère avec le distributeur. Il était défectueux, les billets étaient difficiles à sortir. Ceux-là sont du même type, et les deux ont la même petite déchirure au coin gauche... J'te gage vingt piasses qu'ils viennent de cette

clinique-là. Mais c'est fermé depuis deux ans. Manque de personnel.

À ce moment-là, la clochette de la porte résonne, et je manque de m'étouffer avec mon café. C'est juste des clients ordinaires qui entrent, un couple, et Martin se lève pour les servir.

Q Notez le mot-clé **clinique**.

JC jette un œil sur la boîte à échanges au **197**.

JC opte pour une visite à la clinique au **119**.

166

Il y a un détecteur de chaque côté de l'allée, un peu avant les tourniquets, encastrés aux murs. En fait, j'en ai rarement entendu un s'activer, donc je me dis que c'est des parures, sinon ça sonnerait sans arrêt, en tout cas la plupart du temps... Pis de toute façon au milieu de la foule... Sauf que rien ne se passe comme prévu, et même ça part en couille. Question de calibration peut-être. En tout cas sitôt que j'ai franchi les radars, une alarme retentit. Les agents se précipitent, l'arme au poing, en plein dans ma direction. Il y a un mouvement de panique et le groupe se disperse. Les gars de la sécurité me hurlent dessus et je reste figé, pareil qu'un orignal surpris par les phares d'une voiture. Le plus jeune cligne d'un œil. Il est agressif et nerveux. Bêtement, je glisse la main dans ma poche dans l'intention de jeter le revolver par terre. Ça va trop vite. Il y a trois détonations assourdissantes. Je penche la tête, sans trop réaliser. Mon manteau se couvre de rouge et la douleur explose. Pas longtemps, juste un petit peu, et tout devient noir.

167

Je pose mon sac à dos et je me fais craquer les doigts. Le dernier ordinateur que j'ai touché, c'est celui pour l'inventaire,

dans le backstore du dépanneur où je travaillais. Ça fait au moins quatre ans maintenant. Mes deux index tapotent maladroitement les touches. Je cherche les lettres, mais ça revient peu à peu. Je tape les mots *meurtres* et *Montréal*. Plus de cinq cents items apparaissent à l'écran : romans policiers, séries télé, données statistiques... Bref, un peu tout et n'importe quoi. Je clique sur l'onglet *Actualités* et les journaux numérisés défilent. *La guerre des gangs de rues fait trois victimes, Vito Rizutto arrêté à son domicile, Un récidiviste poignarde son ex-conjointe...* Je vois rien d'utile et je commence à pogner les nerfs. Minute... le cerf bizarre que j'ai vu... J'entre *chevreuil* dans la barre de recherche. C'est pas en dormant sur le trottoir qu'on suit beaucoup les nouvelles, mais ça fait des années qu'ils parlent de l'abatage des cerfs au parc de Longueuil.

11 novembre 2024, rue Frémont, Longueuil

[...] au lendemain de la bordée, prématurée pour la saison. La fillette a fait la malheureuse découverte de la bête décapitée devant la résidence familiale de la rue Frémont, située à moins de deux cents mètres du parc. « J'ai eu vraiment peur, pis la neige était toute rouge. » Pierre Rinfret, membre de l'Association des chasseurs de la Montérégie, a supervisé les opérations au parc Michel-Chartrand. Il assure qu'aucun cerf n'a pu s'échapper du périmètre. « Un chasseur qui aurait commis une pareille boucherie, j'en connais pas. »

Sacrament ! Je tombe quasiment en bas de ma chaise. Cette histoire-là est louche pour de vrai. J'enregistre tous les détails dans ma caboche, on sait jamais...



+0h30.



Notez le mot-clé **chasse**.

JC a le mot-clé **loup** et souhaite faire une nouvelle recherche au **20**.

JC quitte la bibliothèque. Rendez-vous au **15 février 2025**.

168

— Excusez-moi, c'est où les toilettes ? Ça presse un peu...

Le concierge bloque la porte avec son chariot et me fait face, ses yeux toujours dissimulés dans l'ombre de la palette. Je remarque des taches noires au-dessus de son col de chemise, peut-être l'extrémité d'un tatou, mais c'est un peu flou vu d'où je suis. J'avance encore un peu. Je parviens à lire le nom sur la carte d'employé qui pend à son cou. *É. Dublis*.

— Prenez l'escalier, juste derrière. Au rez-de-chaussée, drette en face.

Sa voix est étrange, aussi rêche que du concassé $\frac{3}{4}$. Un frisson passe sur ma nuque et j'ai une espèce de goût de terre brûlée dans la bouche.

— OK, merci...

Je vire de bord, j'ouvre la porte et je descends l'escalier, me retenant à la rampe de ma main moite. J'aperçois le bureau d'accueil au bout du passage. On dirait que mes boyaux s'entortillent. Finalement, les toilettes, c'est pas une mauvaise idée...

 +0h15.

 Notez le mot-clé **Dublis**.

Rendez-vous au **16 février 2025**.

169

J'ai beau m'échiner sur la grille, rien à faire. L'assassin approche d'un pas souple, semblant anticiper mes mouvements, l'air de quelqu'un qui connaît son affaire. Les rafales font claquer son long manteau noir et la neige s'agglutine sur

le panache velouteux. Il bondit en avant et fait un grand moulinet avec le pied-de-biche. Je recule la tête, mais il est trop rapide. Ça craque en haut de ma tempe. Aussi facilement qu'une coquille d'œuf, sauf que c'est du rouge qui sort et pas du jaune. Je m'accote le dos au mur et je glisse lentement sur les fesses. Le wendigo me recouvre, m'engloutit. Il soulève son bras pour m'asséner le coup de grâce. J'ai la bouche sèche mais j'ai pas mal et je trouve ça bizarre. Numéro 07. Ça va s'arrêter à combien ?

170

Je fais quelques pas, un peu vers eux, un peu vers la sortie, pis je mets le paquet pour clopiner comme jamais. La pauvre fille a baissé la tête, elle se balance sur ses jambes molles, et le gros doit quasiment la tenir pour pas qu'elle tombe. Le maigre en survêtement pointe un gun sur moi. Il a une veine qui palpète dans le front, et on dirait que son œil droit a le Parkinson. Lentement, il arme le chien, et le clic me fait frissonner.

— Toi on peut dire que t'es à la mauvaise place au mauvais moment.

Là je donne mon show, comme si j'avais pas manqué une minute d'air en sortant, mais huit.

— Que j'ai... perdju mon hamster. Cookie. Va... j'ai dit de l'entende. Que... là-bas.

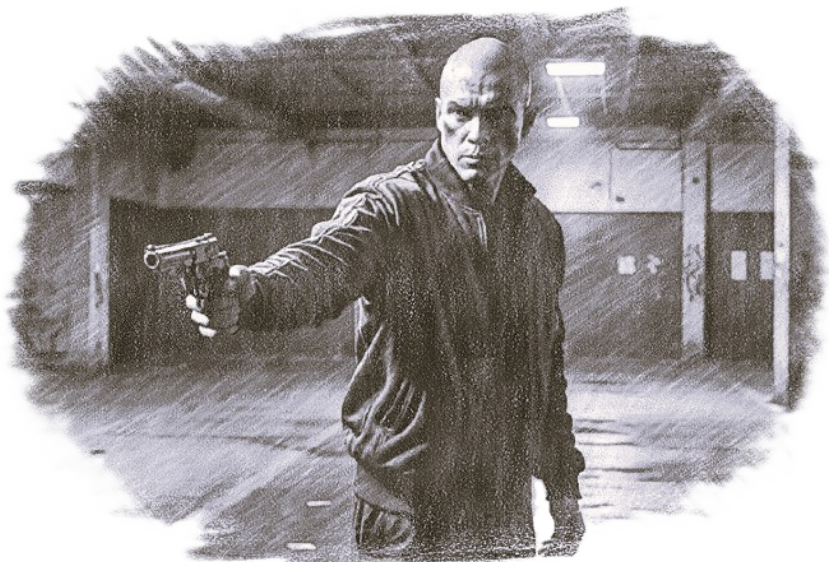
Le gros fait un geste avec la main pour calmer l'autre.

— *Nyugodj meg*, c'est un mongol. Y dira rien.

L'autre rengaine son arme dans son pantalon.

— Next time, j'explose sa tête. Handicapé ou pas.

— Vas-y, sort d'ici. Débarrasse.



Je me dirige vers la porte en traînant les pieds, arrosé par une douche de déprime. J'essaie de pas regarder la fille. J'ai honte de moi. Honte de m'en sortir, pis pas elle. Même si je cours après la police, dans une minute ils vont avoir disparu.

*Rendez-vous au **117**.*

171

Ça me fait vraiment chier mais j'ai pas d'alternative. Je retourne mes poches, la monnaie tombe sur le sol cimenté. Un des voleurs m'arrache mon sac à dos et vide le contenu. Quelques vêtements, un livre, et le vent souffle les vieilles pages jaunies.

— *Fahrenheit 451*. C'est quoi cette merde ? Tiens, ça va nous réchauffer un peu...

Il lance le livre dans la poubelle d'aluminium, et des flammes craquantes jaillissent, l'espace de quelques secondes.

Criss de cave. Pendant qu'ils cherchent les pièces qui ont roulé un peu partout, j'attrape le reste de mes affaires pis je fous le camp.

 +0h15.

 Si JC a le mot-clé **cachette**, ajustez son pécule à 5,00\$. Sinon, il perd tout son argent.

JC inspecte la berge du fleuve au **226**.

JC se dirige vers le parc au **28**.

172

Il y a quelques téléphones à la disposition des résidents du refuge. C'est pas que j'ai des tonnes de gens avec qui papoter, mais pour une fois ça va servir. Je fouille dans les replis de mes poches et je dénêche la carte de l'inspectrice. Je compose le numéro, ça sonne...

— Murphy.

— C'est Jean-Charles... vous vous souvenez de moi ?

— J'oublie jamais un nom ni un visage. Quelque chose vous est revenu en mémoire ?

— Il y a eu encore un meurtre ce matin. Depuis une semaine, tous les morts, c'est le même tueur qui frappe.

— Le sans-abris a été poignardé, la fille aujourd'hui... c'était différent. Et les accidents, c'est pas les homicides qui s'en chargent. Non, il n'y a pas de schéma, pas de rituel.

— Un billet, un billet de file d'attente. C'est ça le lien. Le vieil homme mort le tenait encore dans sa main. Pis moi j'en ai trouvé un dans ma poche.

— Sauf que vous êtes bien vivant. Vous avez quoi de concret ?

 Rayez le mot-clé **Murphy**.

*Si JC a les mots-clés **Dublis** et **clinique2**, rendez-vous au **58**.*

*Si JC a le mot-clé **insecte**, rendez-vous au **124**.*

*Sinon, rendez-vous au **145**.*

173

Je vois rien et je suis affolé. Il y a des bruits de pas, mais avec l'écho on dirait que ça vient de toutes les directions à la fois. Je reçois un choc à la poitrine, vif et brusque. L'impact me fait voler au-dessus des rails. Pendant une fraction de seconde, j'aperçois la tête du wendigo. Le grand panache pis les yeux vides et fous, comme un monstre de cauchemar dans le reflet orangé et perdu de l'éclairage de secours.

*Rendez-vous au **181**.*

174

On réfléchit en silence pendant de longues minutes. Un L... un 9... un... Non, il manque quelque chose, il y a trop de trous. J'ai l'impression de nager dans le noir, un noir épais comme celui d'un vieux tuyau de poêle. Stéphane hausse les épaules. Naomi lance la serviette et j'abandonne aussi, à court d'idées.

*Rendez-vous au **25**.*

175

La noirceur est tombée sur la ville comme une couette bien épaisse. Les nuages cachent les étoiles, et les couleurs se mélangent en un gros tapon gris cendre. Au loin, des sirènes résonnent, atténuées comme la lumière. On dirait que je flotte pareil que dans un rêve. Peut-être que ça fonctionne de même, que quand nos heures sont comptées, on commence à disparaître, tranquillement, juste avant la fin.

Le wendigo c'est un prédateur. Il est là pour jouer avec ses proies. Il nous a choisis à l'avance, depuis un bout de temps,

comme un chasseur prépare sa semaine. Il repère les bêtes, leurs habitudes, leurs chemins. Il dépose un bloc de sel ou suspend un sac de pomme pour les attirer dans le piège. Le moment venu... y sait exactement comment ça va se passer. Le wendigo agit par défi, en assassinant les victimes dans l'ordre. Une par jour.

Je vois plus de manières d'échapper à mon sort. Malgré tous mes efforts, tout ce que j'ai de tangible c'est une douleur insupportable de la hanche gauche jusqu'au bout des orteils. Au moins la nuit risque d'être moins glaciale que la dernière.

🕒 *Il n'est plus nécessaire de maintenir le compte de l'heure.*

*Si JC a le mot-clé **Murphy** et un minimum de 50 cents en poche, il peut appeler l'inspectrice au **203**.*

*S'il n'a pas cette possibilité ou remet ça à plus tard, JC se met en quête de nourriture et d'un abri au **21**.*

176

Je lui glisse un mot sur les morts et ma théorie, sans en dire trop, mais avec l'air mystérieux de quelqu'un qui sait quelque chose. Je tape en plein dans le mille : la bibliothécaire est une fan finie des séries policières et des affaires sordides.

— Mon père est un policier à la retraite. On rêve d'ouvrir un petit bureau de détectives privés. Votre histoire est incroyable. Un tueur en série dans les rues, c'est vraiment effrayant !

Elle m'invite à m'approcher et elle baisse le ton, style confiance. Je peux lire le nom sur son badge : Jessica.

— Allez pas répéter ça... je vais mettre une adresse au hasard. Pour votre adhésion je veux dire.

Elle colle un petit bout de papier sur une carte toute neuve puis griffonne un truc.

— Votre mot de passe temporaire, et mon numéro. Au cas

où...

Q Notez le mot-clé **Jessica**.

JC se dirige vers les terminaux au **167**.

177

J'avance un peu et je me retourne, à quelques mètres de la porte. J'extirpe nerveusement le pistolet de ma poche, après quoi j'enlève la sécurité, pareil comme Stéphane me l'a montré. Mes mains tremblent quand je pointe mon arme. On dirait que le temps s'étire, pourtant je n'ai pas compté jusqu'à dix que le tueur apparaît dans le cadre de porte. Il fouille dans son manteau et en sort un gros couteau de chasse. Il écarte les bras à avance pas à pas, l'air de dire que j'aurai pas les couilles de faire feu. Mais j'hésite pas. Il faut arrêter ce fou furieux. Je veux venger mes amis, pis sauver les autres. Il se tient à quelques mètres quand j'appuie sur la gâchette. Cinq fois. Ça sent la poudre et le wendigo se fige net. De grosses fleurs rouges apparaissent sur son manteau, près du ventre et des poumons. Il pousse un râle et chute sur la passerelle, glissant d'un coup sous la rambarde pour s'écraser dans la cour. Sa coiffe de cervidé roule dans la neige.

Rendez-vous au **68**.

178

L'idée de Naomi est moins risquée. On tasse la mince couche de neige, mais le sol est gelé. Heureusement, je parviens à retourner une galette d'herbe et de terre à l'aide de ma béquille, récoltant deux ou trois cailloux potables. Je les tends à Naomi.

- Lance-les toi. Le baseball, ça a jamais été mon fort...
- Passe-moi ça.

Au premier tir, le globe explose, rendu fragile par le froid, mais l'ampoule clignote un coup et tient bon. Naomi rate la cible au second lancer.

— Deuxième prise.

— Ouais, merci pour la pression JC.

— Tu performs mieux de même.

Coincée en arrière du banc de parc, c'est pas facile de prendre un bon élan, mais Naomi fait mouche avec sa dernière roche ! L'ampoule éclate et crépite en un dernier flash lumineux, et la noirceur s'étend.

— OK on décâlisse, lance-t-elle.

— Il va anticiper la droite. On part à gauche pareil !

 Notez le mot-clé **noirceur**.

Rendez-vous au **240**.

179

 17 FÉVRIER 2025, 16H20

Le temps a déboulé sans trop se faire remarquer. J'ai perdu le fil, mais je pense qu'on est dans l'après-midi du dix-sept. J'ai rien mangé aujourd'hui. Je marche à travers la tempête en m'appuyant sur ma béquille, mais j'ai l'impression de me déplacer dans les ornières creusées par le wendigo. C'est un nœud coulant, un piège qui se referme. J'essaie de penser à rien, d'enfermer mes idées noires pis mes peurs dans une petite boîte que j'enfouis le plus loin possible. Malgré tout un frisson remonte, picote sous ma peau, comme pour m'avertir du danger. Avancer. Se cacher. Fuir. Y'a cette odeur métallique de neige qui flotte, des gros nuages blafards mais opaques. Je m'enfonce dans une ruelle. On dirait que le vent a perdu la tête, qu'il sait plus par où souffler. Un mauvais pressentiment, une sensation d'échec, un goût rance sur la langue. Je pense à ceux

qui sont morts, et maintenant c'est mon tour. J'entends des bruits de pas, des pas qui craquent dans la neige. La tête de cerf se découpe à travers la spirale des flocons. Je suis paralysé pareil que dans un rêve. Il y a un coup de feu, mon manteau est criblé de petits trous au ventre, le sang coule de partout. Je tombe à genoux et je roule sur le dos. Le wendigo s'éloigne en sifflotant, fusil à l'épaule.

180

Par le fer et par le feu. J'adore. L'image du cosaque – ou le tartare, pas trop sûr – les ceintures de balles, le fouet qui déchire l'air. Je l'ai lu. Je veux dire exactement *celui-là*, avec la craquelure qui passe au milieu du visage de la belle Helena. Pas de doute, il vient bien de la librairie Bonheur d'Occasion. Le propriétaire a installé une boîte à échanges : on dépose un livre, on repart avec un autre. C'est vraiment une drôle de coïncidence, que le pauvre gars et moi on ait eu le même bouquin entre les mains, surtout qu'on est pas des tonnes à lire dans le milieu. Je feuillette les pages gondolées par l'humidité, et le livre s'ouvre naturellement à peu près au deux tiers. Je tends mes doigts tremblants vers le petit papier qui marque la page, imaginant le volume se refermer comme une gueule... Le billet 02 !!

 Notez les mots-clés **Helena** et **02**.

*JC décide d'inspecter la ruelle Dionne, malgré les faibles chances d'y découvrir quelque chose au **147**.*

*JC tente une autre avenue, rendez-vous au **15 février 2025**.*

181

Tout se déroule le temps de quelques battements de cœur. Je chute lourdement sur les rails électrifiés. Mes muscles se raidissent aussitôt et je suis secoué de spasme. C'est une

douleur bizarre, intense, immédiate, mais un chatouillement en même temps, que je ressens jusque dans mes os, et mes dents, au bout des doigts. Le wendigo est auréolé de la lumière rouge. Il prend son pied. Je me mords la langue pis ça sent le brûlé. Ma conscience bascule. Terminé.

182

J'entre dans la chambre. Dave est étendu sur son lit, les bras remontés sous la tête, l'air de passer le temps à fixer le plafond. Ce vieil irlandais édenté est un sacré personnage. Saoul comme une botte plus souvent qu'autre chose, mais d'autres fois il fait son numéro dans les rues du vieux port. Son truc, c'est d'avalier n'importe quoi, genre de la monnaie. Jusque dans l'estomac, pis il recrache les pièces dans l'ordre que vous voulez.

— Salut Dave, t'as l'air pas mal songeur.

— Hey JC. Bof... j'pensais à des affaires, des souvenirs qui s'effacent dans ma tête. Pis d'autres que j'essaie de retenir. Et j'étouffe un peu icit, you know ?

— Je comprends ça. Bonne nuit, vieux.

— 'Nuit.

Je m'allonge dans mon lit. À la lueur de ma lampe, j'examine mon billet 07. Mon tour approche...

*Si JC possède au moins 2 mots-clés parmi **01**, **02**, **03** et **06**, rendez-vous au **235**.*

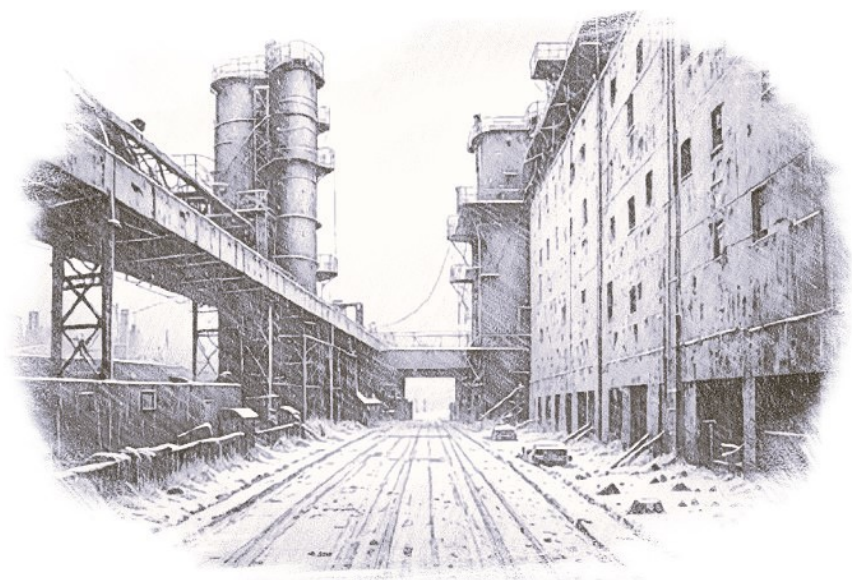
*Dans le cas contraire, JC ferme sa lumière au **158**.*

183

❧ 17 FÉVRIER 2025, 06H40

Le ciel mijote quelque chose. De gros nuages en rouleaux se superposent, et on dirait que le vent est tout déboussolé, soufflant les flocons tantôt de la droite et parfois de la gauche. Au

vieux port, le silo 219 déploie son horrible carcasse rouillée. Dans la cour la neige se mélange à la boue rougeâtre, créant une mixture rose sale peu ragoûtante. Je me rappelle avec un frisson le vieil homme trouvé mort dans la nuit du 14, ses cheveux filasses collés sur la neige par des plaques de sang, ses yeux ronds tournés vers le ciel comme pour le maudire...



Le silo 219, c'est un monstre en tôle avec des hangars, des échelles, des convoyeurs. Paraît qu'ils s'en servaient pour stocker du grain pendant la Deuxième Guerre mondiale, après quoi il a été abandonné pour de bon. Je longe le bâtiment principal, à moitié aveuglé par la neige qui tombe dru. Il y a une porte entrouverte à l'angle du bloc principal. Entrer là me semble aussi intelligent que de jouer à la roulette russe avec cinq balles dans le chargeur.

Rendez-vous au 5.

184

L'autobus freine sa course dans les bourrelets de neige, à moitié sur la slide. Je dépose ma monnaie dans la boîte plastifiée, examiné par l'œil inquisiteur du chauffeur. Je me fraye un chemin jusqu'au centre en me glissant entre les gens qui veulent pas me frôler. Ça sent la vieille mitaine mouillée, y fait chaud et humide. L'autobus repart en trombe quand tout à coup il y a un mouvement dans le groupe. Vers l'avant, j'aperçois les bois velouteux du chevreuil ! Calvert. Si le wendigo est monté aussi, c'est sûr qu'il m'a vu. Des gens murmurent, d'autres refoulent dans ma direction, plusieurs bougent pas d'un poil, habitués à voir toutes sortes d'énergumènes dans le coin.

💰 *JC dépense 3,00\$.*

*JC se dissimule au milieu de la foule dense au 140.
JC gagne l'arrière pour sortir au 193.*

185

J'essaie de me calmer un peu les nerfs, encore survolté par la poussée d'adrénaline. Je suis vraiment chanceux de m'en être tiré à si bon compte.

— Accote-toi là un peu, dit Christie, une main posée sur mon épaule.

— Merci. Si vous aviez pas été là...

— Fais attention à pas te mettre dans le trouble, reprend Squeegee. On sera pas toujours là pour te sauver le cul.

— OK compris.

— Allez, à plus JC. On s'en allait faire une passe de cash sur René-Lévesque. On a fait un p'tit détour par ici, voir si Skippy traînait dans le coin.

— Bon, je vais chercher encore un peu.

— Arrête de t'en faire pour rien. Il va ben finir par se

pointer.

 +0h20.

*JC inspecte la berge du fleuve au **226**.*

*JC se dirige vers le parc au **28**.*

186

Sans trop réfléchir, on se précipite vers les arbres les plus proches. Naomi grogne de douleur à chaque pas, et je me débrouille comme je peux avec ma béquille, propulsé par la peur. Plus que quelques pas, mais la lumière nous expose cruellement. Quelque part, le meurtrier ajuste son tir... Soudain, un bruit d'impact mouillé. Naomi a comme un sursaut, un hoquet étouffé. Elle s'agrippe à la manche de mon manteau puis s'effondre mollement. Je roule dans la neige avec elle.

*Rendez-vous au **107**.*

187

Les voitures qui passent dessinent des formes étranges sous le viaduc. Des panaches d'ombre m'engloutissent, mes paupières sont lourdes... J'imagine l'odeur de pourriture du wendigo, son souffle humide, tout près, derrière moi... Il me chuchote de laisser tomber, de compter les moutons... Je bascule lentement dans un monde glacé, engourdi. Un... deux... trois.

188

Pistol s'assit près de son maître et lèche son visage. Skippy l'entoure de ses bras, il enfouit son menton dans la fourrure noire, versant même quelques larmes. La présence de Pistol le réconforte après cette rude épreuve.

- Merci d'avoir pris soin de mon chien JC.
- C'est rien. Repose-toi maintenant.

 Rayez le mot-clé **Pistol** car celui-ci ne quittera plus son maître.

JC se précipite à présent vers les secours au **81**.

JC inspecte avant tout le hangar au **239**.

189

Au-dehors, la lumière floue et glacée de l'aube semble décidée à prendre sa place. À quelques pas des portes vitrées du poste de police, je tombe sur la femme de la salle d'interrogatoire, cigarette au bec. Elle me fait signe de la main et je la rejoins.

— Inspectrice Sarah Murphy. Écoutez, vous m'avez eu l'air pas mal secoué par tout ça. Si vous avez besoin d'aide, on a une travailleuse sociale ici au...

— Comment vous savez, pour le gaucher ?

— Ça, je peux pas en parler. Mais si jamais vous vous rappelez d'un détail, même si ça paraît anodin... Je vous laisse mes coordonnées.

L'inspectrice me donne sa carte.

— J'ai déjà tout dit à Laurel et Hardy. Pis un appel téléphonique, c'est 50 cents....

Elle fouille dans la poche de son jeans, l'air agacée, et me tend une pièce de deux dollars.

— Merci bien madame Murphy !

 Notez le mot-clé **Murphy**.

 JC gagne 2,00\$.

Rendez-vous au **161**.

190

On longe l'arrière d'un petit centre commercial. Merde ! On débouche dans une cour fermée par du grillage, avec des mauvaises herbes brunes et séchées qui s'y accrochent. Déjà j'entends les pas lourds de Dagenais : impossible de faire demi-tour. Il y a une grosse porte d'entrepôt style « garage », verrouillée, un camion de livraison à l'arrêt. Je convaincs Gisèle de se glisser sous le camion, mais soudain une main me saisit au collet, aussi raide qu'une pince. Dagenais me traîne sur le sol pareil qu'un chaton. Il m'écrase sous son poids et brandit ses poings...

*Si JC a le mot-clé **zap**, rendez-vous au **142**.
Sinon, rendez-vous au **223**.*

191

Quelques minutes plus tard, je me faufile dans la cour arrière de l'épicerie, mal éclairée par un lampadaire anémique. Mes poils se hérissent lorsque des grognements étranges roulent dans l'obscurité. Je vois rien pis j'avance en tâtonnant le sol avec ma canadienne. Ça empeste la pisse de chat. Une bouteille éclate et des paires d'yeux jaunes s'allument dans le noir. Des ombres gigotent, flacotent... et bang ! Des ratons laveurs bondissent d'un vacarme de couvercles de poubelles ! Les crapules m'ont vraiment foutu la trouille, alors je prends une minute pour me calmer les nerfs.

Il y a des grosses bennes dans la cour : une noire pour les poubelles, une bleue pour le recyclage. Celle-ci est pleine de carton, bingo ! Malgré la noirceur, j'empile les boîtes aplaties entre les deux bennes, avec un toit pis toute la patente. À part l'odeur infecte, c'est quasiment une suite cinq étoiles. Je me blottis dans mon sac de couchage et je compte les moutons.

*JC tente de s'endormir au **158**.*

192

Tout est calme, comme si la ville retenait son souffle avant le carnage. Naomi et moi on sait pas trop quoi faire. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a de plus en plus mal. Elle doit s'appuyer sur mon épaule et grimace de douleur à chaque pas. Un grésil achalant nous pique le visage. Je décide de conduire Naomi à l'hôpital malgré ses protestations. Trente minutes plus tard, nous sommes devant la porte des urgences, et le front de mon amie est couvert de sueur. On entre et j'attrape un fauteuil roulant pour la conduire jusqu'à la salle d'attente, dissimulée au cœur d'un labyrinthe de couloirs emmêlés. La place est bondée mais Naomi est appelée rapidement. L'infirmière m'avise qu'ils vont sûrement la garder pour la journée et me demande de pas rester dans le coin, à cause des risques de contagion. Naomi dit que le mauvais œil me suis à la trace, qu'une odeur de forêt, de sève et de viande avariée flotte autour de moi. Elle dit que c'est le souffle du wendigo. Avant de la laisser, je dois lui promettre de ne pas faire de niaiseries.

Rendez-vous au 237.

193

Le wendigo se rapproche peu à peu. Pas question de rester là. Je me faufile comme je peux à travers les gens, m'enfargeant dans les jambes et les sacs, avec ma maudite béquille qui s'accroche partout. Les passagers soupirent et me lancent des regards noirs, mais j'atteins malgré tout l'arrière de l'autobus. Je tire frénétiquement sur la corde. Le véhicule s'est arrêté à un feu rouge au coin de la rue Saint-François, et le chauffeur actionne l'ouverture des portes. Le vent froid manque de me faire éclater par contraction thermique. Pas le temps de réfléchir : je cours vers l'entrée est du métro Place-d'Armes.

Rendez-vous au 89.

194

Le passage descend vers le sud. Au plafond, c'est plein de canalisations rouillées, tordues, chaudes et humides comme des vieilles entrailles fumantes. Je prends un autre tunnel à gauche : deux portes verrouillées de chaque côté. J'ai mal à la tête, pis on dirait que mes yeux vont sortir de leurs orbites. Je vire de bord, et plus loin j'opte pour un nouveau couloir avec une surface en béton granuleux. La marche est interminable, à croire que je vais déboucher en Australie. Toujours des tuyaux et encore des tunnels qui se tortillent. Je ressens des vibrations à travers le sol, comme si le métro passait quelque part en dessous. Ça doit être la ligne en direction est, alors ça me redonne un peu d'espoir. Arrivé au bout, je pousse une porte métallique. Je suis sous la rue Hogan !

 +0h30.

Rendez-vous au **117**.

195

Si JC a le mot-clé **Pistol**, rendez-vous au **114**.
Sinon, rendez-vous au **22**.

196

Le wendigo s'écrase sur les rails. Tout de suite, ça pète : un grésillement sec, une pluie d'étincelles éclabousse l'obscurité. Son corps se cambre, secoué par des spasmes saccadés, chaque muscle tendu comme une corde qui claque. L'électricité grimpe le long de ses membres et fait jaillir des flammes bleutées dans le crâne de cerf. Ça explose par les orbites vides. L'air est saturé d'une odeur atroce, poils roussis et chair carbonisée, qui me retourne l'estomac. Je recule, chancelant, incapable de soutenir plus longtemps ce spectacle, Pistol sur les talons.

Je m'affale le long dur mur. Mon corps tremble. La peur, la

fatigue, mais aussi l'adrénaline de la victoire, d'avoir mis fin à ces atrocités. Le gros berger pause sa tête sur mes jambes, les babines rouges. Des bruits de pas se rapprochent et des faisceaux de flashlights découpent l'obscurité. La police arrive. Je suis étourdi et je ferme les yeux.

*Rendez-vous au **18 février 2025**.*

197

Je me dirige vers l'avant du magasin. La boîte est faite de contreplaqué, peinte en bleu foncé, et déposée sur une table en coin. Je me glisse dans le fouillis d'étagères, de livres et de vinyles. Mes doigts tremblent, comme si j'avais peur de me brûler en touchant le couvercle... Un livre de bricolage pour enfant, tout décoloré et racorni. Est-ce le tueur qui l'a déposé dans la boîte ? A-t-il une signification particulière ? Toucher le livre me donne froid dans le dos. Je feuillette les pages usées, songeur. L'une d'elles a un coin plié. *Message secret au citron*. Bizarre...

 Notez le mot-clé **citron**.

*JC a le mot-clé **clinique** et souhaite visiter cet endroit au **119**.
JC est à court d'options. Rendez-vous au **16 février 2025**.*

198

Je fais quelques pas dans la neige, attiré par l'animal. Au sol, y'a des empreintes de bottes. Trop grandes pour être celles du mort. Je compare avec mon pied, c'est au moins du 11. On dirait que l'air se refroidit encore si c'est possible. Avec les bourrasques pis le grésil, je vois plus rien. Je commence à paniquer à cause des histoires de Naomi, et le hasch aide pas. Des bruits de pas croustillants sur le sol gelé. Une forme à droite... un ricanement glauque de fond de canne qui passe. Je me

retourne... Ciboire ! La tête du cerf surgit du voile de neige, juchée sur une silhouette humaine. Putride, dégoulinante, avec une odeur de charogne. J'ouvre la bouche, mais le cri reste pris dans ma gorge. Le wendigo !? Le monstre s'évanouit. Encore un ricanement dans mon dos, et je peux presque sentir le souffle de pourriture sur mon cou.

 Notez le mot-clé **chaussure**.

JC tente de se défendre à l'aide de sa béquille au **88**.

JC prend la fuite au **251**.

199

Le feu crépite et ronfle, l'air est saturé de l'odeur âcre du bois noirci, et la fumée nous asphyxie. Les vitraux éclatent sous la chaleur. On rampe au sol pour échapper à la boucanne noire qui brûle nos poumons, lorsqu'on entend la lourde porte d'entrée qui claque. Je tire Naomi par la manche : il faut y aller. On se débrouille comme on peut pour éviter les flammes qui arrivent de partout, projetant des reflets orange criard et rouge cramoisi, dévorant le vieux bois fossilisé. Malgré le foulard sur mon nez, je peux pas m'empêcher de tousser. Enfin, Naomi attrape la poignée de cuivre en se brûlant les doigts, et elle pousse de toutes ses forces.

— Calvert, c'est barré !!

 La santé de JC diminue de 1 point.

JC et Naomi cherchent une autre issue au **84**.

JC et Naomi tentent d'ouvrir la porte coûte que coûte au **143**.

200

Je me rappelle l'inspectrice au poste de police, ses lèvres qui murmurent le mot *gaucher*, pis la manière dont le

concierge empoigne sa serpillière... On dirait des petits morceaux qui s'assemblent. Bon, un peu tout croche, mais en forçant y'a un début de quelque chose.

*Rendez-vous au **108**.*

201

Malgré que Pistol lui déchire la jambe, le wendigo ne bronche pas. Comme si y'avait pas un homme de chair et de sang sous le déguisement, mais la paille d'un épouvantail. Mes cheveux se hérissent et ma peau devient moite. J'ai beau lutter, il est beaucoup plus fort que moi. J'entends des voix qui approchent, une espèce de branle-bas de combat dans les escaliers du souterrain. Trop tard. D'un coup, l'assassin relâche sa prise pour me repousser brusquement. Je plonge à la renverse dans le tunnel...

*Rendez-vous au **181**.*

202

J'entends presque la voix de maman, pâteuse à cause de ce qu'elle a pris, malgré tout contente que je sois enfin rentré à la maison. Comme à l'habitude, une odeur de biscuits qui ont trop cuit du fond. Non, y'a rien qu'un cendrier rempli de cendre froide, et le vieux divan percé par un ressort. Je me rappelle le corps allongé, figé... C'est la troisième fois que je reviens ici pis ça me met toujours tout à l'envers. J'observe une photo de papa et maman, quelque part dans les montagnes au nord de l'Inde, du temps qu'ils étaient jeunes. Sur le mur, juste au-dessus du divan, la plaque noire s'est étendue en tumeur, avec des brins, des rameaux bizarres qui courent à gauche à droite. Je les imagine palpitants, et je sursaute quand apparaît la tête du wendigo ! Je cligne des yeux, je frotte mon visage. Ben non, maudit fou.



🕒 +0h15.

*JC inspecte la cuisine à la recherche d'une arme au **2**.
JC cherche dans les vieux Allô Police de sa mère au **131**.*

203

Je tombe enfin sur une cabine téléphonique. J'attrape la carte de l'inspectrice au fond de ma poche, peinant à lire les chiffres minuscules à la vague lueur d'un lampadaire. Les parois de plastique craquent au vent, les boutons numérotés s'enfoncent comme dans de la mélasse. Ça sonne...

— Murphy.

— C'est Jean-Charles... vous vous souvenez de moi ?

— J'oublie jamais un nom ni un visage. Quelque chose vous est revenu en mémoire ?

— Il y a eu encore un meurtre ce matin. Depuis une semaine, tous les morts, c'est le même tueur qui frappe.

— Le sans-abris a été poignardé, la fille aujourd'hui... c'était différent. Et les accidents, c'est pas les homicides qui s'en chargent. Non, il n'y a pas de schéma, pas de rituel.

— Un billet, un billet de file d'attente. C'est ça le lien. Le vieil homme mort le tenait encore dans sa main. Pis moi j'en ai trouvé un dans ma poche.

— Sauf que vous êtes bien vivant. Vous avez quoi de concret ?

\$ JC dépense 0,50\$.

*Si JC a les mots-clés **Dublis** et **clinique2**, rendez-vous au 127.*

*Si JC a le mot-clé **insecte**, rendez-vous au 36.*

Sinon, rendez-vous au 246.

204

Les peurs sont des vampires. La lumière les repousse un temps, mais la nuit elles reviennent toujours, pis elles mangent votre sommeil, pis elles sucent votre conscience. Je me réveille tout en sueur, les jambes tellement engourdis qu'ont dirait qu'elles ont fui à Cuba en me plantant là. Une horloge au mur avec un cadran lumineux indique 12h15. Ça se tortille dans mon estomac, je pense que je vais vomir. J'attrape mon sac à dos, la gorge brûlante d'acide. Il faut que je prenne l'air quelques minutes.

Au-dehors, le ciel mijote quelque chose. Après la laideur brune du redoux, après le givre et le froid assassin, le temps vire à la neige. Des gros nuages en choux-fleurs s'amènent. Le haut de la tour Ville-Marie est avalé dans la grisaille spongieuse, mais pas moyen d'échapper au wendigo. L'esprit cannibale voit par-dessus et à travers tout ça. La chasse est ouverte.

Si j'avais assez d'argent, je prendrais le bus pour Québec. Qu'est-ce que je vais ben pouvoir faire ? Je peux pas me cacher éternellement. J'ai le cerveau en compote alors que je traverse

notre parc, à Naomi et moi.
— Il était temps !

Rendez-vous au 216.

205

Squeegee est pas très chaud à l'idée, mais je le convaincs finalement de me prêter un balai. On profite des feux rouges pour proposer nos services avec insistance, et les conducteurs répliquent en faisant mine de pas nous avoir vus. Mettons que je suis pas le plus habile à ce jeu de chassé-croisé. En même temps, j'essaie de surveiller le monde qui passe sur le trottoir, d'un coup que mon tueur fou aurait envie de repasser sur les lieux du crime. Avec un post-it *meurtrier* étampé dans le front. Un peu débile comme idée... Au moins j'arrive à me faire un peu de tip, mais soudain un VUS fait un crochet devant Christie.

*Si la santé de JC est de 2 ou plus, rendez-vous au 126.
Dans le cas contraire, rendez-vous au 16.*

206

Ça craque et ça branle, mais ça tient bon. Notre bélier improvisé rebondit, et on dirait que tout le choc se dissipe dans mes os jusqu'à les fissurer. On essaie une nouvelle fois avec le même résultat. À la troisième tentative, on voit bien que nos forces déclinent. Le prie-Dieu roule au sol. La peau du visage me brûle, l'épaisse fumée m'oblige à fermer les yeux. Je prends Naomi dans mes bras. Juste quelques secondes de réconfort avant la douleur crue du feu, terrible, insupportable.

207

Je me réveille en sursaut avec un mal de bloc à faire grincer les dents. Celui qui m'a passé les menottes hier est devant la

grille de la cellule, en grande conversation avec Durette, un des deux inspecteurs qui m'a interrogé l'autre nuit. Durette m'adresse un salut ridicule en agitant les doigts. Il me fait penser à une autruche, avec son grand cou pis ses petits yeux trop espacés.

— Écoute, on peut pas le garder. Il a pas volé l'argent. Le procureur ira jamais en cour pour une niaiserie de même. Et on a pas les ressources pour garder du monde au poste pour rien.

— Ça se trouve que notre moineau, ben c'est un suspect dans une affaire de meurtre. Bout de viarge Pelletier, soit un peu créatif. Chu sûr qu'il a résisté à son arrestation ou un truc du genre...

— J'te promets rien.

— Oublie pas que c'est grâce à moi que t'es pu à la circulation.

J'essaie de compter les jours pis les heures, de démêler les petits bouts de somnolence, ceux où on me pose les mêmes questions, comme un vieux disque qui saute. 17 février... qui a bien pu y passer cette fois ? On dirait que mes intestins sont tordus par de l'acide. Nuit... jour... J'ai la visite d'un avocat de l'assistance juridique, ils sont obligés de me laisser partir après quelques formalités. On me redonne mes affaires et je cale ma tuque sur ma tête. J'ai un frisson bizarre, un drôle de goût dans la bouche. Les portes du commissariat s'ouvrent.

JC file au 179.

208

En marchant vers la librairie, je me fais éclabousser par une voiture qui passe en trombe dans la gadoue accumulée au long du trottoir. J'essuie mes pantalons en rageant avant d'entrer chez Bonheur d'Occasion. Je profite quelques secondes de la

chaleur, de l'odeur sèche du vieux papier, des empilades toutes croches de livres usagés, de jeux et de babioles. Elles dégagent une impression de calme, de sécurité. Martin me salue de derrière le comptoir. Dans la quarantaine, avec des cheveux bruns fins comme de la poussière, et un chandail usé à motifs de flocons.

— Salut JC, tu viens chercher un nouveau livre ?

— Non, pas exactement. Il y a quelques semaines, j'ai déposé *Par le fer et par le feu* dans la boîte à échanges. Tu te rappelles de celui qui l'a emprunté, un blond barbu... ?

— Vous êtes pas des tonnes à fouiller dedans, alors je m'en souviens très bien. C'était il y a trois ou quatre jours, mais il avait les cheveux foncés. Jamais vu avant, et il a pas dit un mot. Écoute, t'as l'air vraiment fatigué. J'ai du café pis des croissants à l'arrière si t'as faim.

— Oui, ben merci. T'aides plein de monde, t'es vraiment super.

Rendez-vous au 150.

209

J'entre dans la station de métro Bonaventure, pleine de courants d'air humides, ds tourbillons de petits papiers qui se forment quand les passants actionnent la lourde porte rotative. Après quelques détours compliqués, on arrive dans un centre commercial souterrain défraîchi, avec des vieilles odeurs d'épice, des étalages de pacotille, des vendeurs aux yeux vides... J'ai toujours détesté cet endroit. J'ai l'impression que je pourrais oublier mon chemin, mon nom pis même le temps, et déambuler là sans but ni fin. J'entre dans un local étroit où je me sens englouti par des piles branlantes de tasses et de t-shirts. Shadan, le proprio, me fait un petit salut de la tête. Longue histoire, mais je l'ai connu quand je travaillais au dépanneur. Je lui glisse mon cinq piasses dans la main. Shadan

regarde de chaque côté, après quoi il fait glisser une étagère et me déverrouille la porte cachée au fond de la boutique.

💰 *JC dépense 5,00\$.*

Rendez-vous au 232.

210

*Si JC a le mot-clé **insecte** et souhaite visiter Jessica malgré l'heure tardive, rendez-vous au 112.*

*Si JC a le mot-clé **trésor** ou **pince**, ainsi que les mots-clés **disparu** et **Edmond**, et qu'il souhaite de nouveau explorer la ruelle, rendez-vous au 97.*

Si rien de cela n'est possible, ou si JC écarte ces options, rendez-vous au 192.

211

— C'est l'association des chasseurs de la Montérégie qui s'est occupée de ça.

— Il doit y avoir une liste des membres quelque part ?

— Aucune idée. Check sur internet. Sinon, leur bureau est pas loin, pis c'est sur mon chemin. Embarque si ça t'intéresse, je vais te déposer, mais je sais pas s'ils vont pouvoir te renseigner.

JC monte dans la camionnette au 105.

JC visite plutôt le boisé au 83.

JC préfère la rue Frémont au 6.

212

Faute de mieux, je continue tout droit. Les passants s'écartent de mon chemin comme si j'avais la peste. J'ai déjà trop marché aujourd'hui, et tout d'un coup j'ai une pression au flanc, une douleur lancinante, digne d'un xénomorphe qui va

défoncer ma cage thoracique. Je m'arrête, plié en deux, les mains sur les genoux. Va savoir où Naomi est passée. Je demande à quelques inconnus s'ils ont vu une fille aux cheveux noirs qui poursuivait un gars. Ceux qui font pas semblant de regarder ailleurs me répondent que non.

 +0h15.

*JC retourne bredouille au **15 février 2025.***

213

J'entends des voix, des pas précipités dans les escaliers. Au même moment, le wendigo surgit, une lame au poing ! Il fend l'air, mais il doit pas voir grand-chose non plus. Je recule d'un pas et le couteau m'entaille le bras. Je glisse sur le béton, les doigts serrés sur la blessure. Je rampe à terre, à reculons. Le panache de cerf se colore de la lumière rouge. Je sens que mon cœur va exploser. Soudain, des faisceaux balaient le quai.

— À terre !! Les mains dans le dos !!

Je reconnais l'inspectrice Murphy ! Durette est là aussi, pis d'autres policiers. Le wendigo ricane, se retourne lentement vers les agents. Brusquement, il glisse la main à l'intérieur de son manteau. Les coups de feu éclatent. Un tonnerre, une pluie de plomb. Je me roule en boule et je me bouche les oreilles. Le tueur est secoué par les impacts. Des trous mouillés déchirent son manteau, il s'écrase au sol. La tête creuse de chevreuil roule. Ses yeux écarquillés et fous me fixent. Des yeux de mort.

*Rendez-vous au **18 février 2025.***

214

Je disparaissais de mon côté. La vapeur siffle, la vieille usine est pareille qu'un monstre qui s'éveille d'un sommeil interminable. Le bout de ma canadienne se coince dans un fouillis de

tôles rouillées et ça me fait paniquer. J'arrive à l'extraire d'un mouvement brusque et je me mets en boule à l'abri d'un gros convoyeur. Il fait sombre, la lumière laiteuse du dehors à de la misère à franchir les vitres encrassées. Mon petit hamster tourne à cent milles à l'heure. Ce gars-là, c'est pas un tueur en série comme les autres. Il fait pas ça pour le frisson. C'est un boulot. Tuer pour tuer. Une partie de chasse bien planifiée. J'entends des petits grincements, des pas étouffés de la gauche, puis de la droite...

*Si JC a le mot-clé **Pistol**, rendez-vous au **115**. Sinon, rendez-vous au **19** si JC a le mot-clé **rhume**, et au **102** dans les autres cas.*

215

Je fais le pied de grue au comptoir tandis que la bibliothécaire est absorbée par la réparation d'une reliure. Elle doit avoir la mi-quarantaine, avec une chevelure brune en crinière de lion qui défie les lois de la gravité, et des petites lunettes assez cliché merci sur le bout du nez. Je me dérhume un coup pour attirer son attention.

— Oh, on peut vous aider ?

— J'aimerais avoir un accès pour fouiller les archives.

— Je vais vous faire une carte de membre, suffit d'avoir une preuve d'adresse.

— C'est là que ça blesse, j'ai pas d'adresse... De toute façon, si c'est pour les retours, je veux rien emprunter. Pis y'a rien qui dit que vos membres honorables vont pas non plus déménager au Congo.

— Je suis désolée mais c'est le règlement.

— Écoutez...

 +0h10.

*JC mentionne sa mystérieuse enquête au **176**.*

JC joue de charme au 38.

216

Mes cheveux se hérissent sous ma tuque ! Ma canne dérape et je m'accroche à un banc de justesse.

— Ciboire, Naomi !

— Sorry JC... J'ai eu ton message. Ça fait un bout que j'attends, je pensais pas te surprendre de même.

— Mon message ? Quel message ?

Naomi me tend un morceau de papier griffonné. *Minuit au parc, JC.*

Je m'assis à côté de Naomi sur le banc gelé.

— C'est pas mon écriture pantoute. Qui t'a donné...

Un truc passe en sifflant dans l'air et Naomi pousse soudain un cri de mort.

— Ostie mon pied !!!

La botte de Naomi est clouée au sol par une espèce de gros dard. Une flèche d'arbalète ! Le sang foncé et visqueux se répand sur la neige. Naomi se penche et arrache le trait avec un rugissement animal. Au même instant, une autre flèche se plante dans le banc avec un craquement de bois sec, juste où se trouvait sa poitrine un instant plus tôt. Durant une seconde suspendue, j'observe les alentours. Une ligne boisée à droite, à six ou sept mètres, un globe lumineux à mi-chemin. Des arbres à gauche aussi, au double de la distance, mais c'est plus sombre.

JC et Naomi courent à droite au 186.

JC et Naomi courent à gauche au 240.

JC et Naomi se planquent derrière le banc au 73.

217

Naomi ressent les choses. Elle se ronge les ongles et elle fronce les sourcils, comme si elle avait peur. Peur de savoir.

— Si ça peut te contenter...

Elle ouvre son sac et laisse bêtement le contenu se répandre par terre, dans la neige sale et la gadoue. Quelques vêtements, un paquet de cigarettes, un carnet, une poignée de sous tout vert-de-gris. Et un petit papier qui volette tranquillement, aussi sournois qu'un mauvais présage. Il tombe presque par magie dans ma main ouverte... 06 !! Pas croyable, j'ai l'impression que mon cœur va se fendre.

— Calvaire JC, si c'est toi qui as mis ça là, c'est vraiment imbécile !

— Tu sais ben que j'aurais jamais fait ça !

Naomi ramasse ses affaires et les fourre dans son sac à dos, sans m'écouter. Elle s'éloigne à grands pas : impossible de la retenir. La boule dans mon estomac devient aussi dense qu'un trou noir.

🔍 *Rayez le mot-clé **Naomi2**.*

🔍 *Notez le mot-clé **06**.*

*JC se traîne les pieds au **15 février 2025**.*

218

Naomi se dissimule près de l'ouverture qui donne accès à l'escalier, espérant surprendre l'assassin quand il va redescendre. Je me tiens un peu plus loin pour détourner son attention, au cas où, juste à côté de la chapelle. Mon corps est secoué d'un frisson de terreur qui parcourt ma colonne vertébrale. Tout à coup, des pas prudents résonnent le long de l'escalier en colimaçon. L'assassin sait qu'on est là, quelque part. Des ombres griffues émergent, la tête de cerf, l'arbalète armée qui cherche sa cible... Naomi bondit, couteau en l'air. Le wendigo, surpris, parvient tout de même à décocher dans ma direction. Je plonge derrière l'angle du mur de la chapelle et ma canne s'accroche dans les lampions qui roulent au sol, et

des tentures s'enflamment aussitôt. La lutte fait rage dans la salle qui s'enfume, mais le monstre prend l'avantage et Naomi tombe sur les fesses. Il encoche une nouvelle flèche tandis que mon amie file à quatre pattes derrière les bancs de messe pour me rejoindre. La fumée noire se répand en gros rubans, les boiseries s'allument pis craquent comme des allumettes. Tout prend feu aussi vite qu'un baril de poudre. On entend le wendigo qui se déplace lentement vers la sortie, mais je me doute qu'il doit attendre qu'on se pointe la face hors de notre trou pour nous épingler.

*JC et Naomi reste à couvert au **199**.*

*JC et Naomi tente de rejoindre la sortie avant qu'il ne soit trop tard au **9**.*

*JC a le mot-clé **Pistol** et lâche le chien pour faire diversion au **118**.*

219

J'agite les lanières de bœuf séché. Pistol est affamé et adopte une attitude moins belliqueuse. Il s'amène en petits détours, aux aguets, louvoyant parmi les hêtres et les érables. Il est tout prêt, je retire mon gant. Il m'a reconnu et vient me lécher la main. Je lui gratte la tête tandis qu'il engouffre la viande. Il est arrivé quelque chose à Skippy, j'en suis certain.

— Vient Pistol, on se tire d'ici.

 Notez le mot-clé **Pistol**.

JC est désormais accompagné de Pistol. Afin d'alléger le texte, il n'en sera fait mention que lorsque celui-ci a un rôle à jouer dans l'histoire. Heureusement, les chiens sont autorisés dans les wagons de queue du métro depuis 2024.

*Rendez-vous au **16 février 2025**.*

220

Je refuse de lâcher prise. L'énergie du désespoir me fournit les forces qui me manquent. Un ultime effort, et j'arrive enfin à extirper le pied de ma botte épinglée. Sans attendre, je me hisse au sommet de la tour en me glissant sous la rampe. Je me retourne sur le dos et je frappe du talon la tête du wendigo. Malgré tout, il attrape la rampe et s'accroche. Toute ma peur et ma rage jaillissent d'un coup. Je martèle son visage à l'aide de ma canadienne, en y mettant toute la gomme. La tête de cerf s'envole, dévoilant des yeux fous, une bouche en rictus. J'écrase les doigts de l'assassin à l'aide de ma béquille, et soudain il plonge vers l'arrière. Ses bras battent l'air quelques tours, mais le corps fend les bourrasques et s'écrase finalement dans la cour avec des bruits d'os croustillants.

Rendez-vous au 68.

221

Sur chaque billet, il une lettre ou un chiffre, d'une couleur brun pâle, à peine visible. L, 2, I, 9, S... Étant donné que mon numéro c'est le 07, je suppose qu'il manque deux caractères.

— Ça veut dire quoi, ce charabia ? demande Stéphane. Pis ça vient d'où ces papiers ?

— Une longue histoire. C'est peut-être une plaque automobile, ou...

Chacun se perd dans ses pensées, essayant de résoudre le casse-tête. J'ai beau retourner ça en tous sens, ça ne m'évoque rien du tout.

— Ostie ! lance Naomi, tout affalée sur le divan. C'est au vieux port !

— Comment ça, au vieux port ?

— Voyons JC, tu dois passer devant cette horreur-là au moins une fois par semaine. Le silo 219 !

Q Notez le mot-clé **silo**.

Rendez-vous au **25**.

222

Jessica joint ses deux mains et augmente la pression. L'aiguille érafle ma peau... J'essaie de la repousser de mon bras libre, tout empêtré avec ma béquille. Je suis déséquilibré, mon pied glisse, mais je fais un pas de côté, relâchant tout à coup Jessica. Elle est propulsée vers l'avant et sa tête frappe les armoires. Ça ne dure que quelques secondes. J'attrape un couteau de cuisine et frappe sans réfléchir. Jessica échappe la seringue avec un cri terrible. Sa main est épinglée comme un insecte sur le comptoir, et les doigts s'agitent en araignée surexcitée autour de la lame. Le sang gicle et ruisselle, clair, pis j'ai envie de vomir. Je clopine jusqu'à l'entrée et je prends la fuite. L'aube pointe.

Rendez-vous au **237**.

223

Les poings de Dagenais tombent, encore et encore. Rouges, humides de sang. Quelque chose craque, un os, mais je ne ressens plus rien. Gisèle crie et on dirait que les sons se transforment en grosses bulles molles, comme sous l'eau. Elle frappe Dagenais avec sa sacoche. C'est con mais ça me fait sourire. Puis il y a du noir, pareil que si je regardais au loin, de l'intérieur d'un tunnel, et ça rapetisse jusqu'à tout envelopper. J'ai l'impression que ma conscience se retourne dans ma tête.

Longtemps après je marche dans la rue. Je pense qu'on est au lendemain, mais je suis aussi mélangé que quand on se réveille au beau milieu d'un rêve. Même à travers les bourrasques de neige, la lumière, dure et abrasive, me fait plisser

les yeux et me laboure le crâne.

Rendez-vous au 179.

224

À ce moment-là, j'entends des pas étouffés, la porte d'entrée qui s'ouvre lentement... Des squatters !? Ça peut être dangereux, et de toute façon c'est impossible de refaire le chemin inverse par le sous-sol. Je pique vers la grande fenêtre coulissante, tout au fond. J'ouvre, j'enjambe le rebord. Mon visage trempé de sueur se fait aussitôt mordre par le vent froid. Le plan, c'est de descendre maladroitement par la gouttière, comme les autres fois. Je tends les bras, je l'agrippe du mieux possible, mais ma canne me gêne pis mes doigts gèlent sur le métal glacé. Tout à coup, la conduite se décroche du toit, elle se tord par en arrière et grince en se ployant vers le sol. Un sol bétonné cinq mètres en dessous...

JC se cramponne à la gouttière au 46.

JC essaie d'attraper la branche d'un frêne à proximité au 110.

225

Ça ne va pas, il y a quelque chose d'anormal. Mois de cinq minutes plus tard, mon menton repose au creux de ma main, mes yeux se ferment tous seuls, comme si des cordes invisibles tiraient dessus. Jamais je me suis endormi de même. Jessica me montre un truc à l'écran, mais ses paroles se mélangent en un gros blob incompréhensible. Les couleurs s'emmêlent en fouillis. J'ai l'impression de flotter au-dessus d'un abîme un temps, pis de m'enfoncer l'instant d'après. Je sens mon corps basculer sur le côté...

Rendez-vous au 30.

226

Au-dessus du fleuve, le vent disperse le smog et le soleil bas m'éblouit. Je traverse une bande de roseaux, puis un court espace glacé, parcouru de petites rafales poudreuses qui ondoient au sol en serpents vaporeux. Juste en face se dresse l'île Sainte-Hélène et les manèges de La Ronde, colorés et pétrifiés de froid. Frigorifié, je longe la rive durant quelques minutes, scrutant l'eau agitée. J'imagine un corps bleu, gonflé, dérivant lentement... Tout à coup j'aperçois un truc qui flotte... un sac à dos pris dans un repli de la berge ! Je fais quelques pas, mais la glace ici s'amincit, fragilisée par le temps de marée qui arrive pas à se brancher ces jours-ci.

 +0h15.

*JC tente d'atteindre le sac à dos au **155**.*

*Si ce n'est déjà fait, JC laisse tomber et se dirige plutôt vers le parc au **28**.*

*JC opte pour une nouvelle destination au **16 février 2025**.*

227

On dirait que même le temps se morfond quand finalement Fournier et Durette entrent à nouveau.

— Tu peux t'en aller, mais tu restes en ville. Ça se pourrait qu'on ait encore affaire à toi.

— C'est pas comme si j'avais un chalet dans les Laurentides...

— Décrisse le smatte avant que je change d'idée, lance Fournier à bout de nerfs.

*JC décide de mentionner la silhouette à tête de cerf au **50**.*

*JC quitte sans plus attendre le poste de police au **189**.*

228

Ma béquille se dérobe et je perds l'équilibre en tentant de relever Naomi. Celle-ci bondit de nouveau sur pieds, puis tente de m'aider à son tour. Trop tard ! L'assassin décoche, et il y a un bruit d'impact mouillé. Naomi a comme un sursaut, un hoquet étouffé. Elle baisse les yeux, fixe l'empennage qui pointe hors de son manteau. Elle tombe sur les genoux, silencieuse, puis s'effondre lentement.

Rendez-vous au 107.

229

Gisèle attrape ma main et on traverse la rue au pas de course pour se réfugier dans un restaurant. La place est bondée, et mon estomac gargouille à l'odeur du café, du pain et de brioches chaudes. Déjà, le gros Dagenais arrive à la porte.

— Grouille-toi ! lance Gisèle. Par là !

On prend le couloir vers les toilettes au fond, ma béquille s'emmêle dans les jambes des clients offusqués. On déboule dans la cuisine, ignorant les protestations du personnel. Il y a une sortie à l'arrière ! Gisèle claque la porte derrière nous. Une ruelle s'étire à gauche et à droite, derrière les commerces.

JC et Gisèle fuient à gauche au 63.

JC et Gisèle prennent à droite au 190.

JC et Gisèle se dissimulent derrière les poubelles du café au 41.

230

J'entre en catimini en espérant ne pas me faire remarquer. À l'intérieur, des faisceaux bleutés de lampes de poche découpent l'obscurité. Je parcours une allée et j'attrape au hasard la première chose qui me tombe sous la main : un coupe-boulon. Ça pourra toujours servir d'arme... Je me dirige vers la lumière. Les voleurs s'activent autour d'un petit coffre-

fort, la porte pivote enfin.

— Yo j'te l'avais dit que c'était gauche-droite-gauche.

Celui-là ramasse une grosse liasse de billets et la cache dans ses poches. Je suppose qu'un employé de la quincaillerie leur a donné la combinaison.

— Vite, y'a une auto de police dans la rue !

— Câlisse, tu devais crier !

— Ça les aurait alertés.

— Faut passer par en avant.

Je les suis vers la sortie, mais celui qui tient le bâton se retourne.

— Faudrait pas oublier ta part du butin...

Il me sacre en coup en plein sur le genou et la douleur explose dans mes os. Je me tords par terre, on dirait que mille teintes de noir flashent dans mes yeux. Je plaque mes mains sur ma bouche pour étouffer mes cris tandis que les Haïtiens déguerpissent. J'entends des portes de voiture, les agents qui entrent en criant leurs trucs de police, de pas bouger pis les mains en l'air. Dans la panique, je sais même pas s'ils m'ont vu, ou s'ils crient après les fuyards, ou ben après personne.



La santé de JC diminue de 1 point.



*Notez le mot-clé **pince**.*

*JC rampe vers un coin sombre au **248**.*

*JC s'immobilise les mains en l'air au **66**.*

231

Juste avant de sombrer dans les tourbillons de neige, je sens le boîtier au fond de ma poche. Je saisis le taser, et je me contorsionne avec toute l'imagination possible pour l'appuyer sur la main accrochée à ma béquille. Ce faisant, j'entaille mon pied sur la lame qui déchire ma botte et ça fait un mal de chien. Peu importe : j'appuie sur le bouton pis je le lâche plus.

Grésillements, odeur électronique brûlée. Le wendigo se raidit et se tortille dans un silence effrayant. Ses doigts s'ouvrent et je raffermis ma prise sur les échelons, minuit moins une. Lentement, mon ennemi bascule dans le vide. *Hasta la vista baby*. Je grimpe pour me réfugier en haut de la tour, à bout de forces.

Rendez-vous au 68.

232

Je descends quelques marches glissantes en m'appuyant sur ma canadienne, histoire de pas me transformer en boule de quille. Cet endroit-là est vraiment louche et me fout la chienne. Si les *backrooms* existent, c'est sûr que c'est ici. Je débouche dans un grand réseau souterrain, fait de morceaux de stationnements abandonnés, de tunnels qui servaient avant aux gars de maintenance des immeubles, pour se déplacer plus vite ou fuir l'hiver, pis d'autres, plus vieux encore, creusés par des contrebandiers il y a plus d'un siècle. Tout ça est rabouté en une courtepointe sombre et humide. En tout cas, il se brasse des affaires pas nettes ici, et j'aime mieux pas trop savoir ce qui se traficote par la porte de Shadan. Toujours est-il que ça rejoint l'appartement de la rue Hogan par le dessous de l'édifice. J'arrive dans le stationnement de l'ancien hôpital du Sacré-Cœur, à peine éclairé par une poignée de néons en phase terminale. J'entreprends la traversée, quand soudain je perçois des voix. Ça vient d'en face, mais il fait trop noir pour voir. Ça me dit rien qui vaille, et la seule alternative est un passage en briques rouges sur ma droite. Aucune idée où ça mène, et je pourrais me perdre solide.

 +0h15.

JC poursuit malgré tout par le stationnement au 69.

JC s'enfonce dans le souterrain au 194.

233

En route vers le vieux Montréal, je longe le marché Bonsecours. L'énorme coupole argentée brille d'un éclat de fantôme sur un fond de nuages en bourrelets, avec des déchirures de ciel étoilé. Quelques flocons descendent en se balançant. Je prends rue Saint-Jean-Baptiste, puis Saint-Paul. Je pousse la lourde porte de bois du refuge.

Par chance, il reste deux ou trois places au dortoir ce soir. Je passe à la salle où on sert la nourriture. Il y a de la soupe et du pain. Je m'assis dans mon coin, ignorant le brouhaha des autres. J'ai pas le cœur à faire semblant. On dirait que mon estomac est tombé en panne et je joue dans mon bol de soupe avec ma cuillère. Je tombe de fatigue aussi.

*JC a le mot-clé **Murphy** et souhaite appeler l'inspectrice au 172.*

*JC a le mot-clé **Jessica** et préfère contacter celle-ci au 252.*

JC se dirige vers le dortoir au 86.

234

Je grimpe l'escalier en spirale qui conduit au balcon. Mal à l'aise, j'appuie sur la sonnette de l'appartement numéro 4 du 985 rue Saint-Jacques. Au bout d'une minute, je me dis que c'est vraiment une mauvaise idée de déranger une inconnue au milieu de la nuit, mais j'entends tout à coup des bruits de pas. Une ombre passe derrière l'œil magique de la porte, le verrou tourne... Jessica ouvre, les yeux lourds, vêtue d'une robe de chambre bleue en ratine, et son épaisse chevelure forme des plis improbables.

— Je suis vraiment désolé, j'ai pensé... Il doit être trois heures du matin. Je veux pas déranger, ou salir..

— Entre donc, les mouches vont rentrer ! Soit pas désolé Jean-Charles, c'est moi qui t'ai invité.

Rendez-vous au 125.

235

— Y'a un truc d'écrit sur les papiers, marmonne Dave.

— Hein ? De quoi tu parles ?

Je m'accote sur un coude et me retourne. Dave plisse les yeux et secoue la tête.

— Attends, non. Oublie ça. Juste un reflet bizarre de la lumière.

Je retourne les billets dans tous les sens mais je vois rien de spécial. J'éteins ma lampe. Au bout de quelques minutes, Dave se met à ronfler.



Notez le mot-clé *invisible*.



JC gagne 1 point de chance.

JC cherche le sommeil au 158.

236

La rue berger, on la surnomme l'allée du crack. Ça sent l'urine, l'ammoniac pis surtout le malheur. On dirait que tous les toxicomanes et les vendeurs se ramassent là. J'imagine un genre de Cthulhu, enfoui quelque part sous le béton, qui les attirent et contrôle leurs cerveaux. Y'en a deux ou trois qui hurlent, en pleine psychose, et d'autres couchés sur les pavés humides, les yeux tous ronds ou fermés ben dur. Je vois des visages maigres, des seringues, et j'entends des petits rires bizarres. Y'a même du monde qui baise à la bonne franquette dans la descente d'un demi-sous-sol.

Je me sens pas trop rassuré, pourtant je m'informe au sujet de cette pauvre Julie. La plupart du monde est pas vraiment en état de parler, mais une fille assise par terre, les cheveux rasés sur le côté, me fait signe.



— Ton amie, c'est Robert qui l'a trouvée, juste là.

— C'est qui Robert ?

— Le travailleur social. Si t'es pas pressé, il passe au moins une fois un deux dans l'après-midi.

À côté d'elle, y'a un gars tout emmitouflé, avec les mains tremblantes et un œil qui clignote.

— Moi j'ai vu des affaires, mais j'ai besoin de cash. Vraiment. Vingt piasses pis je te raconte.

— J'ai-tu l'air d'avoir gagné à la loto ?

— Y dit n'importe quoi, coupe la fille. Il serait même pas foutu de trouver son trou du cul.

— Cinq piasses... cinq piasses si tu veux savoir, lance le gars sans se démonter.

*JC allonge la monnaie au **24**.*

*JC préfère attendre le retour du travailleur social au **138**.*

*JC a mieux à faire. Rendez-vous au **15 février 2025**.*

237

☞ 17 FÉVRIER 2025, 06H15

Le ciel craque. Le vent souffle à écorner les bœufs, les flocons tourbillonnent devant les halos des lampadaires. Je passe sous les échafauds qui parasitent les tours de la basilique Notre-Dame. Je prends aux hasards dans les vieilles rues aux pavés inégaux. Dans les recoins et les culs-de-sac, les yeux des bêtes nocturnes s'allument, les chats de gouttière sifflent et crachent. Je suis sur le terrain de chasse du wendigo. Lui, il est déjà à l'affût, pis je pense qu'il est plus du type traque qu'embuscade. Ma respiration est rapide, hachée, mes pieds et mes jambes me font souffrir le martyr. Des pas résonnent et je me retourne. Personne. Saint-Gabriel, Saint-Antoine, ruelle pas de nom... On dirait que les façades de pierre se replient sur moi, avec des gros glaçons menaçants qui pendent des corniches. Encore des bruits et au-devant une ombre en forme de branches d'arbre s'étire... le wendigo !! L'horrible tête de cervidé silencieuse, juchée sur un long trench noir. Il écarte ses mains gantées, l'air de dire qu'est-ce que je fous. Il joue au chat et à la souris... Je coupe à droite, à gauche, à droite. Le rire du tueur bondit sur les bâtiments serrés.

Je déboule sur l'avenue Viger. Un autobus, déjà bondé en ce matin de semaine, ralenti en direction de l'arrêt qui est tout prêt. J'aperçois aussi l'entrée du métro Place-d'Armes, à une ou deux minutes de marche.

*JC a au moins 3,00\$ en poche et grimpe dans l'autobus au **184**.*

*JC préfère se cacher dans le métro au **89**.*

238

Tic-tac... tac. Les bruits du calorifère s'espacent à mesure que le métal refroidit, comme si le temps ralentissait. J'ai un petit frisson qui remonte et taquine ma peau, mais je sais pas trop si c'est dû au froid qui s'installe dans la pièce, ou à cause d'un certain malaise que j'essaie pour l'instant d'ignorer. Jessica ouvre son portable et entame les recherches. Mes paupières sont lourdes, je peine à analyser les informations qui défilent rapidement. À quelques reprises, Jessica me jette un regard en coin pis j'ai l'impression de passer au rayon X.

*JC n'a pas le mot-clé **tasse** et se laisse tenter par le café, histoire de se réveiller un peu, au **94**.*

*JC casse la croûte avec les biscuits au **148**.*

*JC se lève pour se dégourdir un peu au **17**.*

239

Une odeur d'humidité et de gazoline flotte dans l'entrepôt. Il y a deux caisses de bois vides, des pelles posées dans un coin. J'observe la corde qui retenait Skippy, attachée à un anneau de métal au plafond. Naomi est assise par terre à ses côtés et n'a pas la force de participer aux recherches. Je me dis que c'est une perte de temps, mais je remarque soudain les traces de pas sur le sol de béton. Des empreintes rouges. On voit le talon, le bout du pied. Je passe mon doigt sur les marques : c'est épais, ça sent le fer et l'huile.

— Une pareille bouillie de rouille... ça vient d'où ?

— Mon père soudait dans les cales de bateau, murmure Skippy. Il en mettait partout dans l'entrée, ma mère hurlait...

— Des flaques de ce genre, y'en a plein au vieux port, juste devant le silo 219, dit Naomi. Ce truc-là pisse la rouille et l'huile.

— Ostie t'as raison ! Je suis sûr que ça vient de là.

Q Notez le mot-clé **silo**.

JC va chercher les secours au **81**.

240

On fait mine de prendre à droite, puis on se précipite sur notre gauche. J'espère que les ombres vont nous camoufler un peu et compliquer la tâche du chasseur fou. À mi-chemin, Naomi, maladroite avec son pied blessée, glisse et roule par terre. Aussitôt, un flèche siffle au-dessus de sa tête et s'évanouit dans la noirceur. Les arbres se dressent à six mètres environ. Une foutue distance dans les circonstances. L'adrénaline explose dans mes veines, j'attrape mon amie par le col de son manteau et je tire de toutes mes forces.

JC subit une Épreuve physique de difficulté *5. Le mot-clé **noir-ceur** octroie un bonus de 1 point.

JC réussit au **132**.

JC échoue au **228**.

241

Si JC a le mot-clé **Ontario**, rendez-vous au **31**.

Sinon, rendez-vous au **146**.

242

Je franchis la vingtaine de mètres qui mènent à la tour, avec les gros chiffres peints en rouge, 2-1-9, et un bras élévateur qui passe en hauteur, du bâtiment principal à son sommet. Je me cramponne aux barreaux, si froids que je ressens leur morsure à travers la laine de mes mitaines. À cet instant, mon ennemi sort de l'usine à son tour. Il a laissé tomber sa cloueuse, peu commode, et brandit à présent un grand couteau de chasse. Je grimpe aussi vite que possible, en mouvements désordonnés,

gêne par ma canne et ma jambe gauche qui fait des siennes. Le blizzard me fouette à coups de volées d'aiguilles gelées. J'ai l'impression d'être un marin fou accroché à son mât au beau milieu d'une tempête. Mi-chemin, le vertige me pogne. Le wendigo entame aussi l'ascension et gagne du terrain. Je panique, mon pied glisse, mes doigts sont engourdis. La structure métallique craque au frette. Encore quelques échelons. J'ai presque atteint le palier, mais le wendigo plante son couteau dans ma botte, passant juste au-dessus du pied. Il tire, attrape ma béquille de sa main libre. Son souffle glacé forme des nuages, le grand panache de cerf est tout blanc de grésil. Mes doigts cèdent, lentement, un à un.

*Si JC a le mot-clé **zap**, rendez-vous au **231**.*

*Sinon, JC subit une Épreuve physique de difficulté *6. Les mots-clés **crac** et **vapeur** octroient un bonus de 1 point chacun.*

*JC réussit au **220**.*

*JC échoue au **71**.*

243

C'est vraiment la merde. Naomi avait un peu d'argent de lousse, alors elle a acheté une bouteille de gin. On a trouvé du hasch aussi, et après j'ai perdu la carte. Ça faisait au moins un mois que j'avais rien pris. La nuit est tombée tout d'un coup, mais il y a toujours un goût terreux, un goût d'écorce sur mon palais. Je suis seul et je vais devoir passer la nuit dehors. De toute façon, avec mon haleine de fond de bouteille, impossible d'être admis dans un refuge. Soudain, une tempête se lève et souffle des flocons givrés qui me font plisser les yeux. J'ai froid, j'ai mal à ma jambe gauche. Je prends au hasard une ruelle qui se fraye un chemin entre des façades de pierre déprimantes. Ça sent l'urine. La tête me tourne, mon pied bute sur un corps étendu par terre. Un vieil homme, pis autour des sacs de plastique et des canettes qui ont roulé dans la neige. Du sang, du

sang partout, et son manteau est tout déchiré. Et ses yeux... figés et ronds comme des deux piasses. Là, c'est pire que la merde. Sa main droite bouge, un dernier sursaut, les doigts se relâchent. Dans la paume du gant de laine usé, j'aperçois un petit bout de papier. On dirait un billet de file d'attente... 03. Soudain, mon cœur bondit encore plus fort quand j'aperçois une ombre qui me frôle dans le tourbillon de neige. Un animal !? Un chevreuil sur deux pattes !?

JC examine le corps d'un peu plus près au 7.

JC suit la trace de la bête au 198.

JC appelle des secours au 35.

244

Après la fouille humiliante qui me fait sentir moins qu'humain, je passe à l'infirmerie et on me soigne deux ou trois petits bobos. Un agent m'interroge, pis je réponds que je passais dans le coin par hasard, que je cherchais un endroit où m'abriter du froid. Ils ont rien contre moi. Direction la cellule, on me donne à manger. J'ai gardé mes vieux vêtements, donc je devrais pas moisir ici.

Y'a un autre prisonnier avec moi, un Vénézuélien qui tourne en rond comme un animal en cage. Je comprends à peu près rien de ce qu'il dit, mais je crois deviner qu'ils vont le déporter. En tout cas je m'installe sur la couchette métallique. Je ferme les yeux parce qu'il y a rien d'autre à faire, mais le tapage de l'autre m'empêche de m'endormir. Je me sens à l'étroit, pris au piège. Le temps passe, lentement, mes pensées dérivent. J' imagine le wendigo prendre forme dans la cellule, comme une ombre, sa poigne de fer rouillé qui me serre la gorge...

♥ *La santé de JC augmente de 1 point.*

*JC s'éveille au 207 s'il a le mot-clé **gaucher** ou au 116 dans le*

cas contraire.

245

Je fais quelques pas, mal à l'aise. La femme emmitouflée me regarde en fronçant les sourcils.

— Excusez-moi madame. J'aimerais discuter un peu, quelques minutes, si possible...

— Discuter de quoi au juste ?

Son attitude se fait plus méfiante, et ça va pas s'améliorer

— Désolé, mais ça concerne cette histoire du cerf, l'automne dernier...

— Franchement, vous avez du front tout le tour de la tête. Amélie a fait plein de cauchemars, et on va certainement pas reparler de ça. Vient ma grande, on rentre à la maison. Pis vous, revenez plus ici !

La femme traîne sa fille par la main, claque la porte d'entrée. JC mon vieux, c'était assez mal joué. Je repars bredouille vers la station de métro.

*Rendez-vous au **16 février 2025.***

246

— Pas grand-chose en fait. Mais je sais que tout ça a été planifié pis je suis pas fou. Grouillez-vous un peu.

— On fait le maximum. D'ailleurs, dormir un peu ça serait pas du luxe...

— La nuit où vous m'avez arrêté... j'ai vu un monstre. Un monstre avec une tête de chevreuil.

— Quoi !? Vous avez pas déclaré ça.

— Vous m'auriez pas cru.

Je raccroche le téléphone avec l'impression d'avoir abouti dans un cul-de-sac.

*JC se met en quête de nourriture et d'un abri au **21.***

247

Le wendigo serre ma gorge et mes pieds glissent sur le béton crasseux. Pistol grogne et enfonce ses crocs : l'assassin secoue sa jambe pour essayer de se débarrasser du chien. Je profite de son déséquilibre pour fouiller dans ma poche, à la recherche de la relique. Le taser ! Je le plaque sur la poitrine du wendigo et j'appuie sur le bouton. Ça grésille, avec une odeur d'ozone. Il relâche sa prise et je frappe l'horrible tête avec ma canadienne. Pistol bondit, cherchant la gorge. Le tueur fait un pas en arrière, vers le trou...

*Rendez-vous au **196**.*

248

Je me plaque au sol derrière une étagère. J'entends le crépitement des semelles sur les éclats de verre. Deux policiers traversent rapidement vers l'avant, braquant leurs lampes sur la porte entrouverte.

— Pelletier ! Ils sont sortis par là, viens-t'en.

Ils m'ont tout simplement jamais vu. Je rampe de l'autre côté, vers la ruelle arrière. La douleur est insupportable. Je parviens à me mettre debout, à tenir sur mes jambes. Un pas. Un autre pas. Chacun est un cauchemar. Je m'appuie lourdement sur ma béquille, je tourne sur Duluth. Au bout y'a une épicerie, peut-être des boîtes de carton pour me protéger du froid. Criss... la voie est bloquée par une grille de chantier. Je prends au hasard vers le sud, mais j'y arrive plus, y faut que je m'arrête. Je m'étends sur un banc de neige pour souffler pis me lamenter. Le froid engourdit un peu la douleur. À bien y penser, on dirait que la neige est chaude, confortable, douillette. La fatigue accumulée, mes paupières tombent, lentement... Je pense que je vais... dormir... rêver un peu... je...

Je me dirige vers le bruit. La tente est recouverte d'une bâche de plastique bleue, tendue pour former un petit portique. J'entends des froissements de sac de couchage, des halètements. Vraiment mal à l'aise, je toussote pour signaler ma présence.

— Désolé... je cherche Skippy.

— *Câlisse, c'est qui ce moron-là ?*

La fermeture éclair s'ouvre un bout, juste assez pour laisser passer une tête rousse, les cheveux ébouriffés et le visage en sueur, les doigts agrippés sur un pan de couverture. La fille a l'air vraiment énervée.

— J'ai-tu d'air d'être sa gardienne ? Pas vu aujourd'hui. Pis quessé tu lui veux, à Skippy ?

— Je... c'est important, il est peut-être en danger. C'est laquelle sa tente ?

— La verte là-bas, raboutée avec le duck tape. Décrisse asteure !

— *Ouin, fait de l'air maudit pervers !* lance une autre fille dissimulée à l'intérieur.

Rendez-vous au 57.

Un grondement, une vibration provient des entrailles du souterrain. Les passagers se précipitent, un mouvement de vague et c'est la cohue. Au guichet, une famille de touristes chinois accapare l'attention de l'employé. Pas le temps d'attendre pour acheter un billet. Je me faufile derrière une femme bien emmitouflée pour passer le tourniquet. On entend le grincement des freins du train. Les gens dévalent un nouvel escalier, mais j'arrive pas à suivre le rythme. Les wagons filent au moment où je débouche sur l'aire d'attente. L'endroit est désert à présent, des petits papiers planent dans le sillage du

métro bleu. Des néons grésillent, et j'ai la sensation désagréable d'être dans l'œil d'un cyclone. Soudain, tout s'éteint, sauf quelques lumières d'urgence, couleur rouge panique. La panique, elle reflue partout dans mes os. Je regarde à gauche, pis à droite, pis derrière, comme une proie qui flaire le danger.

*Si JC a le mot-clé **Murphy3**, rendez-vous au **213**.*

*Sinon, si JC a le mot-clé **odeur**, rendez-vous **121**.*

*Dans tous les autres cas, rendez-vous au **173**.*

251

Avec ma paralysie, je suis loin d'être un champion du 110 mètres haies, mais je vais au moins essayer de sauver mon cul. Objectif : atteindre la rue, idéalement en vie. La peur me dégrise d'un coup, et je m'élance en bonds désarticulés, traînant ma patte folle. J'y suis presque quand je glisse sur une plaque de glace cachée sous la neige, et je me plante par en avant. Le wendigo se jette sur moi avec toute sa puanteur. Quelque chose s'enfonce dans mon dos, déchire ma peau. Une brûlure atroce, je hurle. Les griffes putrides du monstre ? Un couteau ? Ça devient mouillé, le sang coule, chaud. Je vois des taches noires et je me serre en boule, terrorisé. J'entends les pas qui s'éloignent. Il – ou ça – a pas voulu me tuer. Juste me faire souffrir, jouer un peu. Comme un chat avec une souris.



La santé de JC diminue de 1 point.

*Rendez-vous au **161**.*

252

Je compose le numéro, un peu mal à l'aise. Mais tant pis. J'attends que ça réponde, grattant un petit bout de peau au coin de mon ongle.

— Allô ?

— Jessica, je... c'est JC. Tu m'as proposé ton aide, c'est maintenant que j'en ai besoin.

— JC ! Oui, bien sûr. C'est excitant ! ajoute-t-elle avec un petit gloussement. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour toi, partenaire ?

— Léon Rodolphe, probablement un faux nom. Tu peux voir ce que tu peux trouver sur lui ?

— Garde la ligne, ça va prendre un bout de temps.

Pour passer le temps, je m'acharne sur le morceau de peau séchée, jusqu'à ce qu'il tombe. C'est toujours ça de réglé.

— JC, désolée pour l'attente. J'ai fouillé un peu partout, et en croisant les infos, j'ai trouvé un pseudo associé à Rodolphe. *_Koléoptère_001*, actif sur des forums de complotistes. Écoute ça : « *L'homme a oublié la nature. La nature a oublié l'homme. Les faibles survivent, la race s'étiole. Dieu est mort. Vive Dieu. Open Season.* » Un méchant crackpot. T'en penses quoi ?

— Un genre de fou qui a décidé d'éliminer les débris de la société. Je sais pas trop à quoi ça m'avance.

— Au cas où, je te laisse mon adresse : 985 rue Saint-Jacques, le numéro 4.

— Merci pour l'aide.

Je raccroche, songeur. Quelque chose cloche.

*JC a le mot-clé **Murphy** et lui passe un coup de fil au **172**.*

*JC se dirige vers le dortoir au **86**.*

15 FÉVRIER 2025

S'il est déjà 20h00 ou plus, JC doit passer la nuit dans la rue. Rendez-vous immédiatement au **98**.

S'il n'est pas plus de 18h30, JC peut à tout moment rechercher un refuge pour itinérants au **85** – vous ne pourrez plus revenir à ce paragraphe.

Dans tous les autres cas, chaque destination ne peut être choisie qu'une seule fois :

JC décide de quêter un bout de temps au **135**.

JC s'en va fouiner du côté de la gang à Squeegee au **92** 🦋
+0h35 ou 🚗 +0h05.

JC décide de faire quelques recherches à la Grande Bibliothèque au **42** 🦋 +1h00 ou 🚗 +0h15.

JC se rend à l'appartement de la rue Hogan, en quête des vieux Allô Police de sa mère, voir d'une arme au **209** 🦋 +0h50 ou 🚗 +0h15, mais il évite cette destination s'il n'a pas au moins 5,00\$ en poche, et ce après l'achat d'un billet de métro s'il y a lieu.

JC cherche Naomi pour la prévenir et lui demander conseil au **74**.

16 FÉVRIER 2025

S'il est déjà 19h00 ou plus, ou si JC a épuisé ses possibilités, ou encore s'il ne souhaite plus rien faire, rendez-vous immédiatement au **175**.

Dans tous les autres cas, chaque destination ne peut être choisie qu'une seule fois :

JC a le mot-clé **Helena** et souhaite passer à la librairie Bonheur d'Occasion au **208** 🦋 +0h40 ou 🚗 +0h10.

JC a le mot-clé **loup2** et fait un tour au CHSLD de l'Âge d'or au **164** 🦋 +0h45 ou 🚗 +0h10, mais il évite cette destination s'il est déjà 15h00 ou plus.

JC veut voir Gisèle, l'amie de Céline, au **241**.

JC a le mot-clé **Skippy** et tente de retrouver son ami au **44** 🦋 +0h35.

JC a le mot-clé **chasse** et opte pour un petit tour à Longueuil au **87** 🚗 +0h50, mais il évite cette destination s'il est déjà 15h00 ou plus.

À court d'options, JC patrouille les rues en quête d'argent, d'indices ou de n'importe quoi d'autre au **67**. *Attention : vous n'aurez plus l'occasion de revenir ici.*

18 FÉVRIER 2025

J'ai passé l'après-midi avec Naomi. Elle était pas mal secouée, et moi aussi. Il a fait soleil, pis froid, mais j'avais besoin de ça pour m'éventer l'esprit. On a pris du temps pour soigner nos petits bobos. Naomi est sur les antibiotiques, à cause de son pied, alors je l'ai un peu niaisée parce qu'elle a aussi une béquille maintenant. On a essayé de se consoler un peu. On a parlé de nos amis qu'on verra plus. Le corps, ça finit toujours par guérir. Le reste...

On avait pas le cœur à quêter, mais quelques personnes nous ont quand même donné un peu d'argent. Faut croire que les événements ont provoqué un élan de solidarité.

Heureusement, on s'est tous les deux trouvé une place pour passer la nuit. Je supporterai plus de dormir dehors pour un petit bout, et la police préfère que je sois joignable peandant les prochains jours. Même si l'affaire est réglée, ils aiment ça en maudit poser des questions.

Dans la salle commune du refuge Saint-Paul, la vieille télé crachote les nouvelles tandis que je cogne des clous. Ça roule en boucle depuis deux jours. Toujours la même affaire.

... la dépouille sera acheminée au Laboratoire des sciences judiciaires et de médecine légale. Rappelons que le meurtrier, Éric Dublis, occupait un emploi de concierge au CHSLD de l'Âge d'Or, où résidait depuis quelques années déjà le célèbre meurtrier en série Jean-Guy Desmarais, surnommé le loup d'Hoche-laga. La police mène toujours l'enquête et tente de déterminer les motifs exacts qui ont poussé Dublis à s'en prendre aux sans-abri de la métropole. On croit toutefois qu'il s'agirait en partie d'un hommage funeste à Jean-Guy Desmarais, bien qu'Éric

Dublis aurait lui-même laissé entendre sur les réseaux sociaux qu'il accomplissait un « travail » de sélection naturelle pour le bien de l'humanité. Notons que Dublis a présenté par le passé des troubles de schizophrénie...

... questionnée en conférence de presse, l'inspectrice Sarah Murphy a refusé de dévoiler la raison de la perquisition d'un domicile de la rue Saint-Jacques. Selon nos sources, l'appartement serait occupé par la demi-sœur d'Éric Dublis, Jessica Dublis...

*Si JC a le mot-clé **Murphy2**, rendez-vous au **19 février 2025, 18h25**.*

*Si JC a le mot-clé **Murphy3**, rendez-vous au **19 février 2025, 18h30**.*

*Sinon, rendez-vous au **18 mars 2025** si JC a le mot-clé **sauveur**. Dans tous les autres cas, rendez-vous au **21 février 2025**.*

19 FÉVRIER 2025, 18H25

— On vous doit une fière chandelle, dit l'inspectrice Sarah Murphy au bout du fil.

— Vous pouvez le dire...

— Vous aviez raison sur toute la ligne. On s'est vraiment démené le cul pour obtenir le mandat. Après, les techniciens ont retrouvé assez facilement sa trace, à votre fameux *Koléoptère*. Mais y'a quelque chose que vous savez peut-être pas...

— Quoi donc ?

— La femme qui vous a aidé, Jessica... C'était la demi-sœur d'Éric Dublis ! Attendez, le boss me gueule après. Je dois y aller, reposez-vous bien.

— Minute...

— De toute façon, tant que l'enquête est en cours, je peux rien révéler de plus.

La ligne coupe et j'ai un frisson de la tête aux pieds. Les courants d'air s'infiltrant dans la vieille salle du refuge Saint-Paul, atour des fenêtres, dans chaque petite craque. Je tends mes mains tremblantes au-dessus de calorifère pour me réchauffer un peu.

*Si JC a le mot-clé **sauveur**, rendez-vous au **18 mars 2025**.*

*Sinon, rendez-vous au **21 février 2025**.*

19 FÉVRIER 2025, 18H30

— Vous avez le flair d'un vrai inspecteur, grésille la voix de l'inspectrice Murphy dans le vieux combiné du refuge Saint-Paul.

— Content de l'entendre. Et ma paye ?

— Si ça ne tenait qu'à moi... Vous aviez raison : les billets venaient bien de la clinique sur Mont-Royal. On a inspecté la machine distributrice, pas de doute. On a obtenu la liste du personnel d'avant la fermeture. Dublis a travaillé là-bas comme concierge avant de bouger au CHSLD ! Après, on l'a localisé rapidement. Un achat dans le coin du vieux port, et on l'a suivi sa piste sur caméra. Faut dire qu'on aurait aimé l'attraper vivant.

— En tout cas il fera plus de mal à personne.

— Pas de doute. Prenez soin de vous.

— 10-4.

Je croise les bras pour me réchauffer un peu. Y'a des ombres inquiétantes dans les recoins de la salle. Le temps dessine des formes givrées, étranges, sur la surface extérieure de la grande fenêtre. Je vais essayer lire un peu, et dormir en option.

*Si JC a le mot-clé **sauveur**, rendez-vous au **18 mars 2025**.*

*Sinon, rendez-vous au **21 février 2025**.*

21 FÉVRIER 2025

Ils ont retrouvé Skippy dans un mini-hangar proche de la rue Berger. Pendu par les pieds, mort depuis quelques jours. C'était lui le numéro 4. Ça m'a mis à terre. Quelque chose s'est brisé à l'intérieur. Ça a craqué, comme une vis fend une vieille planche trop sèche.

On dirait que le wendigo me poursuit d'outre-tombe. Skippy, il m'avait sauvé la vie. Criss que j'aurais aimé ça pouvoir faire pareil pour lui. Rest in peace mon pot.

*Rendez-vous au **12 octobre 2025.***

18 MARS 2025

Aujourd'hui, j'ai croisé Skippy près de l'allée du crack, avec Pistol. La grosse tête du berger était posée sur ses jambes. À croire qu'on marche toujours sur un fil, pis le wendigo l'a fait tomber. Retomber. J'ai secoué un peu mon ami pour qu'il se réveille. J'ai parlé avec lui, longtemps, presque tout seul. Même quand il répondait ça avait pas trop de sens. C'est à mon tour de l'aider. Je vais tout faire pour le sortir de là. J'ai vu dans ses yeux qu'il est capable de rebondir. Skippy s'en sort toujours, d'une manière ou d'une autre. Mais là il est encore traumatisé. La guérison va être longue.

*Rendez-vous au **12 octobre 2025**.*

12 OCTOBRE 2025

Après la rue, c'est pas toujours facile. Un travail, un loyer. Parfois j'ai l'impression de collectionner les cages. Après je me dis que c'est débile, que chu ben en criss chez nous. Je roupille sur le divan, et les ombres des frênes se ballottent sur le plancher du salon. Des fois ça arrive que je sursaute, imaginant la tête du wendigo dans les branches emmêlées. Je ferme les yeux et il disparaît.

Naomi était écoeurée de la ville. Elle est retournée sur la Côte-Nord vivre avec une de ses tantes. Elle essaie d'oublier aussi. Je m'ennuie vraiment de mon amie, mais c'est mieux pour elle. Je lui ai promis qu'un jour j'allais me payer un road trip pour aller la voir.

On m'a trouvé un job chez Moisson Montréal, un organisme qui distribue de la nourriture pour les gens dans le besoin. Je m'occupe des commandes et de plein d'autres choses – et j'arrive quasiment à payer mon appartement, à *prix modique* qu'ils disent. En tout cas, y'a une fille qui travaille à la cuisine, Sophie. Elle est sourde, mais avec son appareil elle entend quand même. Je pense que je vais l'inviter à souper, ou au cinéma, si jamais je trouve le courage.

Je me demande si je voudrais un enfant. Une fille. Si j'aurais quelque chose d'intelligent à lui dire. Je lui dirais de prendre le temps de rêver pis de s'amuser. De pas se faire chier. Non, pas besoin de collectionner les cages. Pas besoin d'aller au séminaire saint-machin-chose, programme double science complémentaire sport-théâtre-volleyball-hautbois. Pas besoin d'aller à la fucking Martinique à la semaine de relâche, comme fait la terre gelée des rues de Montréal. Je lui dirais qu'aller manger une crème glacée quand y fait trop frette pour ça, se faire pogner par la giboulée d'octobre en revenant, c'est ben assez.

S'entortiller dans les couvertes pis compter le temps qui passe. Donner cinq piasses à quelqu'un qui en a besoin. Je lui dirais que je suis fier d'elle.

J'écris pour passer le temps quand j'ai pas envie de mettre le bout du nez dehors. Je suis arrivé au bout, j'ai fini par finir d'écrire mon histoire de fou. Je savais pas trop quoi en faire en fait, mais l'autre jour j'ai trouvé un site. Littéraktion.fr. C'est pleins d'histoires dont vous êtes le héros, comme les vieux livres qu'il y avait à la bibliothèque de l'école quand j'étais enfant, tout racornis et griffonnés.

Je clique sur *Transférer* et *Sauvegarder*... J'ai un pincement au cœur, une petite boule d'anxiété, un peu comme si j'avais gaffé. Genre un enfant qui casse un bibelot en fouillant dans la chambre de sa mère. J'aurais dû tout relire encore une fois. Trop tard pour recoller les morceaux, trop tard pour changer d'idée.



*Si vous avez le mot-clé **sauveur**, vous obtenez le trophée **Gardien** !!*



*Si vous avez le mot-clé **Murphy3**, vous obtenez le trophée **Inspecteur-chef** !!*



*Si vous avez le mot-clé **siló** mais pas le mot-clé **sauveur**, vous obtenez le trophée **Sphinx** !!*



*Si vous avez le mot-clé **insecte**, vous obtenez le trophée **Enquêteur-recrue** !!*